

www.lepaulette.net/wp

L'Épaulette

N°200 - Mars 2018

Revue de l'association des officiers de recrutement interne et sous contrat

Le travail pour loi, l'honneur comme guide

**POUR
LE MÉRITE**



AG 2018

> Groupements & Promotions <
N°200

La Mutuelle santé du monde combattant ouverte à tous !

Sans limite d'âge, Sans questionnaire médical, Sans droit d'entrée

- Article L.212-1 (Ex article L.115), ONAC
- 100% Sécurité Sociale
- Surcomplémentaire
- Cristallisation des cotisations(1)
- Contrats collectifs pour employeurs

☎ 01 43 87 43 65
✉ contact@mutuelle-unc.fr
🌐 www.mutuelle-unc.fr
📍 5, rue du Havre 75008 PARIS

Des Valeurs à partager



Veuillez me transmettre un devis gratuit (sans engagement de ma part)

Nom :

Régime Général L'Epaulette Régime Local

Prénoms :

Situation de famille :

Adresse :

Etes-vous pris en charge par la sécurité sociale :
100 % total 100 % partiel

C.P. : Ville :

Article L.115 oui / non oui / non

☎ Fixe

Ressortissant ONAC oui / non oui / non

Mobile

Etes-vous titulaire d'une mutuelle ? oui / non oui / non

Email

A renvoyer sous enveloppe affranchie à l'adresse indiquée ci-dessus.

BIO



**Le travail pour loi,
l'honneur
comme guide.**

SOMMAIRE N° 200 MARS 2018

2 ÉDITORIAL

> P 2 - « Arrêts sur images », par le général de corps d'armée (2s) Hervé Giaume, président de L'Épaulette.

3 ACTUALITÉ

> P 3 - Hommage national aux officiers de l'EALAT et du 4^e RHFS morts en service aérien commandé le 2 février 2018.

En couverture

4 DOSSIER - JOURNÉE NATIONALE AG > POUR LE MÉRITE

- > P 4 - Journée nationale de L'Épaulette du samedi 3 février 2018.
- > PP 4 - 6 - Accueil de l'assemblée générale, minute de silence en hommage aux disparus. - Bilan financier 2017.
- > PP 7 - 8 - Rapport présenté par le pdt de la commission de contrôle, le Lcl (er) François Barral. Rapport moral prononcé par le CG2 (2s) Philippe Damblanc.
- > P 8 - Élection des administrateurs et du nouveau bureau de L'Épaulette.
- > PP 9 - 13 - Table ronde 2018 - Thème : « Pour le mérite » animé par le Lcl (er) Jean Axelos, nouveau rédacteur en chef.
- > PP 13 - 15 - Intervention du GBR Jean-Pierre Perrin - Lettres de félicitations, récompenses - Intervention du GBR (Gend) Anne Fougerat.
- > PP 16 - 17 - Présentation des écoles, conclusion du président - Cérémonie de clôture sous l'Arc de Triomphe.

18 GROUPEMENTS 2018

- > PP 18 - 19 - L'ÉPAULETTE Groupements et promotions. > 1) Les groupements - Les Présidents de groupements de L'Épaulette en 2018.
- > PP 20 - 34 - Les Groupements et leurs présidents. Voici leur histoire...

35 PROMOTIONS 2018

- > PP 35 - 39 - 21) Les Officiers d'active des Écoles d'armes et des services par le Lcl (er) Hervé Courtois.
- > PP 40 - 42 - 22) Les Officiers sous contrat d'après le site de l'ESM4- 4^e bataillon : la promotion « Général BRANET » Cycle 2017-2018.
- > PP 43 - 53 - 23) Les officiers interarmes par le Lcl (er) Wilhelm Busch.
- > PP 54 - 55 - 24) Les autres recrutements. - 24.1) EAM, Cres, CTA, par le CG2 (2s) Philippe Damblanc.
- > P 56 - 24.2) Le concours unique des services par le GBR (2s) Alain Bourdenet.
- > P 57 - 24.3) Le concours de l'Armement par l'OC1CTAA (er) Philippe Monné.
- > P 58 - 24.4) Les recrutements disparus d'officiers (ORSA, ORSE, 15-2, 15-3) par le colonel (H) Maurice Genty.
- > P 59 - 25) La gendarmerie par le GBR (2s Gend) Philippe Lafoix.
- > P 60 - Conclusion.

61 > RÉSEAU DE L'ÉPAULETTE

- > P 61 - Journée CAP2C 2018 au MEDEF : une édition emblématique ! Par le général (2s) Marc Delaunay.
- > PP 62 - 63 - Le parcours d'une reconversion guidée par la passion pour l'aéronautique, par le Lcl (er) Christian Fanchini, premier pilote de l'ALAT formé sur Tigre.
- > P 64 - Activités du président de L'Épaulette - > P 65 - SOXR - Le réseau pour vous épauler.
- > P 66 - Maréchal un jour, par le général (2s) Jean-François Delochre. Conditions de l'aide.

67 HOMMAGES

- > P 67 - Hommage national aux militaires morts pour la France le 21 février 2018 au Mali, lors de l'opération Barkhane.
- > Décès du général (2s) Jean Delmas, historien militaire.

68 CARNET

- > PP 68 - 69 - Naissances - Décès - Mesures nominatives - Succès. > P 69 - Bulletins de promotions reçus.
- > PP - 69 - 70 - Notre sélection de livres... et DVD.

BIBLIOGRAPHIE

71 BULLETIN D'ADHÉSION MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

- > P 71 - Bulletin d'adhésion. > P 72 - Mandat de prélèvement SEPA.



**Journée nationale
AG page 4.
Table ronde :
Pour le mérite
page 9.**

En couverture n°200 :

POUR LE MÉRITE

Droits réservés : © - Conception réalisation Paul Moreaux, Michel Guillon - L'Épaulette. © 2018 Amphifoch - École militaire.



Issue de la Versillaise, reconnue d'utilité publique le 23 février 1924 - **Président fondateur** : Général de corps d'armée Paul Gandoët (†) (1965-1970) - **Présidents d'honneur** : Général de corps d'armée (2s) Alain Le Ray (†) (1970-1982) - Général d'armée (2s) Bernard Lemattre (†) (1982-1988) - Général de corps d'armée (2s) Norbert Molinier (†) (1988-1993) - Général de corps d'armée (2s) Jean-Louis Roué (†) (1993-1997), - Général (2s) Claude Sabouret (†) (1997-2000) - Général (2s) Jean-Pierre Drouard (2000-2005) - Général de division (2s) Daniel Brûlé (2005-2009) - Général (2s) Jean-François Delochre (2009-2013) - **Président national** : Général de corps d'armée (2s) Hervé Giaume - La revue L'Épaulette est publiée par la mutuelle du même nom. - **Crédits photos** : DR L'Épaulette - **Conception et réalisation** : Michel Guillon - **Impression** : Roto Press Graphic - Route Nationale 17- 60520 La Chapelle en Serval - Tél. : 03 44 54 95 95 - **Dépôt légal** : n°35254 - **Directeur de la publication** : Général de corps d'armée (2s) Hervé Giaume - **Délégué général, directeur administratif et financier** : Général (2s) Marc Delaunay - **Rédacteur en chef** : Général (2s) Paul Moreaux - **Siège social** : Fort Neuf de Vincennes - Cours des Maréchaux - Case n°115 - 75614 PARIS Cedex 12 - **Tél.** : 01 41 93 35 35 - **Fax** : 01 41 93 34 86 - **Courriel** : nicole.demengel@lepaulette.com - **Site Internet** : <http://www.lepaulette.net/wp> - **Blog** : <http://alphacom.unblog.fr> - **Intitulé du CCP** : L'Épaulette n° 295-97 B Paris. - **N° de commission paritaire** : 0519 M 08374. - **Diffusion** : par routage adhésion/abonnement. **Dépôt légal** : mars 2018.



« Arrêts sur images »



MICHEL GUILLOIN / L'ÉPAULETTE

**Général de corps d'armée (2s)
Hervé Giaume
président national
de L'Épaulette**

Mes pensées vont tout d'abord vers les familles de nos cinq camarades pilotes de l'EA ALAT, tous issus de nos recrutements, qui ont trouvé la mort à l'entraînement à la veille de notre Journée Nationale de L'ÉPAULETTE, ainsi que vers nos deux camarades du 1^{er} Spahis tombés il y a peu de jours au Mali. Ce numéro 200 de notre revue n'est pas un numéro historique de type « collector » mais un révélateur de l'action de L'ÉPAULETTE pour mieux repartir vers l'avant et accompagner les évolutions du recrutement interne des officiers.

Outre le bilan de notre journée nationale du 3 février dédiée au MÉRITE, il présente un certain nombre d'arrêts sur images de notre diversité dans l'union :

- celui des groupements départementaux qui font, sous la houlette de leurs présidents respectifs, un superbe travail de contact, de remontée d'informations, de solidarité et de rassemblement. Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés. J'espère que les jeunes viendront prendre le relève au moment opportun ;
- celui des promotions OAEA et OAES depuis 1976. Que de chemin parcouru depuis leur création en 1952... Si demain ces recrutements (comme les recrutements Rang) vont disparaître au profit d'un recrutement prenant en compte la reconnaissance de la valorisation des acquis et de l'expérience professionnelle (RAEP), il faut le comprendre comme une évolution et d'ailleurs, dans le cadre de cette filiation, je suggère d'appeler ce nouveau recrutement « Officiers d'Active des Ecoles d'Arme » (OAEA NG) ;
- celui des promotions EMIA, 15 promos ESMIA de 1942 à 1961 et 57 promos EMIA de 1961 à 2017. Si la rubrique de la vie des promotions est souvent remplie par les promotions EMIA, force est de constater que nombre d'entre elles n'ont malheureusement pas répondu à l'appel de ce numéro 200 de L'Épaulette. Un grand merci aux 21 présidents qui ont ainsi manifesté leur attachement à L'ÉPAULETTE ;
- celui des (déjà) 17 promotions d'Officiers Sous Contrat (OSC) qui ont succédé aux recrutements ORSA de l'époque. Ce recrutement diversifié (OSC Encadrement, OSC Spécialistes et OSC Pilotes) constitue déjà près de 40 % des officiers de l'armée de Terre et pourra demain se présenter au concours ESG, sésame assurant l'activation ;
- celui des commissaires et du Corps Technique et Administratif. Si les premiers ont rejoint le Service du Commissariat des Armées (SCA) avec un certain nombre de CTA qui, il faut bien le constater, sont un peu devenus orphelins...
- celui du recrutement interne au sein de la Gendarmerie, dont plusieurs centaines d'entre eux sont membres de L'Épaulette, marquant ainsi leur

attachement à la « *militarité* » de ce prestigieux corps ;

- enfin, un arrêt sur images sur les recrutements disparus qui nous rappellent les réorganisations répétées des corps d'officiers de recrutement interne et sous contrat de 1945 à aujourd'hui : officiers techniciens, CUS, ORSA 15-2, etc.

Au moment où les Écoles de Saint-Cyr Coëtquidan confortent leur rôle de maison mère des officiers, on peut s'interroger sur l'opportunité de tenir occasionnellement notre JNE à « Coët » au plus près des élèves. Qu'en pensez-vous ?

La passionnante table ronde de notre Journée nationale a révélé la diversité des formes du MÉRITE et sa part de passion, de travail et de don de soi. N'est-ce pas le dénominateur commun de la pluralité des origines dans l'accès à L'ÉPAULETTE, du travail et de la volonté pour DEVENIR officier, tôt ou tard, et SERVIR au sein de l'Institution Militaire ?

La rénovation du recrutement interne et sous contrat engagée par le CEMAT nous oblige à « *former corps et faire nombre* » si l'on veut pouvoir porter la voix de chacun auprès du commandement et à l'extérieur.

Je me tourne vers chacune et chacun d'entre vous pour qu'il réveille les tièdes et informe inlassablement son entourage de la mission de SON association.

Chaque adhérent se doit de recruter chaque année un nouveau membre.

Je compte sur vous. ■

Bien fidèlement.

**Général de corps d'armée (2s)
Hervé Giaume, président national
de L'Épaulette**

> Hommage national aux officiers de l'EALAT et du 4^e RHFS morts en service aérien commandé le 2 février 2018

Le 2 février 2018 est un jour noir pour l'armée de Terre, qui a perdu cinq des siens dans un accident ayant impliqué deux hélicoptères Gazelle de l'École de l'Aviation de l'armée de Terre (EALAT) du Cannet des Maures (Var). Selon toute vraisemblance, les deux appareils sont entrés en collision avant de s'écraser sur le secteur de Carbasse/Carcès. Le ministère des Armées a donné l'identité de ces cinq victimes.



Colonel Stéphane Chaon (EALAT)

Né le 20 décembre 1973 à Grenoble, Stéphane Chaon s'engage le 1^{er} octobre 1994 au titre de l'École nationale des sous-officiers d'active de Saint-Maixent. Ayant intégré l'École d'appli-

cation de l'ALAT à Dax, il obtient son brevet de pilote d'hélicoptère avant d'être affecté au 3^e Régiment d'Hélicoptères de combat (RHC) d'Étain en janvier 1996.

Après avoir participé à sa première opération extérieure en ex-Yougoslavie, il est admis à l'École militaire interarmes de Coëtquidan, où il se distingue en se classant 3^e de sa promotion. Nommé lieutenant le 1^{er} août 2001, il est affecté au 5^e Régiment d'Hélicoptères de Combat en qualité de chef de patrouille. « Volontaire et perfectionniste, son aisance et son assurance lui permettent de devenir très rapidement un excellent chef de patrouille. Particulièrement expérimenté, il possède une excellente maîtrise technique et tactique et s'investit dans l'instruction qu'il affectionne tout particulièrement », dit sa hiérarchie à son sujet.

Promu capitaine en 2005, il rejoint, deux ans plus tard, le groupement aéromobile de la section technique de l'armée de Terre à Chabeuil, où il prend le commandement de l'escadrille des moyens aériens. Puis, en 2009, il est affecté à l'école franco-allemande au Cannet-des-Maures en qualité de chef de cellule gestion des moyens, puis en tant que responsable de l'organisation des tirs.

Diplômé d'état-major en 2010, il est promu commandant un an plus tard. En 2013, il rejoint la base école général Lejay en qualité de chef de la formation « hélicoptère reconnaissance attaque ». Puis il est nommé lieutenant-colonel le 1^{er} août 2017.

Totalisant 2.500 heures de vol, le lieutenant-colonel Chaon était titulaire de la médaille d'or de la défense nationale et de la médaille commémorative française avec agrafe « ex-Yougoslavie. » Il était marié et père d'une fille.



Commandant Quentin Gibert (4^e RHFS)

Né le 23 mai 1988 à Roanne, Quentin Gibert s'engage le 1^{er} novembre 2007 au titre de l'École nationale des sous-

officiers d'active de Saint-Maixent, puis rejoint l'École d'application de l'aviation légère de l'armée de Terre (EALAT) de Dax. Après avoir obtenu son brevet ainsi que le galon d'aspirant, il est affecté au 1^{er} RHC de Phalsbourg en tant que pilote de reconnaissance et d'attaque.

Promu sous-lieutenant en 2011 et lieutenant un an plus tard, il est affecté à Djibouti puis suit différents stages au cours desquels il obtient les qualifications « survie en mer », « vol tactique » et « appointage ». Ce « travailleur consciencieux », enthousiaste et dynamique » participe à l'opération Serval, au Mali en 2014, en tant que pilote de Gazelle. « Ses excellentes qualités humaines et techniques, sa rigueur et son calme lui permettent de s'illustrer lors de missions de reconnaissances périlleuses en vallée d'Ametetai », précise sa hiérarchie.

Promu capitaine en avril 2016, après un stage « survie » Otan en Norvège, il est sélectionné pour servir au sein du 4^e Régiment d'Hélicoptères des Forces Spéciales (RHFS). Qualifié « opérateur régiment hélicoptères actions spéciales » (ORHAS), il participe aux opérations dans la bande sahélo-saharienne au sein de la Task Force Sabre. Au moment de l'accident de ce jour, il suivait un stage en vue d'obtenir une nouvelle qualification. Totalisant 1.100 heures de vol, le capitaine Quentin Gibert était titulaire de la médaille outre-mer et de la médaille d'argent de la défense nationale. Il était marié.



Commandant François Mille (EALAT)

Né le 1^{er} avril 1982 à Dieppe, François Mille est incorporé à l'École nationale des sous-officiers d'active de Saint-Maixent en septembre 2001. Il obtient son brevet de pilote à l'École d'application de l'aviation légère de l'armée de Terre (EALAT) de Dax. En juin 2003, il est affecté au 3^e RHC d'Étain, avec lequel il ne tarde pas à partir en Côte d'Ivoire

pour sa première opération extérieure en tant que pilote de combat sur Gazelle.

Après deux autres OPEX en Côte d'Ivoire, il est sert en Afghanistan en 2009, puis en 2010, comme chef de bord. « Ses compétences techniques et ses connaissances tactiques contribuent à l'excellente réalisation des missions opérationnelles qui lui sont confiées et font de lui un élément moteur au sein de son unité », dit sa hiérarchie à son sujet. Rompu aux missions difficiles dans un environnement hostile, il est promu lieutenant en septembre 2010, en tant qu'officier sous contrat. La même année, il obtient sa qualification de moniteur sur hélicoptère de reconnaissance et d'attaque, après avoir rejoint l'EALAT du Cannet-des-Maures.

Totalisant 3.100 heures de vol, le capitaine François Mille était titulaire de la médaille d'or de la défense nationale, de la médaille d'outre-mer avec agrafe « République de Côte d'Ivoire » et de la médaille commémorative française avec agrafe « Afghanistan ». Marié et père de deux enfants, il avait été félicité à deux reprises pour ses actions lors de la mission intérieure Hephaistos (lutte contre les incendies) et l'opération PAMIR, en Afghanistan.



Commandant Patrick Vasselin (EALAT)

Né le 18 novembre 1965 à Vitry-sur-Seine, Patrick Vasselin était passé par l'École nationale des sous-officiers d'active, qu'il avait intégrée peu avant son 20^e anniversaire, avant d'obtenir son brevet à l'École d'application de l'aviation légère de l'armée de Terre (EALAT) de Dax.

Affecté, en 1986, au 1^{er} RHC, ce passionné d'aéronautique s'illustre rapidement par son sens des responsabilités et du commandement. Quatre ans plus tard, il prend part à l'opération Daguet, en Irak. Au cours de cette dernière, il effectue 7 missions de reconnaissance offensive. Qualifié chef de bord sur hélicoptère léger « appui protection et antichar » un an plus tard, il est affecté, en 1994, au 3^e RHC. En 1998, il effectue une mission en mer à bord du transport de chalands de débarquement Siroco, avant de réussir son brevet de moniteur sur hélicoptères et le concours d'admission des officiers d'active des écoles d'armes. Après un passage à l'EALAT du Cannet-des-Maures, où il obtient la qualification de chef de patrouille, en 2000, il est affecté au 6^e RHC de Compiègne. « Chef de patrouille et moniteur compétent, il transmet avec enthousiasme et pédagogie son savoir-faire aux jeunes pilotes », dit de lui sa hiérarchie.

Puis, à partir de 2002, il enchaîne les opérations extérieures : Kosovo en 2002, mission à bord du porte-hélicoptères Jeanne d'Arc, Kosovo à nouveau, puis Côte d'Ivoire. En 2007, ayant retrouvé le 1^{er} RHC, il se voit confier le commandement de l'escadrille de commandement et de logistique. Puis, en 2012, il rejoint à nouveau l'EALAT du Cannet-des-Maures en tant qu'instructeur.

Le capitaine Patrick Vasselin comptait 5.400 heures de vol. Chevalier de l'ordre national du mérite, il était titulaire de la médaille de l'aéronautique, d'une citation avec attribution de la croix de guerre des théâtres d'opérations extérieures, de la médaille d'or de la défense nationale, de la médaille outre-mer avec agrafe « Tchad », « République de Côte d'Ivoire » et « Moyen-Orient », ainsi que de la médaille commémorative française « ex-Yougoslavie ». Il était marié et père de quatre enfants.



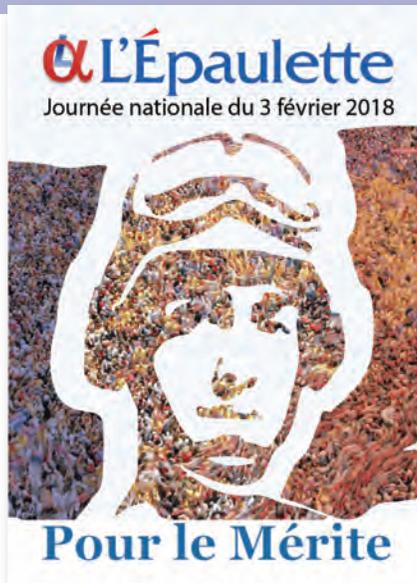
Capitaine Sébastien Greve (4^e RHFS)

Né le 11 mars 1987 à Valence, Sébastien Greve s'engage en tant qu'officier sous contrat pilote et rejoint les écoles de Coëtquidan en février 2009. Nommé aspirant, il intègre l'École d'application de l'aviation légère de l'armée de Terre (EALAT) de Dax en juillet de la même année.

« Très apprécié pour son comportement exemplaire et sa rigueur », il réussit son brevet de pilote de combat sur hélicoptère Gazelle en juin 2011, avant de rejoindre le 1^{er} RHC, où il obtient rapidement ses qualifications complémentaires. Promu sous-lieutenant en mars 2013, il se révèle être un « pilote performant et excellent sportif. » Jeune lieutenant, il participe à sa première opération extérieure en Centrafrique, au sein du sous-groupement aéromobile de la force Sangaris, en tant que pilote sur *Gazelle Viviane*. Là, il montre des qualités « d'endurance, de rusticité, de professionnalisme et de sérénité », tout en « sachant s'adapter à toute situation et faire face aux missions complexes. » Ayant réussi les tests de sélection pour rejoindre le 4^e RHFS comme pilote « Gazelle », il réussit avec brio son stage d'opérateur régiment hélicoptères actions spéciales (ORHAS).

Cet officier « d'une grande droiture morale et donnant en permanence le meilleur de lui-même », selon sa hiérarchie, suivait une nouvelle formation en vue d'obtenir une nouvelle qualification à l'EALAT du Cannet-des-Maures. Comptant plus de 900 heures de vol, le lieutenant Greve était titulaire d'une citation avec attribution de la croix de la valeur militaire avec étoile de bronze, de la médaille outre-mer avec agrafe « République de Centrafrique » et de la médaille d'argent de la défense nationale. Marié, il était père de quatre enfants. ■

> L'Épaulette s'associe à la douleur des familles, camarades et frères d'armes de ces officiers et leur adresse ses plus sincères condoléances.



> Journée nationale de L'Épaulette

DR © PHOTOS MICHEL GUILLON / L'ÉPAULETTE



Les membres du bureau du siège, la Cne (er) Véronique Bonneau, le Lcl (er) Alain Bouterige, le Cdt (er) Jean-Claude Martin accueillant à 8 h30, le Lcl (er) Patrick Grimaud et les autres adhérents. Après avoir été conviés à se réchauffer autour d'un café, les participants à cette journée se sont retrouvés à l'amphithéâtre Foch de L'École Militaire.

> Accueil, ouverture de la journée

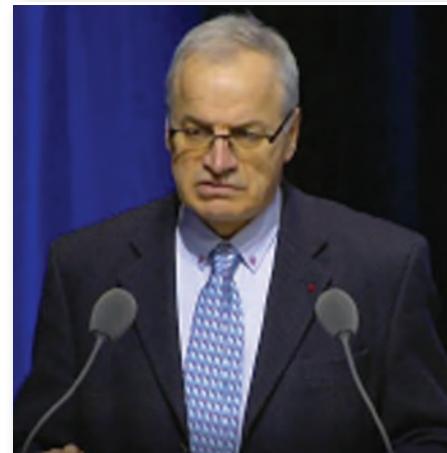
Par le général de corps d'armée (2s) Hervé Giaume, président de L'Épaulette

Bienvenue à toutes et à tous à cette journée nationale de L'Épaulette. Nos jeunes camarades viennent d'arriver de Coëtquidan et nous rejoindrons bientôt. Avant de commencer, je vous demande d'avoir une pensée pour nos camarades de l'ALAT, décédés hier lors d'un accident. Le général Pertuisel, président de l'entraide ALAT, qui était avec nous hier, est reparti pour s'occuper des familles de ces cinq officiers, tous de recrutement semi direct.

Nous aurons une journée intéressante, avec une table ronde sur le mérite, sujet qui en a interpellé plus d'un, mais qui sera dans la droite ligne des sujets de nos tables rondes précédentes.

Merci à tous d'être venus, je suis heureux de constater que dans la salle, nombreux sont les jeunes et il est important pour moi d'avoir des gens en uniforme, car c'est pour vous que L'Épaulette doit travailler, nous y reviendrons tout au long de la journée. N'hésitez pas à « m'alpaguer » lors des pauses, pour me faire part de vos remarques.

Je cède maintenant la parole au délégué général, le général Marc Delaunay, c'est l'homme le plus au courant du programme, puisque c'est lui qui l'a préparé. ■



2) L'assemblée générale conduite par le général (2s) Marc Delaunay



DR © MICHEL GUILLON

Présentation des modalités de l'élection du conseil d'administration par le général (2s) Marc Delaunay.

L'Épaulette célèbre aujourd'hui sa fête nationale en évoquant à titre symbolique l'anniversaire de la signature, par Monsieur Jules Grévy, président de la République, du décret instituant le 04 février 1881, l'École militaire d'infanterie de Saint-Maixent chargée, avec les autres écoles des armes et des services, d'assurer la formation militaire générale de la voie de recrutement des officiers qu'elle représente aujourd'hui.

L'Épaulette rend ainsi hommage aux amicales Versaillaise, Saint-Maixentaise, Saumurienne et Vincennoise, dont elle est issue et dont elle a recueilli les traditions.

Elle s'incline respectueusement devant tous ceux qui, sous des attributs différents, ont partagé la souffrance et la gloire, et qui souvent sont morts pour porter haut les couleurs de la France sous tous les cieux et dans tous les conflits. Soucieux du perfectionnement, conscients des valeurs que nous défendons et fiers de ce que nous sommes, nous serons fidèles à notre devise : « Le travail pour loi, l'honneur comme guide ».

22) Compte rendu administratif et financier

Présenté par le délégué général/directeur administratif et financier le général (2s) Marc Delaunay.

> Le quorum est atteint.

Nous aurons à voter pour deux résolutions, dont la première est l'approbation du procès-verbal de l'assemblée générale 2017 :

> RÉSOLUTION N°1

L'assemblée générale approuve le procès-verbal de l'assemblée générale du 4 février 2017.

221) Le point des effectifs de L'Épaulette

> Au 31.12. 2017 > L'Épaulette compte 6224 membres dont 5996 adhérents cotisants.

> (5830 au 01.01.2017).

En 2017, il y a eu **289** adhésions et **123** départs, dont **50** décès et **73** démissions.

Ces résultats traduisent les pertes naturelles « décès » de promotions anciennes nombreuses, le niveau très faible des adhésions des jeunes générations malgré



21) Hommage à nos adhérents disparus en 2017

Avant d'attaquer la séance de travail, l'assemblée respecte une minute de silence en mémoire des membres décédés en 2017.

- † COL ALBY Henry
- † CBA ARRIGHI Jean
- † CEN ASSELINEAU André
- † CBA AUDOUIT Pierre
- † CNE BERARDET André
- † LCL BOCQUET Victor
- † LCL BOUILLOT Jacques
- † LCL BOULANGER Jacques
- † COL BROSSARD André
- † LCL CELLIER Denis
- † COL CHAGNEAU Paul
- † M. CHEVALLIER André
- † Mme DAVENAS Jeanne
- † COL FAVROU Christian
- † LCL FLEURY Marcel
- † COL FRANCOIS Michel
- † COL GAMBERT Joseph
- † COL GERY François
- † LCL GIBEAU Guy
- † CBA GIL Jean
- † COL HAIE André
- † COL HAMON Henri
- † Mme HAYS Rose-Marie
- † COL KELLER Jean-Pierre
- † GDI LE GUEN Gilbert
- † CBA LE RUDULIER Louis
- † COL MENIGOZ Henri
- † LTN MIGNOTTE Jean-Claude
- † COL MONDET René
- † LCL MONGUILAN Louis
- † LCL MONTEL Gérard
- † Mme NEYRAVAL Gisèle
- † LCL NOEL Alexandre
- † GBR PARISOT Maurice
- † LCL OAVELAK Henri
- † C BA PIERSON Jean-Jacques
- † LCL PLAISANT Roland
- † COL POIGET André
- † LCL POY Jacques
- † COL PROUTEAU Gérard
- † COL SAVIN Serge
- † COL SCHENK Bernard
- † COL SEJALON Robert
- † CEN SOBRAQUES Georges
- † LCL TERREAUX Béty
- † LCL THOMAS Pierre-Alban
- † LCL VALLINO Raymond
- † CDT VANHELLE Bernard
- † LCL VOUAUX Claude
- † CDT WIART Albert

† Nous associons à cet hommage nos cinq camarades décédés hier en service aérien commandé, tous issus des recrutements semi-direct et contractuels.

Retrouvez le Blog : alphacom.unblog.fr

...

DR © TRANSCRIPTION CINÉMA AMPHI FOCH ÉCOLE MILITAIRE

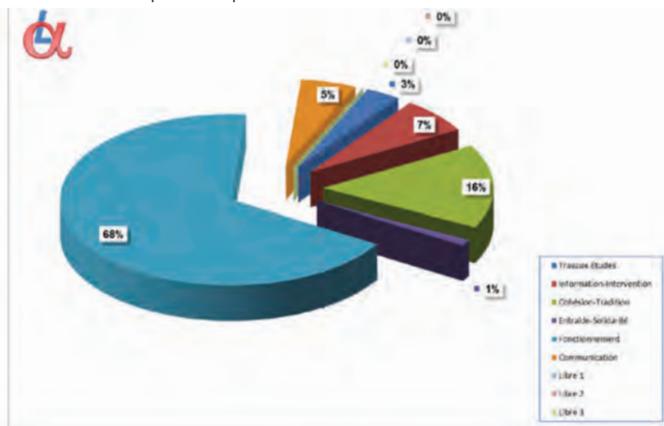


Le lieutenant-colonel (er) François Barral président de la commission de contrôle.

... nos efforts (« partenariat à sens unique »), les démissions « économiques » croissantes au moment du départ de l'institution, le faible soutien institutionnel « Terre » (ce que nous regrettons), le médiocre retour des promotions de l'EMIA (beaucoup n'ont pas répondu à notre demande d'article pour le numéro 200) et la faible implication des adhérents pour recruter « intuitu personae » (1 adhérent = 1 adhésion). Cette spirale démographique et économique est préoccupante. A terme, si la désaffection se poursuit, L'Épaulette n'aura plus les moyens (sauf bénévolat intégral) de survivre. Les actions à entreprendre passent par une mobilisation collective et individuelle et l'action (secondaire) du commandement par le biais des perspectives proposées pour le recrutement semi-direct. Il faut par ailleurs, revisiter le discours sur « l'utilité de L'Épaulette » et passer un vrai marché « gagnant-gagnant » avec les nouvelles promotions : « c'est l'adhésion massive ou le service minimum », il faut aussi accentuer l'effort sur les OSC.

222) Le bilan financier 2017 de L'Épaulette : 3 février 2018

Les résultats 2017 montrent l'érosion de nos recettes (137 308 € de cotisations en 2017 à comparer aux 148 758 € de 2016) due en partie à 1244 « retards de cotisations ». Malgré des dépenses réduites au minimum (181 830 € contre 185 769 en 2016), une tendance structurelle au déficit (-13 524 € en 2017, -18 378 € en 2016, -16 503 en 2015), nous conduit à proposer un budget prévisionnel 2018 en déficit. Le graphique ci-dessous détaille l'emploi des ressources 2017, par rubriques.



L'emploi opérationnel des ressources se traduisant par les chiffres suivants pour les 2,8 ETP et le personnel bénévole du siège :

- Administration – relations adhérents : 30% du temps
- Budget-Finances : 15%
- Réunions – coordination – animation : 10%
- Relations externes – communication : 10%
- Reconversion : 10%
- Visites, déplacements, représentation : 10%
- Revue (conception, réalisation, relecture) : 15%

Il va falloir engager les actions nécessaires pour sortir de cette situation déflationniste. Vous voyez que nos ressources publicitaires sont en baisse, tous les annonceurs prêts à s'engager sont les bienvenus dans nos pages.

Nous négocions à la baisse tous nos contrats, ce n'est donc pas ici que nous ferons des économies.

223) Le budget prévisionnel 2018

Le conseil d'administration a voté un budget prévisionnel global en déficit à hauteur de 6 423 euros, caractérisé par une importante diminution des recettes liée à la réduction des adhésions et une limite des dépenses au profit de l'action de solidarité.

175 688 €uros



182 111 €uros

224) Le rapport du président de la commission de contrôle par le Lcl (er) François Barral

En application de l'article 57 des statuts de L'Épaulette, la commission de contrôle, composée du lieutenant-colonel (er) François Barral, du colonel (er) Alain Daboval et du capitaine (er) Jean-Yves Grenier, a vérifié à quatre reprises (les 4 avril 2017, 4 juillet 2017, 14 novembre 2017 et 23 janvier 2018), la comptabilité établie au titre de l'exercice 2017. Elle a procédé par sondage en contrôlant les écritures, le numéraire et les relevés des comptes (CCP, livrets et placements). Elle s'est fait présenter les pièces justificatives des mouvements effectués et a vérifié que les dépenses, de quelque nature qu'elles fussent, avaient été régulièrement ordonnancées et, pour celles qui n'ont pas trait à la gestion courante, que les décisions correspondantes aient été formalisées puis annexées aux dossiers de paiement. Les contrôles qu'elle a effectués n'ont entraîné de sa part aucune remarque sur la conformité des opérations examinées. Ils permettent donc d'attester que les comptes sont sincères, réguliers et en concordance avec le bilan et le compte de résultat qui sont soumis à votre approbation. La commission tient à souligner, une fois de plus, la qualité du travail du secrétaire administratif et comptable de l'association qui se traduit par la précision et la clarté de la comptabilité, ce qui contribue significativement à sa fiabilité et facilite les contrôles.

Pour ces raisons la commission de contrôle propose à l'assemblée générale d'approuver sans réserve le rapport financier qui lui est présenté. Enfin, elle note que le résultat de l'exercice 2017 présente à nouveau un solde négatif. En effet, la diminution des charges ne peut contrebalancer la poursuite de la tendance à la baisse des ressources issues des cotisations. La mobilisation de toutes les énergies pour susciter de nouvelles adhésions et resserrer les liens avec l'ensemble des promotions est une nécessité impérieuse en vue d'inverser, à terme, cette tendance. Elle suggère aussi que la recherche d'autres sources, comme les dons, legs ou donations, fasse l'objet d'une démarche plus incitative. ■

> **RÉSOLUTION N°2**

L'assemblée générale approuve le rapport financier et donne quitus aux membres du conseil d'administration pour la gestion 2017.

23) L'animation du réseau

Président, Bureau (3 vice-présidents, 6 membres au total)

Conseil d'administration (18 membres; total = 24)

Siège (2,8 ETP)

Commissions – Webmanager – Comité de rédaction -

Présidents de Groupement : 30

Correspondants d'école : 12

Présidents des 57 promotions EMIA et autres recrutements (109)

Correspondants de formation

Armée de Terre et Services communs : 24

Gendarmerie : 18 (+ 1 en cours)

Réunion annuelle du réseau 17 mai 2018

Revue (4 parutions/an, dossier Commission paritaire 2014) –

Site Internet – Blog – Lancement dispositif appui reconversion - échanges d'informations (réseau/siège).

> Envoi des convocations à l'AG : revue + mailing.

But : économies et généralisation du « mode numérique »

- Par courriel pour adhérents possédant une connexion Internet.

- **Téléchargement Blog** : <http://alphacom.unblog.fr> et **site** : www.lepaulette.com

- **Page facebook** :

- <https://www.facebook.com/asso.lepaulette.5>

- Par courrier pour adhérents sans internet.

À propos de la page facebook, n'ayez aucune crainte, nous n'y mettons pas de renseignements compromettants. C'est un recueil d'informations actuelles et intéressantes, à la fois générales et dédiées aux activités associatives.

Persistance des NPAI

- Coût de gestion élevé (Temps/RH, « double peine » des frais postaux).

- Effort à faire pour signaler les départs / changements d'adresse.

- Intérêt accès INTRADEF et prélèvements automatiques.

Travaux et perspectives 2018

Fidélisation amont & renforcement du réseau

> Évolution des supports de communication : site (internet et intranet) / blog, compte Facebook notamment package « préparation aux examens »

Promotions : annuaire des promotions (EMIA puis OAEA/OAES, OSC,...), à poursuivre

Reconversion : poursuite initiatives et synergie avec autres associations au sein de la plateforme CAP 2C d'appui à la reconversion des officiers.

Points particuliers : Relance de la participation aux réunions du CA, des jeunes promotions et des ESCC (Commandant du Bataillon EMIA et Grand prévôt de la promotion EMIA (2^e année), Commandant du 4^e Bataillon des ESCC et représentant (OSC) de la promotion du 4^e Bataillon). Pour des raisons de plan de charge, la VTC sera testée.

24) Rapport moral de L'Épaulette 2017,

prononcé à l'assemblée générale, par Philippe Damblanc, secrétaire général de L'Épaulette.

Je commencerai ce rapport moral de notre association avec une pensée particulière pour ceux des nôtres qui cette année encore sont tombés loin de chez eux.

Une pensée pour ceux qui souffrent dans leur chair, victimes des conflits dans lesquels la France s'est engagée pour faire respecter le droit international et assurer la sécurité de nos compatriotes au plus loin. Une pensée pour ceux qui, engagés sur le territoire national, sont victimes d'attentats autant fanatiques que lâches.

L'année dernière, j'évoquais 2017 comme l'année de l'incertitude avec, fin 2016, l'annonce du président de la République, chef des armées, qui ne se représenterait pas à l'élection présidentielle de 2017.

2017, l'année du changement.

Au-delà du changement du chef de l'Etat, chef des armées, exercice démocratique et quinquennal, c'est la démission du Général d'armée de Villiers, chef d'état-major des armées, qui est le marquant militaro-politique de cette année 2017. Le décor est planté. La remontée des Champs-Élysées, le jour de son investiture par le Président Macron dans un "véhicule militaire de commandement", indiquait la volonté de celui-ci de montrer son soutien aux forces armées mais aussi la prise en compte de sa fonction de chef des armées. Le rang protocolaire et le poids du ministre des armées traduisent un recul de l'influence du ministère des armées dans le gouvernement.

Le discours du président de la République le 13 juillet soir à l'Hôtel de Brienne devant l'ensemble des invités a conduit assez naturellement le CEMA à démissionner.

Le ton était donné pour 2017 qui, pour paraître morose, montra toutefois la capacité de résilience de notre institution. Ce recentrage des militaires sur leurs missions, et la volonté politique d'appliquer la phrase de Clemenceau, « la guerre est une affaire... » pourrait démotiver les plus méritants.

Et pourtant...

Le Patriotisme, renaissant à l'issue des attentats, semble confirmé par la montée en puissance maîtrisée et cohérente de la Garde Nationale dont les effectifs et les missions sont au rendez-vous. Le 01 octobre 2017, c'est un réserviste de l'opération Sentinelle qui neutralisa l'agresseur sur le parvis de la gare à Marseille. Pendant ce temps, l'armée de terre, fidèle au poste, tient sa place, notre association également. L'Épaulette assure ses missions que je ne rappellerai pas ici. Je citerai plutôt les actions qu'elle conduit seule ou en concertation avec d'autres.

L'Épaulette vit une situation paradoxale : être reconnue comme un acteur important au plan associatif, représenter 70% des officiers de l'ADT et être implantée dans les services interarmées et la Gendarmerie, et ne pas peser assez en raison de sa perte d'effectifs.

La journée des groupements a montré une fois de plus l'engagement de ceux qui sont en poste et la difficulté de les remplacer ainsi que l'appui perfectible du commandement local pour avoir un représentant de L'Épaulette par formation.

Le passage de témoin à la tête de CAP 2C s'est fait en souplesse et la mission de reconversion de L'Épaulette perdure. L'action de notre association se poursuit avec le monde de l'entreprise (réseau Entreprendre et MEDEF) et la journée rencontre AXA du 30 novembre 2017. Si la reconnaissance de notre action tant au niveau central que local n'est pas clairement perçue, l'engagement de L'Épaulette est réel et efficace auprès des employeurs potentiels des officiers en besoin de reconversion. Notre stratégie marketing a évolué (site internet, publication 2.0, etc.) et les bonnes volontés sont les bienvenues voire indispensables pour gagner en visibilité. La vie du siège de votre association n'est toutefois pas épargnée par les incidents de santé qui affectent ses permanents.

2018 l'année des promesses et de l'espérance...ou du souvenir.

Le 18 janvier dernier, le président de la République, dans ses vœux aux armées, à Toulon sur le navire Dixmude, a effectué une opération de charme après les affres de 2017 citées précédemment.

Il reconnaît l'engagement des militaires et évoque la mise en œuvre d'un « plan Familles » par la ministre des armées. Souvenons-nous de son prédécesseur qui disait dans ses vœux 2017 « je porte une grande attention à la situation des familles... Là encore des dispositions doivent être prévues... » Nous sommes bien d'accord mais nous devons surtout être vigilants.

En réponse à la réduction du budget de 850 millions, raison de la démission du CEMA en 2017, le président Macron annonce un « effort inédit et incomparable » qui amènerait le budget des armées à 2% du PIB en 2025 soit environ 50 milliards d'euros. Avec 1,7 milliard d'euros de plus par an



Le CG2 (2s) Philippe Damblanc, secrétaire général de L'Épaulette.

...

... jusqu'en 2022 et 3 milliards par an ensuite, le président présente donc un effort important, notamment après son mandat. Gardons à l'esprit le verre à moitié plein et observons la mise en place des 1,1 milliard d'euros pour les OPEX au lieu des 450 millions actuels ainsi que le financement du service national universel, hors budget actuel des forces armées puisqu'il ne sera pas militaire. Sa mise en œuvre prévue pour 2019 laisse du temps pour en définir le modèle.

La future LPM fait l'effort sur la modernisation de la composante nucléaire. Si l'on ajoute à cela l'effort important indispensable à la remise à niveau de la disponibilité de nos aéronefs, la volonté de financer le Renseignement et le cyber espace, de maintenir l'opération Sentinelle et la Garde Nationale, force est de constater que les augmentations annoncées sont un minimum pour y faire face, sauf à admettre un effet d'affichage ou des coupes sombres sans doute dans les effectifs ou la condition militaire. C'est ce que nous a rappelé le CEMA lors des vœux aux associations à l'École Militaire.

Récemment, la secrétaire d'État auprès de la ministre des Armées, Mme Geneviève Darrieussecq rencontrait les associations d'anciens combattants et leur disait qu'elle « était là pour défendre la mémoire et protéger le droit à réparation. » Les commémorations de 2018 seront une occasion pour le gouvernement de s'impliquer sans enjeux.

Notons cependant que l'évolution des parcours des officiers va dans le bon sens en affichant un réalisme de recrutement différencié cohérent tout en permettant aux meilleurs d'être reconnus sur leurs mérites. « Parce que nous le valons bien ».

Si la colonne vertébrale de l'Épaulette, formée par les officiers issus de l'EMIA demeure, notre association de par sa diversité, a su depuis longtemps intégrer l'ensemble des recrutements semi directs quels qu'ils soient. Le cursus commun IA et CTA en est un exemple à l'EMIA. La remise des sabres lors du Triomphe en est un autre. Notre engagement au profit de tous n'est plus à démontrer et doit se développer.

Le succès de la préparation au concours de l'EDG, par notre ancien président, atteste s'il est besoin de son éclectisme et augure bien de l'arrivée des OSC dans ce circuit sélectif et méritant.

L'Épaulette doit conjuguer le grand écart des aspirations entre générations : à ce titre la dernière visite aux ESCC ouvre des pistes de même qu'une action vigoureuse doit être faite vers les promotions, toutes les promotions. Or les promotions, c'est vous, c'est nous !

Enfin, je voudrais insister une fois encore sur notre priorité, notre combat, votre combat pour la défense de notre association qui passe par les effectifs. C'est un lieu commun et une antienne mais c'est une réalité que nous ne pouvons pas nous masquer. Si nous n'enrayons pas l'érosion de nos effectifs ; d'ici dix ans, notre voix va s'étioler voire disparaître et l'Épaulette avec. Nous avons toutes et tous le devoir de convaincre les jeunes et de rappeler aux moins jeunes et aux tièdes l'importance de cet enjeu et de rejoindre L'Épaulette si l'on veut pérenniser son action auprès du commandement.

Je ne voudrais pas terminer sur une note pessimiste et signaler un rajeunissement progressif des membres du conseil d'administration de L'Épaulette à chaque renouvellement de celui-ci, preuve de votre engagement. Si la quantité des adhérents n'est pas encore au rendez-vous, la qualité perdure. Je vous remercie de votre attention. ■

25) Élection des administrateurs

Les administrateurs en fin de mandat (trois se représentent).

GRADE	Nom prénom	Position	Fonction
GDI (2s)	PERTUISEL Yann	Elu en 2006, fin 4 ^{ème} mandat, non rééligible	Administrateur
LCL (er)	BUSCH Wilhelm	Elu en 2015, fin de 1 ^{er} mandat	Administrateur
CNE	BARTHE Nicolas	Elu en 2012, fin de 2 ^{ème} mandat	Administrateur
CNE (er)	BONNEAU Véronique	Elue en 2015, fin de 1 ^{er} mandat	Comité de surveillance, membre du bureau

Les nouveaux candidats

Grade	Nom prénom	Position	Fonction	Vote
LCL	AXELOS Jean	ESR	Rédacteur EM	

Bureau de L'Épaulette :

Président : GCA (2s) Hervé GIAUME ;
 1^{er} vice-président : GBR (2s) Bertrand-Louis PFLIMLIN ;
 2^e vice-président : GBR (2s) Philippe LAFOIX ;
 3^e vice-président : LCL (er) Hervé COURTOIS ;
 Secrétaire général : CG2 (2s) Philippe DAMBLANC ;
 Secrétaire général adjoint : GBR (2s) Alain BOURDENET ;
 Rédacteur en chef : LCL (er) Jean AXELOS.

Commission de contrôle :

LCL (er) François BARRAL - COL (er) Alain DABOVAL - CNE (er) Jean-Yves GRENIER.

Comité de surveillance :

CG2 (2s) Philippe DAMBLANC - LCL Nicolas DEQUENNE - CNE (er) Véronique BONNEAU.

Autres administrateurs :

CNE Nicolas BARTHE - Ministre plénipotentiaire (COL H) Jean-Pierre BERÇOT - CCL (er) Michel BOTELLA - LCL (er) Alain BOUTERIGE - LCL (er) Wilhelm BUSCH - LCL Philippe CALAND - CDT Thierry CANAMAS - CNE Philippe CASSE - CNE Rudy LABOUREL - COL (er) François LAPLACE - CNE (er) Philippe MAHIEU - GBR (2s) Paul MOREAUX - LCL (er) Jean-Marie MOSÈLE - LCL Karim SAA - CNE Matthieu TRUDAUD.

26) Intervention des présidents de L'Épaulette et du DG pendant le temps masqué destiné à l'élection.

Hervé Giaume Je reviens sur le sujet d'un nouveau discours sur l'utilité de L'Épaulette. L'Épaulette favorise la promotion interne, en particulier en aidant les jeunes à préparer les concours. Vous savez qu'il n'y a pas égalité dans la préparation. Par exemple pour l'EMIA, il vaut mieux faire partie de la 27^e BIM... Nous n'allons pas faire « à la place de... », nous allons faire « en complément ». Lorsque nous avons rencontré la DRHAT, nous lui avons fait part de cette activité, due à une disparité. J'ai notamment rappelé qu'en d'autres temps, le chef de corps était aussi jugé sur son engagement dans la préparation de ses personnels aux concours. Il faut donc que vous tous, vous vous disiez : « qu'est-ce que je peux faire pour l'Épaulette » et que vous répondiez, je peux m'engager à aider les jeunes à préparer leurs concours. Nous travaillons dans l'ombre, nous avons mis des annales sur notre site, des fiches de préparation etc. Il faut le faire savoir et bien sûr vous en servir et enrichir le site.

Marc Delaunay L'effort de l'année, c'est aussi la réalisation d'un argumentaire : « Pourquoi L'Épaulette a besoin de vous ? – Pourquoi avez-vous besoin de L'Épaulette ? » Nous avons réalisé un flyer que nous allons vous envoyer. Dernière chose, il faut relancer la journée de L'Épaulette dans les garnisons, il faut entretenir cette occasion de se réunir entre nous.

Jean François Delochre : Depuis plusieurs années, j'aide ceux qui préparent l'ESG, mais je deviens progressivement l'antenne officielle de la Marine. Les marins ont une dynamique de réseau où les anciens s'impliquent pour les jeunes. Cela mérite certainement réflexion, car on ne le retrouve pas chez nous. Tous les ans, un marin me dit venir vers moi sur conseil du commandant ou du lieutenant de vaisseau untel... Ce réseau interne, je ne le retrouve pas dans l'armée de Terre, y compris pour les Saint-Cyriens. Fait alarmant, les IA sont plutôt absents (sur 80 candidats dont je m'occupe, j'ai un seul semi-direct et cinq OSC). ■



DR © MICHEL GUILLON
 Le GCA (2s) Hervé Giaume président national de L'Épaulette, et le Gal (2s) Jean-François Delochre.



DR © TRANSCRIPTION AMPHI FOCH ÉCOLE MILITAIRE



TABLE RONDE

3) Table ronde 2018

Thème :

« Pour le mérite »

La table ronde était conçue en trois parties. La première, dirigée par le futur rédacteur en chef de L'Épaulette, voyait cinq intervenants choisis répondre aux questions de l'animateur, la deuxième était un échange classique entre la salle et les intervenants la troisième consistait en une intervention des représentants de l'armée de Terre et de la Gendarmerie sur le mérite. La séance était encadrée par la projection de clips vidéo extraits du film « Jeunesse aux cœurs ardents » de la réalisatrice Cheyenne-Marie Carron.



DR © TRANSCRIPTION AMPHI FOCH ÉCOLE MILITAIRE

Animateur : Lcl (er) Jean Axelos.

> **Jean Axelos** : Le sujet de notre table ronde sera : « *le mérite* », sujet dont la pertinence n'échappe à personne, mais avant de commencer nous allons projeter un clip vidéo de la réalisatrice Cheyenne-Marie CARRON sur son 10^e film : « *Jeunesse aux cœurs ardents* ». *Pour moi le mérite, c'est ce qui permet de mettre à égalité les hommes...*

Je vais maintenant vous présenter les cinq invités, qui animeront notre débat, de la gauche vers la droite :

> **Le GCA (2s) Jean-Paul THONIER**, intervenant à l'IEP et l'ENA, à Strasbourg.

> **Mme Bénédicte CHERON**, journaliste et universitaire.

> **M. Patrice VALANTIN**, ancien Saint-Cyrien et légionnaire parachutiste, a créé IRVIN.

> **Le lieutenant-colonel Antoine BRULÉ**, dirige la CABAT.

> **Mme Frédérique JESKE**, déléguée générale, Réseau Entreprendre.

31) Trois questions sur le mérite.

JA : Pour traiter ce sujet, à la fois simple et complexe, nos invités auront à répondre à trois questions. Pour commencer, chacun avec votre expérience, comment définiriez-vous le mérite ?

GCA Jean-Paul Thonnier : Parle-t-on de mérite ou de réussite ? Y a-t-il corrélation entre le grade et le mérite ? Un engagé volontaire qui termine major ou capitaine est-il plus méritant qu'un sous-officier de recrutement direct qui fait l'EMIA et termine lieutenant-colonel ou qu'un Saint-Cyrien qui termine colonel ? Si on se réfère aux ordres nationaux, en dehors des actes de bravoure ou de guerre, récompense-t-on le service ou le mérite ? Je pense que c'est plus le service que le mérite.

Si je devais définir le mérite en tant que militaire, je reprendrais la devise de l'École militaire de Strasbourg : « *S'élever par l'effort* » (devenue celle de l'ENSOA). La réussite est méritante quand elle est le résultat d'efforts louables. Dans la réussite, il faut distinguer le mérite du talent et des circonstances. Léopold Sédar Senghor disait : « *Je suis historique non par le mérite, mais par les circonstances* ». Je laisse ces réflexions à votre analyse.

Bénédicte Chéron : Ma définition personnelle n'a sans doute pas grand intérêt. Dans le Littré, le mérite évoque l'acte ou la personne dont l'attitude mérite récompense ou sanction. Cette définition introduit le lien de causes à conséquences entre les actes et les effets. Mon travail, c'est de voir quelle place les armées occupent dans la société, comment elles y sont perçues et je remarque à quel point, dans les médias en particulier, cette notion de causes à conséquences est attribuée aux armées. On considère vraiment que les armées cultivent le mérite et savent l'entretenir, alors que d'autres entités ne le cultiveraient plus. J'ai en mémoire une jeune fille du service militaire volontaire (SMV) de La Rochelle, qui, sortant de ce SMV disait : « Je ne comprends pas pourquoi j'ai découvert ici des choses que j'aurais pu découvrir ailleurs. On m'a punie quand j'ai commis certains actes, pourquoi ne m'a-t-on pas offert cette éducation avant, à l'école ? » C'est donc intéressant de voir à quel point l'idée que les actes ont des conséquences concrètes est reconnu appartenir aux armées et, par comparaison, on a l'impression qu'elle n'existe plus au sein des autres institutions. Par ma pratique d'enseignante, je crois que cette césure, qui s'est établie sur le plan médiatique, entre des lieux où il y aurait encore du mérite et des lieux où il n'y a plus de mérite est un peu excessive, car bien des enseignants savent encore mettre en œuvre ces dispositifs pédagogiques, les parents le font aussi. Mais il faut se rendre compte que, sur ce point comme sur beaucoup d'autres, les armées apparaissent comme le lieu capable de mettre en œuvre une « valeur » qui paraît être en déshérence dans le reste de la société.

Patrice Valantin : C'est un peu ce qui a fait le lien entre ma carrière militaire et ma carrière civile : l'effort que quelqu'un peut faire pour participer à la réalisation d'une œuvre commune. L'œuvre commune, c'est quelque chose qui nous dépasse et, pour moi, dans le mérite existe une notion véritablement spirituelle, pas forcément religieuse mais qui s'élève au-dessus de l'homme. Le mérite doit être la sortie du bateau d'une œuvre commune, d'une vision commune. Quand je parle d'effort, c'est l'acte individuel pour participer à cette création.

Va-t-on parler de service, de don, de sacrifice, de responsabilité... C'est un peu tout cet ensemble qui permet de construire une société. Si le mérite n'est pas rattaché à une œuvre commune, ça devient très bêtement de l'exploiter et ça n'a rien à voir. Le mérite s'oppose à cette tendance très forte de la société d'aujourd'hui de parler de performance ou de compétition, qui sous-entend des perdants, contrairement à l'œuvre commune. Le mérite est alors mis à un autre niveau, il concerne tout le monde. Dans une

...



... section de légionnaires par exemple, chacun est soumis au regard de l'autre et peut y voir l'estime partagée pour la réalisation de l'œuvre commune.

Le mérite est aussi basé sur l'humilité, du mot « humus », de la terre, de là où on vient. C'est l'image du paysan qui trace un sillon dans lequel d'autres vont pouvoir planter des graines. Des termes comme persévérance, fidélité ou droiture définissent aussi le mérite. Voici une histoire que je raconte aux jeunes « d'Irvin » quand je les emmène dans la forêt de Brocéliande. Ils font 15 km, arrivent au « Val sans retour », font encore une marche de nuit et ils entendent alors l'histoire de Guillaumet, héros et camarade de Saint Exupéry qui s'était écrasé en plein hiver dans la Cordillère des Andes. Il a marché 4 jours et 4 nuits, sans dormir (le froid l'aurait congelé) et sans manger. C'est quelque chose d'impossible, on ne sait comment il a fait. Il a dit en arrivant : « ce que j'ai fait, aucune bête au monde ne l'aurait fait ». Cela est simplement un exploit, le mérite ce n'est pas ce qu'il a fait mais pour qui il l'a fait (« *Ma femme et mes amis, s'ils pensent que je vis, ils pensent que je marche. Si je ne marche pas, je suis un salaud* »). Il a sauvé sa vie par rapport aux autres et sur la responsabilité qu'il avait d'un monde à construire. C'est le sens de cette histoire racontée aux jeunes et ça rejoint la dimension spirituelle que j'évoquais en introduction : s'ils ne se rattachent pas à la responsabilité que vous avez dans votre vie, vos actes n'ont pas de mérite, ils restent des exploits sportifs.

Lcl Antoine Brûlé : Je suis chasseur alpin, chez nous, on dit : « à chacun son 8000, l'essentiel c'est d'y arriver ». À la CABAT, on parle de performance, de capacité à commencer les difficultés, en fonction de l'endroit où on est. Le mérite, c'est reconnaître quelqu'un digne d'estime. Pour nos blessés, le véritable leitmotiv c'est « ils le méritent ». Leur engagement nous oblige et ce, quelles que soient leurs capacités à surmonter les difficultés. La mission, de leur médecin en particulier, est d'aider. On n'assiste pas les blessés, on les aide sur un parcours de reconstruction. C'est bien ça pour nous le mérite, c'est : « ils le méritent » ! On ne fait aucune distinction entre les différents blessés, on les accompagne tous de la même manière, où qu'ils se trouvent et à quel niveau de reconstruction qu'ils soient.

Frédérique Jeske : Si je pars de la définition classique : « ce qui rend une personne digne d'estime », si on y ajoute qu'il résulte de qualités comme le courage, l'effort fourni, la prise de risque, la responsabilité... Assez naturellement, la définition du mérite est très en phase avec les qualités qu'on retrouve chez les dirigeants d'entreprise et les entrepreneurs, qui, au moment de la création de leur entreprise, ou après quand elle se développe, font preuve d'énormément de talent mais aussi de beaucoup de courage. En première réponse à votre question, j'ai voulu poser l'entrepreneur en symbole intéressant du mérite et des méritants. Chez « Réseau entreprendre », on a l'habitude de fêter nos lauréats – de façon très conviviale – pour mettre en valeur ces qualités, car elles leur permettent de réussir leur aventure entrepreneuriale.

La notion de mérite en entreprise est assez complexe, à la fois surannée et incontournable. Dans l'entreprise privée, j'entends assez peu parler de mérite. Aux questions posées à nos dirigeants pour préparer cette séance, j'ai eu très peu de réponses. En fait, le mot « mérite » ne fait pas partie du référentiel d'un patron de TPE – PME aujourd'hui. Dans l'entreprise, on parle d'implication, d'engagement et de reconnaissance.

La définition intéressante du mérite en entreprise, qui englobe l'évolution du « management », la performance des salariés au travail, je l'emprunte à Cécile Vaesen, experte en innovation sociétale (RSE du groupe La Poste). « *Le mérite au travail désigne l'ensemble des qualités d'une personne, sa capacité à travailler en équipe, sa dynamique, son sens des responsabilités, autrement dit sa conscience professionnelle et son engagement.* » J'ai envie de redire ce mot-clé « d'engagement », car c'est un levier très fort aujourd'hui dans l'entreprise, un moteur de performance et c'est en poussant l'engagement des salariés que l'entreprise pourra continuer à se développer demain.

J A : Après ces définitions riches et variées, comment finalement le mérite se traduit-il concrètement aujourd'hui dans vos domaines d'activité respectifs, dans les armées, dans l'entreprise, dans l'éducation ?

GCA JPT : Quand on démarre dans l'institution, on a tous un bâton de maréchal dans la besace. Le législateur a prévu les passerelles pour qu'un engagé devienne sous-officier, que ce sous-officier accède à l'épaulette, que cet officier passe (et réussisse... autre histoire) le concours de l'école de guerre, et enfin joue dans la cour de ses camarades de recrutement direct (pour peu qu'il soit dans les mêmes conditions d'âge) et termine « 4 étoiles ». C'est mon exemple.

Tout semble donc bien, mais pour reprendre l'expression de Coluche : « Y en a qui sont plus égaux que d'autres », et les efforts consentis, s'ils ne sont accompagnés d'appuis, ne voient pas le mérite se traduire nécessairement en réussite. Il faut en plus une bonne dose de chance et la vigilance des chefs. Il est difficile de conceptualiser la chance, même si « on a la chance que l'on mérite » ; en revanche, je crois à la vigilance des chefs. Le chef doit déceler les mérites, les méritants et les mettre en posture de réussite. C'est confier une compagnie à un officier de recrutement rang, parce qu'il est bon et qu'il le mérite. C'est confier le commandement d'un régiment prestigieux à un officier de recrutement semi-direct, parce qu'à ce poste-là, il est meilleur que son camarade Saint-Cyrien. C'est ne pas envoyer en OPEX un jeune sergent, pour lui permettre de préparer le concours de l'EMIA, c'est ne pas faire un « Guerrevan » quand votre meilleur sergent-chef, inscrit au BSTAT, a eu un accident de circulation après une soirée trop arrosée ou que votre caporal-chef wallisien, cité quelques mois plus tôt pour une action au combat, a eu la main un peu leste. Ce qui transforme le mérite en réussite, c'est être sous les ordres du bon chef au bon moment. En ce qui me concerne, je pourrais vous citer ici, les noms des chefs qui me permettent d'être devant vous en tant que général 4 étoiles. C'est une nouvelle réflexion que je vous soumetts.

B C : Le constat est très subjectif et pas du tout scientifique. J'ai l'impression que le lien de causalité entre les actes et les conséquences qu'ils peuvent entraîner est un peu rompu et qu'il ne s'établit, dans le système d'enseignement, qu'assez tardivement. Pour prendre un exemple très récent, j'ai annoncé avant « les partiels » qu'à plus de 20 fautes d'orthographe par copie, il y aurait des points en moins dans la note et pour l'essentiel des étudiants, c'était une découverte qu'il pouvait y avoir une conséquence à la non-maîtrise de l'orthographe dans certaines filières de l'enseignement supérieur.

Pour revenir à mon domaine de recherche, quand on travaille sur la manière dont les attentes de la jeunesse française actuelle peuvent coïncider avec ce que proposent les armées comme employeur –spécifiquement l'armée de Terre– on se rend compte qu'il y a un fossé. Cela veut dire que la jeunesse candidate –vous, en l'occurrence, pour une grande partie– qui s'engage dans ce parcours professionnel, n'est pas complètement représentative de l'ensemble de la jeunesse française. Quand on demande à de jeunes français (de 18 à 30 ans) quelles valeurs ils privilégient au travail, « mérite » arrive en 7^e place, cité par 24% d'entre eux, « effort » arrive en 9^e place, cité par 20% d'entre eux, autorité arrive en 13^e place (la dernière), cité par seulement 4% d'entre eux. Spontanément, ces mots n'appartiennent pas au vocabulaire de la jeunesse dans le champ professionnel (ce n'est pas forcément la même chose dans le champ personnel ou familial). Cela fait partie de notions qui ne sont pas tellement définies. Si on demandait aujourd'hui à des jeunes de 18 à 20 ans de définir ce qu'est le mérite, pour beaucoup, on aurait des réponses très floues et très fluctuantes, car ce n'est plus un fait de culture, c'est-à-dire qu'il n'appartient plus au vécu personnel des individus. Dans les valeurs du travail, que privilégient ces jeunes, il y a la qualité (bien-être, épanouissement personnel), l'écoute et la reconnaissance que vous évoquiez précédemment. Il est intéressant de voir dissocié à ce point-là, les questions de reconnaissance, de bien-être et d'écoute et celles d'effort, d'autorité ou de mérite. Il y a vraiment une question sur le lien entre ces notions et entre ces valeurs.

P V : Quand j'ai quitté l'armée, je voulais avoir une certaine continuité. Tout le monde m'a dit : « C'est impossible ! ». Cela fait 15 ans que je fais la même chose que quand je commandais ma compagnie. Ma première expérience, c'est Erven. J'ai commencé comme ouvrier, redémarrant à zéro après avoir commandé une compagnie de 200 légionnaires, j'avais un gitan handicapé pour abattre des arbres... Mais l'entreprise s'est développée, sur ces notions de travail, de fierté, et, quand je l'ai quittée, il y a un an, elle avait 40 personnes dont 20 ouvriers et 10 ingénieurs. C'était un travail dans l'écologie (mon béret vert sans doute...) et c'est sans doute plus facile de retrouver le bien commun dans ce domaine. Par la suite, je me suis engagé dans le « centre des jeunes dirigeants », mouvement patronal, et j'y ai rencontré de nombreux camarades qui vivaient ce « sens du travail » et « la vertu du travail ». J'ai quitté mon entreprise car j'étais arrivé à la limite de ce que je pouvais faire pour « changer le monde ». Ce monde, bâti sur l'inégalité et la compétition doit être

changé et ça peut se faire. Avec l'entreprise « Reizan » (adaptation en breton), je vais passer à un niveau beaucoup plus territorial, non plus au sein d'une entreprise, mais sur un territoire. Il s'agit de mettre ensemble des agriculteurs, des industriels, des entrepreneurs, des élus et des citoyens pour dire « l'économie nous appartient, ça ne doit pas être guidé par des intérêts particuliers ». C'est basé sur la confiance, il n'existe pas de label ou de marque pour ça. Aujourd'hui, on vit une période où il existe une véritable aspiration. Vous disiez « cela ne fait pas partie du vocabulaire des jeunes », mais c'est parce que personne ne leur a dit. Le troisième point dont je vais parler, c'est « Irvin », un parcours de formation des jeunes. Ce n'est pas un parcours d'insertion (j'ai des jeunes « drogués » ou « taulards », mais aussi des bac+5 informatique) qui recherchent des choses qui les dépassent : la persévérance (et non la satisfaction de l'exploit), comme construire des murs pendant des jours et des jours et des jours, apprendre à travailler ensemble et non à vivre ensemble (grosse aberration de nos politiques), construire ensemble, ce n'est pas du tout la même chose, on peut le faire parce qu'on a une vision commune. C'est très impressionnant de voir les changements qui se font en appliquant quasiment à la lettre des « méthodes légion » : oublier du passé, on regarde où tu vas. On met des limites assez larges pour être libre à l'intérieur, c'est laisser la liberté à l'intérieur d'un cadre. Je termine sur une anecdote. J'avais un jeune tellement « défoncé au haschich » que peu de choses lui arrivaient au cerveau. Après 6 semaines de formation, je l'ai embauché dans mon entreprise (chantiers forestiers mobiles, à la semaine). Départ 7h30, la deuxième semaine, un lundi matin, il a un quart d'heure de retard. Je le recadre, il me dit n'avoir personne pour l'amener au travail, excuse que je rejette. La semaine suivante, il arrive à l'heure. Son chef d'équipe me dit alors : il est à l'heure, mais il vient à pied. Il habite à 20km, je suis en train de lui apprendre à lire... Le mérite est contagieux.

Lcl A B : Je rappelle : « ils le méritent, leur engagement nous oblige ». Le mérite, il faut d'abord le rendre possible. Les règlements de gestion des ressources humaines donnent les moyens de le faire, ensuite, il faut une politique ou une volonté. Pour les blessés, c'est exactement la même chose. Ces cinq dernières années, le « droit aux réparations » a connu beaucoup d'évolution, notamment dans la « reconnaissance ». Pour l'armée de Terre, c'est une priorité et le CEMAT donne beaucoup de moyens à la CABAT. Rendre possible le mérite, c'est déjà permettre le dépassement de soi. On commence alors à comparer (notamment dans la reconstruction par le sport) ceux qui arrivent et ceux qui arrivent moins, mais c'est toujours impressionnant, le blessé mène un combat contre lui-même... Rendre possible le mérite, c'est aussi rendre possible le retour à l'emploi. C'est un défi très important, notamment pour la blessure post traumatique. Retourner à l'emploi lorsqu'on est militaire valide, c'est déjà compliqué. Pour les blessés, c'est d'autant plus compliqué qu'ils n'ont pas choisi, c'est la blessure qui les oblige à quitter l'institution. Il y a notamment une phase de deuil, extrêmement importante à faire. C'est un combat contre la blessure, un combat contre soi-même, un combat contre ce qu'on croit que les gens pensent, un combat contre l'auto-stigmatisation, tout un ensemble qui nous « oblige » à les aider. La CABAT répond bien à ces dimensions où elle prend le blessé dans ce qu'il est comme individu (parler d'armée, c'est parler de groupes, sections, compagnies... Mais il y a un blessé) avec son profil familial, son profil au regard des assurances... On va l'accompagner individuellement, rendre possible, pour lui, ce qui va lui permettre de se reconstruire, sans aucune notion d'objectif à atteindre, qui serait un idéal globalisé pour tout le monde. Chacun a un objectif et c'est bien l'enjeu de la CABAT. Accompagner chacun sur son parcours de reconstruction, c'est comme faire une randonnée avec quelqu'un qui a des cailloux dans les chaussures. Il faut l'aider à enlever ces petits cailloux pour reprendre une progression normale, plus ou moins vite (« à chacun son 8000 »). Enfin, vient le temps de la reconnaissance : je reconnais que je suis blessé, l'armée de Terre reconnaît que je suis blessé. Pour les blessés physiques, qui ont une citation, une médaille, la reconnaissance est visible. Pour les blessés psychiques, c'est plus compliqué. Il faudrait arriver à avoir une médaille des blessés qui permette cette reconnaissance et qui facilite le regard de tous.

F J : Si on parle peu de « mérite » en entreprise, on parle beaucoup de « reconnaissance », mais cela veut bien dire qu'il faut récompenser, rémunérer, reconnaître les mérites de ses collaborateurs. La définition du mérite dans l'univers de l'entreprise a pas mal évolué. Il fut un temps où l'entreprise célébrait le dévouement, distribuait des médailles du travail, aujourd'hui, c'est différent. On va d'abord chercher à mesurer la performance, le rendement pour les rétribuer. Le mérite est donc mesurable. Il a donc été traité longtemps de cette façon et il l'est encore aujourd'hui partiellement. Parlons de notation des salariés, tous les ans à l'issue de l'entretien individuel, de management par objectif, d'évaluation de performance... Cela change, il n'y a pas que le rendement qui fait la différence, l'environnement est incertain, l'organisation du travail évolue, le travail lui-même change de nature, il devient plus coopératif, plus relationnel, plus exigeant. Les salariés veulent être reconnus pour ce qu'ils sont et ce qu'ils font. On évalue donc l'attitude, le comportement, l'engagement, le savoir être... Le mérite est donc devenu multiforme, complexe à mesurer (par exemple la capacité à éviter ou prévenir des conflits, à générer de la bonne humeur...). Quand on parle du mérite, il faut aussi parler du mérite de l'entreprise. Elle est elle-même évaluée sur son mérite. Cela est lié à la mutation du marché du travail, à l'évolution de l'environnement du travail, aux nouvelles exigences des jeunes générations (les jeunes diplômés expriment très fortement une recherche d'autonomie et de sens). Les grandes entreprises sont contraintes à travailler beaucoup sur elles-mêmes pour attirer, fidéliser les talents et à prendre en compte les enjeux de l'innovation, du bien-être au travail. On demande donc à l'entreprise de devenir « méritante » pour obtenir l'engagement de ses salariés au service de sa performance.

J A : Les concrétisations du mérite sont donc différentes selon les points de vue, mais comportent des points communs. Dans ce troisième tour de table, je

vous demande comment peut-on mieux valoriser le mérite et le récompenser aujourd'hui ?

GCA JPT : Dans la continuité de ma remarque précédente, on n'est pas toujours sous les ordres du bon chef au bon moment. Il faut donc des principes moins aléatoires pour permettre que les mérites soient mieux reconnus et valorisés, notamment pour le recrutement interne. Je les caractériserais de la manière suivante : l'origine mais pas que, le diplôme mais pas que, le bigramme âge-grade mais pas que, l'intra périphérie mais pas que. Je pense que l'origine ne doit pas se décliner en prédestination, le diplôme ou le concours, même si c'est un passage obligé, nécessaire, indispensable ne doit pas être l'unique sésame, le bigramme, même si, inévitablement, le jeune aura plus de chance et de temps que l'ancien, ne doit pas être un vrai couperet et l'administration centrale ne doit pas être le seul vivier pour nos hauts potentiels. J'ai conscience qu'il faut déceler ces potentiels tôt et qu'il faut les mettre en posture de réussir, mais il ne faut pas les surprotéger, les « cocooner », ni leur dérouler un tapis rouge où la vie serait pour eux un long fleuve tranquille, de manière à permettre à des méritants moins talentueux et plus tardifs de trouver aussi leur place dans les postes de responsabilité.

B C : Je n'ai pas prévu de parler du monde universitaire, monde très particulier, très rituel, ce n'est pas mon sujet de spécialité. En revanche, on parle beaucoup de la manière dont le mérite est pratiqué au sein des armées. Je crois que, socialement et médiatiquement, on reconnaît aux armées, la capacité de mettre en œuvre une « méritocratie », avec des défauts, des imperfections (que soulignaient le général), mais c'est très valorisant pour les armées d'être reconnues dans ce rôle-là de maintien de valeurs, le mérite et beaucoup d'autres, qu'on appelle les « valeurs militaires ». J'ai souvent l'impression, notamment dans le monde politique, que plus on invoque ces valeurs et moins on les définit, moins on leur donne du contenu. Il y a quand même un écueil, qui est d'apparaître comme une institution ou un musée conservatoires de valeurs, alors que d'autres institutions n'ont pas su maintenir ou conserver ces valeurs. Il me semble que dans le champ social ou dans le champ médiatique, il se pourrait qu'on dissocie totalement ces valeurs militaires de la raison pour laquelle au sein des armées on a su les faire vivre : concourir à l'efficacité au combat. Cette finalité des « valeurs militaires » est très effacée dans les médias. Il suffit de regarder comment on parle de vous, un nombre très important de reportages, de documentaires traitent du rôle social des armées, de ses valeurs, à travers, le SMA, le SMV, le 14 juillet, le savoir-faire dans l'intégration des minorités visibles, la féminisation... Derrière, il y a toujours l'idée que ce sont ces valeurs de mérite et d'autorité qui permettent que ça se passe relativement bien. L'autre type de sujet médiatique est celui qui raconte les opérations extérieures, Serval (c'est le retour des images combattantes dans les médias) mais il y a une dissociation entre ces deux champs. C'est ce qui explique que dans le champ social et politique, on puisse se dire que les armées sont un recours pour tous les maux sociaux et qu'on puisse envisager l'implication des militaires dans un service national universel et obligatoire qui aurait un rôle socio-éducatif mais aucune vocation strictement militaire. Je crois qu'il y a une réflexion sur la manière dont on valorise l'institution militaire sur ces fameuses valeurs en les dissociant de leur objectif, de leur finalité. Je repense à ce que disait Patrice Valantin à propos du « vivre-ensemble ». Vivre ensemble, ça n'a pas beaucoup d'intérêt, en revanche lorsqu'on y ajoute une finalité, on comprend pourquoi ces valeurs vivent. Je n'ai pas vraiment répondu à la question, mais il me semblait nécessaire de broser l'affichage médiatique des valeurs militaires et sa compréhension dans le champ social.

P V : Valoriser le mérite, c'est donner une tape sur l'épaule d'un camarade après un exploit et dire : « On l'a fait ». Ou, pour un chef de chantier, rassembler ses hommes et dire : « C'est bien les gars ». Je regarderais plutôt la responsabilité qu'on a tous, parce qu'on a fait des études supérieures, dans la diffusion du mérite. La première chose, c'est la vision commune, beaucoup de personnes n'ont pas la vision du bien commun, mais si on est capable de penser à l'avenir, de diffuser une pensée positive, on peut mettre en route...

... cette vision commune. En deuxième lieu, il faut penser à l'organisation. Frédérique Jeske disait que, si l'entreprise a oublié de mettre en place l'organisation qui permet de valoriser ce que sont les gens et ce qu'ils font, ça ne se fera jamais. Or un chef, peut donner cette dimension en travaillant sur les relations et la valeur de l'échange. Ce cadre est fondamental, non seulement au sein de l'entreprise mais aussi au sein de la société. On peut démarrer simplement avec ceux qui ont envie de partager ces valeurs. Le troisième point, c'est travailler avec chacun sur son « sens personnel » ou sa spiritualité personnelle et de les reconnaître. Donner la capacité à des jeunes - ceux qu'on prend chez Irvin, casques audios sur les oreilles en permanence, n'ont jamais entendu le silence de leur vie et sont conditionnés par des questions de marques ou de modes - de retrouver eux-mêmes leur « sens personnel » en respectant la liberté de chacun est un point énorme pour le chef. Je valorise le mérite simplement en laissant les jeunes retrouver, au fond d'eux-mêmes, leur propre vérité. Le quatrième point dans l'exécution du travail, c'est le principe de subsidiarité : ne jamais donner des tâches à accomplir, mais des missions. Dans le « code d'honneur du légionnaire », mon article préféré est le N°6 : « *la mission est sacrée, tu l'exécutes jusqu'au bout et, si nécessaire, au péril de ta vie* ». La définition militaire de la mission, c'est « un effet à obtenir sur le terrain ou sur l'ennemi ». Or le drame de la taylorisation, qui a découpé le travail, c'est qu'il n'y a plus de participation à l'œuvre commune. A contrario, en donnant des missions à des jeunes, même si elles sont toutes petites, leur permet de se valoriser eux-mêmes. Dans la dernière promotion d'Irvin, on a mis trois semaines à apprendre aux jeunes à faire des nœuds (les plus compliqués, de véritables œuvres d'art) et ils n'y parvenaient pas. On a donc modifié notre programme, et, à la fin, ils ont accompli leur mission. Donner à un homme la capacité d'accomplir une mission, c'est la meilleure façon de valoriser le mérite. Je terminerai sur un point (en toute humilité) : la meilleure manière de diffuser le mérite, c'est l'exemple. Il y a donc une remise en cause permanente, car aucun de nous n'est exemplaire. Il faut se relever chaque matin en se disant : « *comment vis-à-vis de ce jeune qui ne sait ni lire ni écrire, vais-je apparaître : savant ou oppresseur ?* ». Cela rejoint la responsabilité - citée plus haut - de ceux qui ont fait des études.

LclAB : J'ai beaucoup parlé de reconnaissance tout-à-l'heure. Pour moi, valoriser le mérite, c'est d'abord poursuivre la reconnaissance, poursuivre les études qui ont vocation à accompagner les blessés encore mieux dans la surcharge administrative. C'est un univers incroyable, qu'ils ne maîtrisent pas. Dans le domaine de la reconnaissance en particulier, c'est bien aux blessés de faire les démarches : on a été blessé en opération mais on doit demander réparation. L'ensemble des travaux qu'on mène aujourd'hui au sein du ministère a vocation à faciliter ces démarches pour faciliter la reconstruction. En effet, tant qu'on n'a pas « enlevé tous les petits cailloux », passer à autre chose est impossible. Il s'agit là d'un gros travail qui permet de valoriser le mérite. La deuxième voie, c'est faire attention à ne pas banaliser la blessure. Il ne faut pas lier l'action au nombre de blessés, il ne faut pas réduire les actions de solidarité. Je sais que les camarades de l'EMIA font beaucoup, mais il faut maintenir la pression partout, « ils le méritent », même lorsqu'on en parle un peu moins. Banaliser les blessures, c'est ne plus en parler dans les médias. Aujourd'hui, on parle beaucoup d'accompagnement. On avait une « tribune » depuis deux ans, suite aux attentats du 13 novembre, regardant ce qu'on faisait, pour pouvoir comparer et améliorer le suivi pour les victimes d'actes de terrorisme. Il est important pour nos blessés, de pouvoir témoigner, de parler de ce qu'ils ont vécu et de ce qu'ils vivent encore dans leur reconstruction. Pour moi, c'est l'élément fondamental pour valoriser le mérite.

FJ : La reconnaissance du mérite peut revêtir des formes assez différentes. Très naturellement, la gratification est d'abord financière (progression salariale, primes, variables sur objectif, stock-options, participation, intéressement sur bénéfice, golden parachutes). Les outils financiers de reconnaissance ne manquent pas. Mais elle n'est pas que financière, le salarié recherche de plus en plus une reconnaissance plus globale de son engagement. On retrouve donc des notions aussi variées que le statut social, l'autonomie, la qualité de la relation de management, le sens de ces missions dont M Valantin parlait. Il y a donc une dimension de plus en plus subjective de tout ce qu'on va mettre dans la reconnaissance du mérite dans l'entreprise.

Qui plus est, c'est très différent d'une personne à l'autre, les leviers d'engagement et d'implication sont très personnels. Par ailleurs, je pense qu'il faut prendre en compte le fait que l'entreprise, aujourd'hui, est dans une période de transformation. Elle vit une révolution importante (digitalisation, nouvelles technologies, intelligence artificielle...) et doit s'interroger sur les sujets de l'engagement des salariés qui est vraiment une composante majeure du mérite dans l'entreprise. Comment reconnaître cet engagement et comment le développer ? Dans la presse, on présente de nombreuses études faites sur le travail, les entreprises françaises sont en général « dernières de la classe » en matière d'engagement des salariés au travail. Par exemple, selon l'institut Gallup en 2017, les Français ne seraient que 9% à être engagés dans leur entreprise (30% aux USA), 65% seraient non-engagés et 26% seraient « activement désengagés » (malheureux, improductifs et qui le font savoir). Cela ferait un total de 91% de salariés désengagés. Une autre étude (Malakoff-Mederic) fait un constat assez proche. Depuis 2009, les signes de désengagement n'ont cessé d'augmenter : 19% de salariés ne feraient que du « présentisme » (25% chez les 18-30 ans) ; le sentiment d'autonomie serait en chute libre, le sentiment de perte de temps et de mal-être est en progression. On connaîtrait ainsi en France, un important manque de reconnaissance du mérite. J'étais assez dubitative en découvrant tous ces chiffres, étant souvent dans les entreprises avec la communauté du « Réseau entreprendre ». Il est vrai que ce sont des TPE - PME, peut-être les études seraient-elles davantage orientées sur les grandes entreprises. Je vois l'engagement fort des équipes dans les TPE PME et je vois surtout la reconnaissance de leurs mérites par le dirigeant. Quand le dirigeant a une vision humaniste de son entre-

prise, qu'il est engagé dans la reconnaissance de l'humain dans son activité, la perte de sens et le désengagement que présentent les études, je ne les retrouve pas. Il est clair que c'est un enjeu majeur sur lequel l'entreprise doit s'interroger. L'intégration du numérique dans le monde du travail oblige l'entreprise à changer, il faut réinventer les relations avec les salariés (mobilité, télétravail, plateformes collaboratives). L'entreprise doit replacer l'humain au centre de son activité, le dirigeant a une responsabilité sociétale, civique, plus forte que jamais car il va devoir accompagner tous ses employés dans cette transformation (révolution) qui est en train de se passer.

Comment reconnaître les mérites dans cet environnement changeant ? Ce sujet ne concerne pas seulement les experts des ressources humaines, les dirigeants et les managers doivent s'en emparer : selon Gallup, 70% de la variation de l'engagement des salariés est directement imputable aux managers. Un salarié qui démissionne ne quitte pas une entreprise, il quitte un patron ou un manager. Le premier levier, c'est donc l'évolution des dirigeants et des managers, pour passer de gestionnaire ou d'organisateur à « leader » ou accompagnateur. De nombreux autres leviers existent, à condition d'être capable de repérer pour chacun, le levier qui va fonctionner (le « sens personnel » dont parlait Patrice Valantin) et offrir le type de reconnaissance dont il a besoin pour se sentir exister et avoir envie d'avancer avec l'entreprise. Quelques exemples d'action envisageables : prêter attention à la clarté des missions qui sont données, à la juste rémunération, à la qualité de vie au travail et du bien-être des collaborateurs (flexibilité, équilibre entre la vie professionnelle et personnelle, travail à domicile, horaires à la carte, respect du droit à la déconnexion, services aux salariés...). Vous avez peut-être noté l'arrivée de « Chief happiness officer » dans certaines entreprises, dont la mission est de mettre en place les conditions pour que les salariés éprouvent du bien-être et du plaisir dans l'entreprise. Notons néanmoins que la corrélation entre bien-être et performance donne son sens à cette démarche. D'autres leviers sont l'accompagnement du salarié dans l'évolution de son travail (champ de la formation professionnelle) et des manières de travailler (temps collectifs pour développer la cohésion, travail collaboratif, implication dans la prise de décision, initiative individuelle, relations intergénérationnelles...)

Il existe donc plusieurs manières de valoriser la reconnaissance dans l'entreprise, se déclinant en trois axes majeurs : une rémunération juste, des conditions de travail agréables permettant de créer un collectif et de la confiance et, enfin, un accompagnement tout au long de la carrière professionnelle. Il ne faut pas tomber dans l'excès et ériger le mérite comme valeur unique du management, l'exemple du Japon, où les salariés sont en permanence mis en compétition, les moins méritant sont mis en échec avec beaucoup de troubles dépressifs à la clé. Un management au mérite peut donc devenir dangereux pour ceux qui ne seront pas considérés assez méritants par le système.

J A : Je note que la notion de « welfare », bien connue chez nous, arrive à pénétrer l'entreprise sous une forme assez novatrice. Il nous reste à écouter la salle.

> **Question au GCA Thonnier.** Pour rentrer à l'ENA, il faut beaucoup de mérite, mais comment cela se passe-t-il une fois qu'on est entré ?

GCA J-P T : À l'ENA, on n'enseigne pas, on intervient. Il faut distinguer les trois recrutements de l'ENA : les directs, le concours interne et le tour extérieur (en référence à l'armée de Terre : Saint-Cyr, EMIA, OAEA). Quand on parle « énarques », on pense d'abord à la première catégorie. Tous les énarques sortant d'une même année auront le même nom de promotion. Si on s'en tient au recrutement direct, à ces jeunes qui ont réussi un concours extraordinairement difficile et sélectif, il ne peut plus rien arriver. Les trois années de scolarité seront consacrées aux immersions en préfecture, à l'étranger et dans certains organismes d'Etat, afin d'intégrer les grands corps. Celui qui sort de

l'ENA est un fonctionnaire quasiment intouchable qui accèdera inévitablement à l'échelle lettre de la fonction publique (quand je parlais de l'origine, mais pas que, c'est à cela que je faisais référence). Bien sûr, ils sont méritants en termes de talent, de connaissances, de fonctionnement cérébral, mais une carrière, ce n'est pas que ça. Même si un certain nombre d'entre eux se frictionnent à la réalité, ce n'est pas ce qui sera déterminant dans leur progression dans l'échelle de la fonction publique.

> Lcl Jean-Marie Mosèle La définition de mérite n'est-elle pas circonscrite, bloquée entre trois phénomènes contemporains ? L'élitisme, où l'une des castes dirigeantes a été présentée par le général Thonnier. L'égalitarisme qui a tendance à tout lisser vers le bas quels que soient les efforts de l'individu. Enfin, une sorte de mesure du rendement ou de la performance, un mérite utilitariste -qui ne serait plus fondé sur des valeurs morales- plus particulier à l'entreprise, mais qui va sans doute entrer dans la sphère étatique avec la notion de « rémunération au mérite » (nouvelle réforme de la fonction publique).

P V : Vous décrivez ce qui sera, l'accepter ce n'est pas mon intention. Je suis conforté dans mon action quand j'entends que 91% des salariés sont démobilisés car, comme ce sont les grandes entreprises -mon concurrent- « on va leur piquer leurs marchés ». Tous ceux qui travaillent comme ça sont condamnés. Il y a une recherche de sens qu'on n'imagine pas, même si elle n'apparaît pas encore dans la presse. Depuis 15 ans, je vois cela monter, et il faut le prendre comme une opportunité, car il y a une vraie demande, mais si on choisit de porter ça, on a la capacité du changement. Mais vous avez parfaitement raison, les trois risques existent.

F J : Les jeunes diplômés (ENA, polytechnique...) mettent la pression sur les grandes entreprises pour faire changer les choses aussi. Les jeunes diplômés des écoles d'ingénieurs ou de commerce ne veulent plus entrer dans les grandes entreprises (c'est assez nouveau) mais créer leur « boîte », parce qu'ils veulent du sens, ils veulent savoir où ils vont. Leur « boîte » sera souvent créée dans un domaine proche de l'économie sociale, ils veulent changer le monde. Les grandes entreprises seront bousculées dans les années qui viennent et, si elles ne bougent pas, elles vont se faire prendre des parts de marché par les petites entreprises qui ont du cœur.

> Général (2s) Jean François Delochre. Le mérite est-il sexué, à l'image du salaire. Y a-t-il une appréciation différente du mérite des hommes et des femmes dans les milieux que vous cotoyez ?

B C : Dans le milieu universitaire, c'est assez égalitaire. Je suis très gênée pour répondre à cette question. Il me semble qu'il y a une chose qui n'est pas du tout prise en compte dans les parcours professionnels, c'est la question de la maternité. Refuser des postes ou des réunions à cause de la maternité est assez mal perçu, donc ça joue effectivement.

F J : Je ne voudrais pas faire la dichotomie grande-entreprise – TPE PME, mais il suffit de regarder le nombre de femmes administrateurs dans les grandes entreprises. C'est déjà une première réponse. Il n'y a sans doute pas moins de femmes méritantes que d'hommes méritants, mais elles ont beaucoup plus de mal à passer le « plafond de verre » et à prendre des postes de direction générale. Dans les entreprises de taille moyenne, on rencontre moins de différence dans la manière dont on reconnaît le mérite. Les femmes elles-mêmes se mettent des barrières et osent moins. Dans l'accompagnement des entrepreneurs, on a beaucoup de jeunes femmes qui se lancent dans l'aventure entrepreneuriale et leurs projets sont toujours plus modestes que ceux des hommes, parce qu'elles sont plus prudentes et ont moins d'audace. Mais on voit aussi que dans les écoles préparatoires par exemple, la place de la femme n'est pas prise en compte (douches uniques, quota réservé aux femmes...) Il y a encore des choses à adapter, à faire évoluer mais, c'est un autre sujet. ■

J A : Je demande maintenant au Lcl Le Jarriel des Châtelets, commandant l'EMIA de venir à la tribune.

Lcl LJC : Je souscris à ce qui a été dit. Le terme de méritocratie a été évoqué au cours des débats, mais la méritocratie généralisée est une forme de fantasme d'une société parfaite, qui n'existe pas. Le mérite peut être vu sous une approche rétributive -obtenir ce à quoi on a droit- par opposition à une approche bien plus morale -celle à laquelle je souscris pleinement- qui suppose des actes engageant des responsabilités et la valeur morale de la personne qui prend des risques.

Sommes-nous égaux face au mérite ? Je rejoins le général Thonnier, notre vie militaire est faite de rencontres et l'appréciation du mérite, dans notre rôle de chef militaire, est éminemment subjective mais c'est notre responsabilité de chef de s'engager pour nos hommes et reconnaître les mérites qui sont les leurs. En disant cela, je me tourne vers ceux qui sont l'avenir de l'armée de Terre, les élèves de la 57^e promotion de l'EMIA, pour qu'ils comprennent que reconnaître les mérites d'un de ses subordonnés, c'est s'engager soi-même sur les capacités qu'a ce subordonné et l'aider à progresser et à grandir.

Est-on méritant par naissance ou par volonté ? Y aurait-il une génétique du mérite ? Est-on bien né ou moins bien né ? Je reste persuadé que le mérite est une question de volonté bien plus que de naissance, car c'est une forme de courage de se remettre en question, d'oser, voire d'entreprendre. Pour revenir à ce qu'est l'EMIA au sein des possibilités de recrutement interne de l'armée de Terre, je pense que c'est un très bel exemple de ce que pourrait être une école du mérite. Pour reprendre ce que disait le Lcl Brûlé, « *le mérite, ça commence dès le premier pas en avant* », même si ça ne doit pas aboutir car c'est ce courage de s'engager personnellement. Pour conclure, je reprendrai la devise du 1^{er} RPIMA « *Qui ose gagne* », la première victoire du mérite, c'est d'avoir osé.

J A : Il nous reste à visionner le clip de conclusion de Cheyenne Carron : « *Peut-être qu'il faudrait que des personnes qui viennent de toucher le fond puissent témoigner de ce que le mérite a réellement, concrètement apporté dans leur vie et quelle arme ça a été pour triompher ou en tous cas, pour progresser.* » ■

32) Intervention du général de brigade Jean-Pierre Perrin,

sous-directeur des études et de la politique à la DRHAT, représentant le général d'armée Jean-Pierre Bosser, Chef d'état-major de l'armée de Terre.

Merci de m'avoir invité à participer à ce débat très intéressant. Pour débiter mon intervention, je vous citerai Alexandre Dumas fils (Le Demi-monde I,4 (1855)) :

« Le plus grand mérite dans un discours, c'est la clarté ». Etant à la DRHAT, je tâcherai de vous livrer quelques messages sur la façon dont on essaie de reconnaître le mérite dans l'armée de Terre, avec nos règles de gestion en particulier.

Deux acceptations à la définition du mérite apparaissent. C'est une valeur morale procédant de l'effort de quelqu'un qui surmonte des difficultés par sens du devoir et par aspiration au bien et c'est aussi ce qui rend une personne digne d'estime, d'éloge, de considération ou de récompense au regard de sa conduite ou des obstacles surmontés. En contexte démocratique et républicain, la notion de mérite est indissociable d'une perspective égalitaire en ce qu'il a permis le passage d'une distinction sociale liée au sang à une autre liée à la mesure des capacités : c'est la promotion au mérite. On peut cependant se demander si le mérite n'est pas une valeur un peu pervertie. De fait, il semble devenu surtout le signe de la « réussite individuelle égoïste » (Yves Michaud, Qu'est-ce que le mérite ? (Gallimard, coll. « Folio essais », Paris, 2011) ». Le mérite n'est plus lié aux valeurs de la res publica, la « chose commune », mais à celles du néolibéralisme et de l'utilitarisme. Ainsi, il ne resterait que la composante rétributive et plus morale : en ce sens, un spectacle mérite le déplacement, un incident technique mérite une enquête. Également, un mot d'ordre aussi célèbre que « Travailler plus pour gagner plus », bat en brèche toute dimension morale pour ne laisser subsister que la rétribution.

Alors, le mérite est-il encore une valeur d'aujourd'hui ? Certes, c'est une valeur qui a fait son retour dans le discours politique et dans l'opinion : il faut mériter son salaire ou sa promotion et les rémunérations doivent être fixées au mérite. Le mérite semble uniquement ramené à une sorte de droit à récompense financière - en tout cas quelque chose qui doit payer. Les actions méritoires n'ont plus d'horizon éthique et sont strictement individualistes : ...



... chacun est méritant à quelque égard, en vertu de sa seule individualité — comme l'exprime ce slogan publicitaire : « Parce que je le vauds bien ! ».

Le mérite, est-il donc devenu une spécificité militaire ? C'est une valeur reconnue de l'armée de Terre d'hier, - je vous renvoie à la célèbre anecdote historique du 8 août 1819. Louis XVIII, accueilli par le maréchal Oudinot, duc de Reggio, rend visite à l'École militaire de Saint-Cyr et dit aux élèves : « *Rappelez-vous qu'il n'est aucun de vous qui n'ait dans sa giberne le bâton de maréchal du duc de Reggio ; c'est à vous de l'en faire sortir.* » C'est une spécificité militaire assumée et toujours cultivée aujourd'hui. Je vous rappelle les récompenses individuelles et collectives, la mise en valeur, aux couleurs, par la lecture de lettres de félicitations ou de témoignage de satisfaction et enfin, la valorisation des acquis professionnels et de l'expérience, principe politique RH à part entière, qui se traduit par une forte promotion interne, véritable « ADN de l'armée de Terre » qui contribue directement à l'épanouissement individuel et à l'attractivité des parcours.

Cela paraît très théorique, mais comment le mérite est-il reconnu dans le cadre de la remontée en puissance de l'armée de Terre ?

Le général Thonnier disait que l'implication des chefs était nécessaire. Nous avons procédé à une déconcentration des actes aux chefs de Corps et ils ont aujourd'hui beaucoup plus de prérogatives dans le domaine RH qu'autrefois. Le chef de Corps est le premier acteur pour reconnaître le talent et l'envie de chacun de ses subordonnés. Nous cherchons aussi à mieux cerner et valoriser les compétences (CV des chefs de Corps, accélération de l'accès au BSTAT (fin de la gestion par cohorte), accès à l'échelle 4, dès 11 ans de service, pour les caporaux-chefs titulaires du certificat de qualification de technicien supérieur). À cet ensemble s'ajoutent les mesures individuelles traditionnelles (tableaux d'avancement en hausse, dont deux colonels non brevetés) liées à une politique non laxiste de la reconnaissance du mérite (aucune automaticité en fin de carrière pour la Légion d'honneur). Notons qu'avec un TA de 80 colonels correspondant au volume d'une promotion de l'EDG, si 2 non brevetés passent colonel cela signifie que 2 brevetés ne passeront jamais. Pas de rente de situation, mais bien reconnaissance du mérite. Nous avons révisé nos parcours, d'officiers à militaires du rang, de façon à faire sauter les verrous réglementaires (On n'est pas fait pour le règlement, c'est le règlement qui est fait pour nous. Par exemple, la réforme du nouveau parcours du breveté interarmes, va permettre à quelques officiers diplômés d'accéder à la scolarité de ceux qui ont réussi le concours de l'ESG (5 stagiaires seront désignés en 2018) et de dérouler un vrai parcours de breveté. Pour les officier sous contrat, nous ouvrons le concours de l'ESG avec intégration à la clé pour ceux qui réussissent (OSC ne signifiera plus « officier sans carrière »). Nous préparons une réforme du recrutement interne des officiers, selon deux voies : l'EMIA et une voie plus tardive, en élargissant la plage d'accès.

L'ambition RH terre du mérite c'est mettre en cohérence les grades, les compétences, les rémunérations et les responsabilités.

La personnalisation est une ambition pour tous. Elle se traduit par la fin de la gestion par cohorte au profit d'une gestion plus individualisée. C'est un principe RH à part entière (cf. PRH 2025), il irrigue une RH terre pragmatique qui cherche, en valorisant les aptitudes et les compétences, à construire pour chaque homme plus qu'un projet, le bon projet.

La reconnaissance passe par une juste compensation des sujétions, l'équité avec la fonction publique et le plan famille : nous devons à nos hommes et à leur famille la considération que leur formidable engagement mérite. Nous voulons préserver la méritocratie, c'est-à-dire préserver la promotion interne (escalier social) : 50% de nos officiers et 55% de nos sous-officiers sont issus du recrutement interne ; 70% des officiers de carrière sont de recrutement interne. L'armée de Terre n'a pas vocation à être un escalier social (je rejoins Mme Jeske sur la finalité de la mission) mais il se trouve que l'efficacité au combat passe par la valorisation de l'expérience. Cette ambition, on la porte pour toutes les catégories, que ce soient les hauts potentiels (haut encadrement militaire-terre, la sélection, la transparence, des entretiens réguliers et personnalisés), les parcours officiers (cf ci-dessus), les parcours sous-officiers (accès plus rapide aux emplois correspondant aux compétences de chacun) et enfin, les parcours des militaires du rang, avec la fin des barrières (le chef de Corps a les moyens de garder qui il veut, aussi longtemps qu'il peut l'employer).

Pour conclure, on retrouve MERITE dans les cinq principes qui font la force de la RH de l'armée de Terre (définis dans « Politique RH Terre 2025 »). **C'est l'impératif de jeunesse** (la valeur n'attend pas le nombre des années) ; **la valorisation des acquis professionnels** et de l'expérience (chacun est acteur de son parcours) ; **le temps incompressible passé dans les forces** en première partie de carrière (le respect se mérite et la légitimité s'acquiert avec le temps) ; **la diversité des profils** et des recrutements et, enfin, l'individualisation, **la personnalisation** des parcours (après la bataille des effectifs, il faut gagner celle de la formation et de la fidélisation).

« *Le monde récompense plus souvent les apparences du mérite que le mérite même* », disait Jean de la Rochefoucauld, j'espère que dans l'armée de Terre et à la DRHAT nous ne nous trompons pas trop souvent, même si, la gestion des ressources humaines est avant tout la gestion humaine de la ressource ! Je vous remercie. ■

33) Intervention du général de brigade Anne Fougerat, Commandante et Déléguée aux réserves de la Gendarmerie,

représentant le général d'armée Richard Lizurey, Directeur Général de la Gendarmerie Nationale.



DR © AMPHI FOCH ÉCOLE MILITAIRE

Comme toute institution militaire, la gendarmerie reconnaît et valorise le mérite au travers de dispositifs concernant tant le recrutement que la promotion interne ou l'égalité professionnelle homme-femme. Au-delà de ces dispositifs généraux, il y a surtout la reconnaissance et la distinction personnelle des méritants, qu'ils se révèlent sur tout un parcours de carrière mais aussi dans le cadre de la gestion d'un événement ponctuel. Le lieutenant-colonel Le Jarriel se demandait « *si on était méritant ou si on le devenait* », j'y ajouterais « *est-on méritant tout au long d'une carrière ou à un moment donné, par son comportement et sa réaction face à des événements particuliers ?* »

Les dispositifs relatifs au mérite en gendarmerie sont nombreux.

S'agissant du recrutement, un certain nombre de mesures sont mises en œuvre, à travers le « plan administration exemplaire », initié en 2009. Il s'agit de garantir la diversité sociale en combattant toute forme de discrimination au moment du recrutement (réduction et diffusion d'une charte du recruteur insistant sur ce fait, formation des jurys de concours, nomination d'une référente égalité professionnelle et diversité au sein du bureau du recrutement, des concours et des examens). Il s'agit aussi de favoriser l'accompagnement des 16-25 ans vers le 1^{er} emploi et d'offrir un accès aux jeunes sans qualification en permettant le recrutement des gendarmes adjoints volontaires (GAV) sans condition de diplôme. Il s'agit enfin d'appliquer une politique d'aide à la préparation des concours et des sélections. Une classe préparatoire intégrée (CPIGN) pour le concours d'entrée à l'école des officiers de la gendarmerie nationale (EOGN) a été ouverte. Sur les 83 élèves ayant bénéficié du dispositif CPIGN depuis sa création, 88 % ont intégré la fonction publique (en catégorie A ou B) dès la fin de la scolarité. Ce taux s'élève à 97,6 % de réussite l'année suivant la formation CPIGN. Par ailleurs, un soutien est apporté aux aspirants issus du volontariat pour la préparation du concours d'accès à l'EOGN et aux GAV pour les recrutements des sous-officiers (48 % des sous-officiers recrutés sont d'anciens GAV en 2015). La gendarmerie propose également une aide au reclassement (le taux de reclassement dans le secteur public ou privé des GAV est de 80,5 % en 2015).

Quant à la promotion interne, elle comprend trois volets : l'accès aux corps des officiers (officiers de gendarmerie ou du corps technique et administratif), l'accès au corps des sous-officiers de gendarmerie (SOG) et la progression en grade et en responsabilité.

Les concours officiers rang et semi-direct permettent aux sous-officiers de gendarmerie et du corps de soutien tech-



DR © MICHEL GUILLOIN

nique et administratif, remplissant les conditions statutaires, d'accéder aux corps des officiers. Le premier est ouvert aux majors, adjudants-chefs et adjudants inscrits au tableau d'avancement alors que le second s'adresse aux sous-officiers de carrière titulaires d'une licence ou équivalent, âgés de 36 ans au plus.

Si le premier concours SOG est un « concours externe » qui s'adresse essentiellement aux candidats titulaires d'un baccalauréat, le deuxième concours est un « concours interne » ouvert aux gendarmes adjoints volontaires (GAV), aux adjoints de sécurité (ADS), aux militaires sous contrat des autres forces armées et aux réservistes de la gendarmerie nationale. Ainsi, la gendarmerie offre à des jeunes, généralement peu ou pas qualifiés, d'acquies une première expérience professionnelle, qui plus est avec des responsabilités valorisantes humainement, et de s'insérer socialement avec de véritables opportunités de déroulement de carrière.

Par ailleurs, les militaires souhaitant s'engager dans une démarche de promotion interne bénéficient d'un accompagnement dans leur préparation aux différents concours (qualifications d'officier de police judiciaire pour la gendarmerie départementale ou du diplôme d'arme pour la gendarmerie mobile). L'avancement par voie professionnelle (AVP) permet également d'offrir une carrière de gradé à des gendarmes expérimentés, non titulaires d'un des titres professionnels exigés pour la « voie classique » et qui auront démontré dans la première partie de carrière par leur détermination, leur engagement et leur réussite dans le service quotidien, une aptitude à occuper des postes d'encadrement de pleine responsabilité. L'avancement semi-automatique (ASA 25 ans) enfin, répond à une logique de reconnaissance de l'engagement des militaires de la gendarmerie, du grade de gendarme, ayant durablement montré leur valeur tout au long de leur carrière. Ces sous-officiers progressent ainsi indicieusement mais n'ont donc pas vocation à occuper des responsabilités d'encadrement.

Enfin, dès février 2014, la gendarmerie nationale a mis en place un plan d'action relatif à l'égalité professionnelle homme-femme. Celui-ci a pour objectifs d'encourager les parcours professionnels des personnels féminins, de mieux concilier la vie professionnelle et la vie personnelle et, pour finir, de prévenir et lutter contre toute forme de discrimination mais aussi de violence.

Dans ce cadre, plusieurs mesures ont d'ores et déjà été mises en œuvre :

- création d'une plateforme interne de signalement des

- discriminations, violences et harcèlement (STOP DISCRI) en mars 2014 ;
- suppression des restrictions d'accès au corps de sous-officier liées à la taille (août 2014) ;
- mise en place, sur demande, d'une réception commune en entretien de gestion des couples de militaires concernés par une mutation (juillet 2014) ;
- mesures d'accompagnement du congé parental (instauration d'un entretien avant et après le congé et création d'un guide de l'entretien de gestion d'accompagnement du congé parental), juillet 2014.
- simplification de la demande de congé de maternité, de paternité et d'accueil de l'enfant (juillet 2014) ;
- désignation d'une référente nationale égalité professionnelle et diversité et d'une suppléante (février 2016) ;
- mise en place d'un réseau de référents égalité diversité (RED) jusqu'au niveau groupement (avril 2016) ;
- ouverture de la gendarmerie mobile aux sous-officiers de gendarmerie féminins (mesure effective en septembre 2016).

Il y a donc en gendarmerie une reconnaissance objective des qualités de chacun, objectif permanent du commandement et garantie des opportunités « d'ascenseur social » qui sont reconnues aux forces armées. Ces qualités s'exprimeront d'ailleurs d'autant mieux que les conditions de service seront exemplaires. C'est un travail collectif de tous les instants. Tous ces dispositifs sur lesquels je suis revenue et tous ceux qui demain les renforceront et les compléteront – je pense à la démarche actuelle d'accession au label égalité / diversité dans le cadre de la certification interministérielle en cours – sont bâtis pour le permettre.

J'aimerais dès lors, pour conclure, compléter encore les questions que nous posions en début d'intervention. Il y a la nature temporelle du mérite, les faits exceptionnels et singuliers particulièrement méritants. Je pense à ces militaires d'active comme de réserve qui, sur une intervention, vont, au péril de leur vie parfois, parvenir à maîtriser voire interpellé un terroriste, un criminel ou un délinquant. Je pense à ces deux gendarmes d'unité territoriale qui le 9 janvier 2015 à Dammartin-en-Goële sont parvenus à repousser un terroriste à l'intérieur de l'imprimerie en faisant usage de leurs armes, permettant ainsi au dispositif de bouclage de se mettre en place. Je pense aussi à cette femme, gradé dans les Pyrénées, qui, au péril de sa vie, est parvenue à sauver des flammes un père de famille qui s'était immolé par le feu dans le cadre d'un différend familial. Je pense enfin à ces 146 réservistes qui n'ont pas hésité à laisser leur emploi et leur famille durant trois mois pour servir la population de Saint-Martin après le passage du cyclone IRMA. Mais il y a d'autres méritants, qu'il ne faut pas oublier et que je veux par un dernier mot mettre sous la lumière, en pensant à tous ceux qui font leur travail correctement, sérieusement, passionnément, respectueux des attentes et des besoins de la population. Le directeur général, le Général d'armée Lizurey, le dit et le répète. Je veux le dire à mon tour. Bien faire son travail, alors que la société vous expose à de nombreuses duretés, est certes l'honneur, mais le premier mérite des gendarmes. ■ ...

4) Les récompenses

> LETTRES DE FÉLICITATIONS



DR © LCL HERVÉ COURTOIS

- > GBR (2s) Paul MOREAUX, rédacteur en chef de la revue L'Épaulette,
- > Cdt (er) Jean-Claude MARTIN, trésorier de L'Épaulette,
- > GDI (2s) Yann PERTUISEL, administrateur de L'Épaulette.

> LE « PRIX DE L'ÉPAULETTE » 2018 EST ATTRIBUÉ À :

- > Madame Cheyenne-Marie CARRON, cinéaste, pour le film « Jeunesse aux cœurs ardents » (2018).



DR © AMPHI FOCH ÉCOLE MILITAIRE

5) Vie et activités des promotions

> L'EMIA PRÉSENTATION DE LA 57^e PROMOTION

> LE 4^e BATAILLON DE L'ESM, PRÉSENTATION DE LA PROMOTION GÉNÉRAL BRANET

> LA GENDARMERIE NATIONALE PRÉSENTATION DE LA PROMOTION GDI ARTOUS

6) La journée de L'Épaulette à Djibouti

Alors que la Journée Nationale de L'Épaulette. 2018 touchait à sa fin à Paris, les officiers de recrutement interne et sous contrat des Forces Françaises stationnées à Djibouti (FFDj) se retrouvaient au quartier Monclar pour débiter leur par une activité sportive. Bénéficiant d'une nuit pluvieuse et de températures fraîches pour la saison (23°), une rencontre amicale de handball a permis de briser la glace. Après un rafraîchissement sous le toukoul des officiers du 5^e RIOAM, un déjeuner au Point d'Alimentation Unique Interarmées (PAUI) a conclu cette journée placée sous le signe de la cohésion, de la connaissance mutuelle et du mérite. Ainsi, 24 officiers en mission longue ou courte durée de l'état-major interarmées des FFDj, du 5^e RIOAM, du DETALAT, de la DID, de la Brigade Prévôtale, du Poste de Renseignement et du Secret de la Défense et de la Mission de Coopération Militaire ont pu échanger dans l'ambiance toujours chaleureuse de la Corne de l'Afrique. ■

CNE Pierrick Balanche,
43^e promotion de l'EMIA,
promotion Gal de Lanlay, 2003-2005.



L'aspirant Taine, prévôt de la 57^e promotion et le Lcl Le Jarriel des Châtelets, Cdt de l'EMIA.



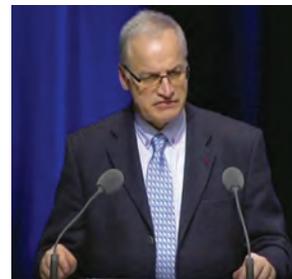
Le Lcl Duprez commandant le 4^e bataillon de l'ESM et l'EO Bellavia fine de la promotion.



Le Slt Tecou officier CTA de la promotion Artous et le Lcl d'Orio, Cdt le 3^e groupement, direction de l'enseignement de l'EOGN.

> CONCLUSION DU PRÉSIDENT

Nous n'avions pas choisi par hasard le thème du mérite. L'ancien, c'était servir et avant, le dialogue de commandement. Nous avons donc quelques messages subliminaux que nous tenons à faire passer, tant en interne, vis-à-vis du commandement, qu'en externe. Quand il vient des personnes extérieures (du monde civil), elles repartent assez impressionnées par le sens du service, l'humilité devant la carrière, le collectif par rapport à l'individuel. Cette table ronde a été intéressante par sa diversité, sa richesse, son excellente tenue et je sais que les représentants du CEMAT et du DGGN sont repartis en ayant ça en tête. J'ai bien reçu aussi les messages relayés par le CEMAT et le DGGN, relatifs à la formation. Les modifications des cursus lèvent toujours beaucoup d'interrogations. Si on fait un changement, que va-t-il devenir plus tard ? L'évolution due à ce paramètre changé ira-t-elle dans le bon sens ? Il est donc nécessaire d'être vigilant, dans cinq ans, pour ceux qui sortiront de leur TCUE, dans dix ans, dans quinze ans, notamment pour l'enseignement du deuxième degré. C'est-à-dire qu'on demande à L'Épaulette d'être vigilants de manière récurrente ou rémanente sur une durée assez longue. Les choses ne pourront pas se faire si L'Épaulette s'étirole et disparaît. Donc, sur ce sujet nous avons tous un rôle à jouer et, comme l'a souligné le général Delaunay, vous allez le marquer davantage en allant recruter au moins un adhérent de vos connaissances proches qui ne cotise plus. J'engage le colonel de la gendarmerie à contacter le général Fougerat à ce sujet. Tout système qui ne se réforme pas est appelé à dépérir. Je suis favorable aux réformes, mais notre vigilance s'est exprimée lorsque le DRHAT nous a contactés, par ailleurs, le CPEMIA (dont le nouveau président est de la promotion général Laurier) qui prépare chacune des rencontres avec beaucoup d'attention nous aide sur ce sujet. Il est vrai que les changements sont nombreux. Il est important de veiller à ce que les passerelles, dans tous les niveaux de nos recrutements (EMIA, OSC, OAEAS, Rang) soient présentes. Il faut que nous soyons entreprenants pour rappeler aux chefs du moment que cet officier, bien que non issu du recrutement le plus



L'état-major interarmées des FFDj, du 5^e RIOAM, du DETALAT, de la DID, de la Brigade Prévôtale, du Poste de Renseignement, ont pu échanger dans l'ambiance toujours chaleureuse de la Corne de l'Afrique.

prestigieux, mérite leur confiance. Pour que la vigilance s'exerce, il faut avoir des retours, nous sommes très peu au siège de L'Épaulette, nous ne pouvons tout voir. Les présentations des promotions étaient claires et originales. J'ai apprécié le mariage du sérieux et du léger. Il existe un fossé des générations, mais je peux vous dire qu'en tant qu'inspecteur des armées (gendarmerie comprise), je voyais dans le regard de nos jeunes, autant que dans votre regard, la même flamme que nous avions à l'époque. En Afrique, on dit « le conseil de l'ancêtre », cela n'a jamais une connotation péjorative. N'oubliez jamais d'où vous êtes venus, faites attention à vos subordonnés, sachez vous mouiller, même contre votre commandement pour aller défendre tel ou tel parce que vous estimez qu'il a le potentiel. Un commandeur ne vous en voudra jamais quand il verra que vous êtes là pour épauler un de vos subordonnés.

L'Épaulette a des actions à mener. D'abord, la bataille des effectifs, que représentez-vous. C'est la première question. Je voudrais relancer l'association avec les gendarmes. Le Trèfle a les mêmes problèmes que nous, l'association est sous le code de la mutualité. Est-il possible de créer une synergie entre nos deux associations ? Je renouvelle la question. Qu'en pensez-vous ? J'ai été agréablement surpris lorsque j'ai rencontré le général de Méritens. Vous devez conserver votre militarité. Nous pouvons vous être utiles.

Nous allons tâcher de développer le réseau des correspondants de formation (à voir avec le CEMAT). Vous les gens d'active, jeunes ou moins jeunes, demandez-vous ce que vous pourriez attendre de L'Épaulette : avant (concours de l'EMIA, pendant (votre carrière) et après (au moment de se reconverter). Osez changer, osez poser les questions. Nous allons façonner un document pour rendre cet échange plus lisible. Il faut aussi vous poser la question : que puis-je faire pour L'Épaulette ? Je me dois de rendre ce que moi, j'ai pu recevoir. J'ai osé, j'ai travaillé, j'ai rencontré des chefs qui m'ont fait confiance... Je compte sur vous, vous avez mon appui total.

Pour conclure, je vous remercie de votre présence, des adhérents que vous allez recruter. Je remercie les présidents de groupement, la cheville ouvrière de L'Épaulette. Je vous donne rendez-vous à l'Arc de Triomphe pour raviver la Flamme à 18h30 très précise. ■



DR © ROBERT AUBERT/DMPA

> Cérémonie de clôture sous l'Arc de Triomphe



© CRÉDIT PHOTOS STÉ SNAPP REPORTAGES BOUTILLIER GEORGES PB 27 92252 LA GARENNE-COLOMBES CEDEX

La cérémonie de ravivage de la Flamme clôturait traditionnellement cette journée nationale de L'Épaulette. À l'hommage respectueux dédié au Soldat Inconnu, s'est ajouté le souvenir douloureux de la mort de nos cinq camarades de l'ALAT, tombés hier en service aérien commandé. Aux belles images d'union caractérisées par les commandants de l'EMIA, du 4e bataillon de l'ESM et de la 123^e promotion de l'EONG, encadrant le président de L'Épaulette ou alliant la chaîne au geste du ravivage, répondaient l'émotion de Cheyenne-Marie Carron ou du commandant Jean-Claude Martin,

salués chaleureusement par le président. Sous l'Arc de Triomphe, les élèves de la 57^e promotion de l'EMIA, de la promotion Gal Branet et de la promotion GDI Artous, offraient un ordre serré impeccable auquel répondait celui -tout aussi rigoureux- des membres du siège, des présidents de groupements et des correspondants de formation. Sur ces superbes images de continuité et d'émotions, la journée 2018 se terminait en invitant chacun aux efforts que la solidarité mérite. ■



L'ÉPAULETTE

Groupements et promotions

L'Épaulette s'enorgueillit d'un recrutement diversifié (24 origines distinctes). C'est assurément une force par la richesse des échanges engendrés, mais c'est aussi une faiblesse dans la mesure où chacun ne retrouve pas nécessairement son identité dans notre association.

> Avec ce numéro, nous allons tâcher de faire une présentation, pas une étude, des membres de L'Épaulette. Ils se divisent en deux catégories : ceux qui s'engagent pour faire vivre l'association, donc les présidents de groupement (nous ne parlerons pas du siège que chacun connaît), et ceux qui adhèrent pour constituer l'association, donc les promotions et les officiers de recrutement divers dont les effectifs ne permettent pas l'organisation en promotions ou dont la catégorie a disparu lors des nombreuses réformes.

> Les groupements seront présentés à l'aide de la carte de leur zone de responsabilité sur laquelle figureront les unités de l'armée de Terre (parfois de la Gendarmerie) stationnées. Un bref commentaire permettra de situer les effectifs et les activités du groupement. Il s'agit de montrer la route et d'inciter les hésitants à franchir le pas (nous avons 30 présidents de groupement, certains départements, quoique pourvus en unités et en adhérents n'en ont pas).

> Les promotions seront présentées à l'aide de tableaux où figureront leurs insignes.

• Pour l'EMIA : L'Épaulette a réalisé un numéro spécial à l'occasion des 50 ans de l'EMIA (N°177) et un dossier sur les promotions (N°190), il s'agira ici d'une mise à jour, avec la question en filigrane : l'EMIA est-elle toujours la colonne vertébrale de L'Épaulette ?



• Pour les OAEA / S. : ce numéro sera l'occasion de faire le point sur les promotions depuis 1976 (parallèlement à la suppression du recrutement des officiers techniciens), les officiers des écoles d'armes et des services se fondaient dans un ensemble formant le corps des officiers de recrutement semi-direct tardif). Il sera également l'occasion de penser aux perspectives qu'offre le nouveau cursus proposé par la DRHAT (lire le

numéro 199).

• Pour les OSC : un tableau historiographique (depuis 2000, c'est donc 18 promotions qui se sont succédé) présentera des « promotions » dont le lien principal est l'année de la scolarité. Comme ces promotions n'ont pas d'organisation en propre (pas de bureau), c'est le 4^e bataillon de l'ESM ⁽¹⁾ qui gère le patrimoine (liste des promos, noms et insignes). Il sera précisé ce que représente une promotion (OSC ⁽²⁾ E, S et P + les polytechniciens). Les OSC P, constituent un cas à part, car ils passent 3 à 4 ans ensemble et servent dans un corps peu nombreux, ils se connaissent donc bien. Comme pour les OAEA, une réflexion sur les perspectives d'activation, liées aux réussites aux examens (DT et EDG ⁽³⁾), sera ouverte.

• Pour les autres recrutements : le cas particulier de l'EMCTA sera abordé en détail (dissous en 2009, promotions CTA incluses dans l'EMIA), les recrutements disparus ou à effectifs réduits seront abordés sous l'angle de témoignages.

• Une page spéciale sera réservée aux Gendarmes, qui restent fidèles à L'Épaulette en participant notamment à son assemblée générale. ■

(1) ESM : École spéciale militaire.

(2) OSC/E : Officier sous contrat Encadrement ; OSC/S : Officier sous contrat Spécialiste ; OSC/P : Officier sous contrat Pilote.

(3) DT : Diplôme technique ; EG : École de guerre.

> Groupement de la SARTHE (72)

Président : Ltn (er) François CERBELAUD-SALAGNAC

EMIA promotion Capitaine Cardonne (75-76)

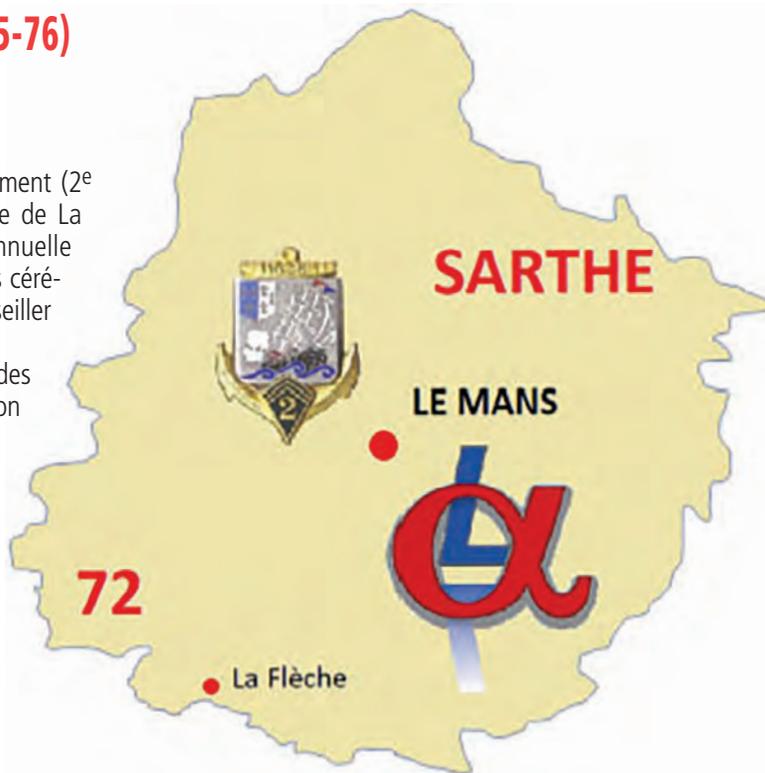
Adhérents : 34

Sur le département de la Sarthe sont stationnés, un régiment (2^e RIMa à Auvours, près du Mans) et le Prytanée militaire de La Flèche. Le groupement a organisé une rencontre annuelle jusqu'au début des années 2000 et a participé aux activités cérémonielles tant que le président de groupement a été conseiller défense de sa commune (Précigné).

De même, les liens avec le 2^e RIMa se sont traduits par des visites des écoles communales au régiment et la participation de détachements aux cérémonies locales.

Depuis une quinzaine d'années, le groupement est en sommeil et le maintien des liens entre les adhérents en souffre évidemment.

Toutefois, le nombre d'adhérents reste à peu près identique depuis plus de 20 ans, mais il serait temps qu'un jeune camarade veuille bien prendre le relais. ■



> Groupement ARDENNES-MEUSE-MOSELLE (08-55-57)

Président : Lcl (er) Hervé COURTOIS

OAEA promotion Lieutenant Mallasen (78-79)

Adhérents : 210

Le président de groupement est un transmetteur, enfin moi je le fus, et je le suis. Je le fus car c'est mon arme d'origine, je le suis par mon rôle de président de groupement. En effet, je pense que le président de groupement est le lien entre les différents interlocuteurs les officiers d'actives, les retraités et L'Épaulette, d'une part, et L'Épaulette et les autorités civiles et militaires d'autre part. Le groupement que je préside comprend trois départements : Ardennes, Meuse et Moselle. Cela représente 210 adhérents, principalement repartis en trois catégories : IA, OAEA/S, OSC, dont les plus nombreux sont en activité (157). Après deux essais, le premier timide, le second infructueux, bien qu'organisé avec le concours du Gouverneur Militaire de Metz, j'ai changé de méthode. Je vais donc dans les unités, avec l'accord des chefs de cops que je rencontre ici ou là, y compris chez le gouverneur, ce qui facilite le contact, toujours chaleureux. Les échanges avec les officiers adhérents, ou pas, sont fructueux. Je rencontre aussi, à ma demande, ou dans les cérémonies patriotiques et les activités culturelles, les élus, maires, députés, sénateurs et autres acteurs, économiques ou culturels de la vie de la cité. C'est là que je vois les plus anciens, plus difficiles à rassembler,

ils sont une quarantaine sur les trois départements. Ils sont pour la plupart, destinataires d'une revue de presse sur les informations de la défense, de l'évolution des armées, des prises de position des anciens qui s'expriment dans les média et cætera. Le groupement participe à la journée de solidarité par l'organisation d'un dîner-conférence, avec la complicité du Général Gouverneur, du chef de corps du 40^e RT, de la ville de Thionville et de l'efficacité souriante du capitaine Véronique Bonneau. En deux ans, cela a rapporté près de 6 000 €. Le président de groupement est la fois acteur de l'avenir, en étant à l'écoute et en aidant, autant que faire se peut, et défenseur de la tradition. C'est ce lien qui est gage de cohésion et de fraternité. ■



> Groupement MEURTHE-ET-MOSELLE (54)

Président : Col (er) Jean-Hugues de RIBIER

EMIA promotion Cinquantenaire de Verdun (65-66)

Adhérents : 90

La Défense dans le département de Meurthe et Moselle se répartit essentiellement en 3 garnisons : Nancy avec la BdD, la DMD, le SCA (Grpt de soutien), la DELPIA (SEA), le CIAS (solde), le CEHRS (ressources humaines et solde) et la BA 133 d'Ochey ; Lunéville avec le 53^e RT ; Toul avec le 516^e RTn et le SIA^e (aéronautique). Les réunions avec les régiments sont aléatoires, fonction de la présence des officiers, limitée en raison des projections en Opex. Elles se terminent parfois par un déjeuner de travail pris en commun. Quant aux officiers du recrutement interne et contractuel de l'armée de Terre, affectés dans les services interarmées, il est très difficile de les contacter car ils sont très peu nombreux et dispersés. L'invitation du DMD, deux fois l'an, permet le contact avec les officiers de réserve et les anciens combattants croisés aussi lors des trois cérémonies principales (8 mai, 14 juillet, 11 novembre). Les invitations du Préfet, du Maire, du Président de la Métropole du Grand Nancy, du Gouverneur Militaire de Nancy, du Commandant de la BdD, des différents édiles et des présidents d'associations patriotiques ainsi que des différentes formations militaires sont d'autres occasions d'échanger sur les sujets de défense et de faire valoir le point de vue de L'Épaulette.



Depuis la diminution des unités et des effectifs, il est difficile d'organiser à Nancy une réunion car le mess de garnison est seulement ouvert les jours ouvrés pour le déjeuner. Cependant, c'est toujours un plaisir de voir les jeunes officiers enthousiastes, mais clairvoyants et convaincus de leur mission. En fonction depuis 2000, le Président souhaite passer la main à un officier volontaire avant que la routine ne s'infilte. « Le Travail pour Loi, l'Honneur comme Guide ». ■

> Groupement du VAUCLUSE (84)

Président : Lcl (er) Jean-Jacques HANRIOT, depuis 91

ORSA 15-2 promotion (72-73) application avec la « Souvenir » (71-72)

Adhérents : 36 essentiellement retraités

Le Vaucluse est un département peu fourni en militaires de l'armée de Terre (2^e REG sur le plateau d'Albion).

Les rencontres avec le groupement de Gendarmerie 84 se font au hasard des cérémonies patriotiques, le DMD adjoint, aviateur, ne réunit pas les associations.

Le groupement organise une rencontre annuelle autour d'un repas en mars avril auquel participe environ une dizaine de fidèles amis. Le 2^e REG est très souvent absent de sa garnison, par ailleurs difficile d'accès.

Le maintien des liens entre les adhérents se caractérise par la représentation du groupement de L'Épaulette aux cérémonies officielles, à l'invitation de la mairie d'Avignon.

Ces rencontres apportent très peu d'adhésions à L'Épaulette, mais maintiennent un pilier solide où les jeunes pourront s'accrocher un jour... La difficulté essentielle provient de l'éloignement et de l'activité opérationnelle permanente du REG. Toutefois, l'arrivée d'un nouveau président de groupement en Ardèche ravivra peut-être la flamme de L'Épaulette dans les cœurs des adhérents. ■



> Groupement des ALPES-MARITIMES - VAR (06-83)

Président : Lcl (er) Michel ALLO

EMIA promotion Lieutenant-colonel Broche (79-80)

Adhérents : 400 (352+38) dont 12 veuves et 140 retraités,
le doyen a 100 ans et le plus jeune a 22 ans.

Plus de 17 organismes de l'armée de Terre dont 3 écoles, quasiment tous dans le VAR, des hôpitaux, du SEA, des gendarmes, des marins, des aviateurs – le 1^{er} département français pour sa population militaire - correspondent via des liaisons inter associations comme en Dracénie (CELAP) ou au Canet des Maures (présidence du CEAP)... En octobre, chaque année, l'information Épaulette aux nouveaux lieutenants (ART et INF) précède les remises de prix aux LTN majors de promo ART et INF (EMIA, OSC et OAEA) avec la St. Cyrienne et la Légion d'honneur (pour le major étranger). C'est un tableau des effectifs à géométrie variable permanente ! Citons les lieutenants en appli ART, INF et ALAT (...de passage) ou les nombreux mutés (entrant ou sortant) non signalés... Mes difficultés et mes satisfactions sont les mêmes que dans les autres départements/groupements... la lettre à l'écriture tremblotante d'un « Ancien » heureux de voir son œuvre et ses convictions se perpétuer ; le mutisme silencieux des adhérents abstentionnistes, voire indifférents ; l'attentisme pas toujours bienveillant des non adhérents ! « Qui suis-je si je ne participe pas ? » (A. de St Exupéry) ! Le bonheur de Servir, encore ! Une angoisse ! Voir disparaître notre outil de cohésion des officiers d'origine non directe et contractuelle et surtout de défense de leurs intérêts, forgé par nos anciens,



NICE aiguisé par nos présidents successifs, tenu à bout de bras par nos administrateurs élus, piloté par les « Conseils des Sages » constitués à la demande ! L'Épaulette manque d'adhésion(s) : les lieutenants qui planchent comme élèves n'ont pas le temps, les lieutenants-colonels proches de la retraite n'ont plus envie ! Reste la vieille Garde, des fidèles de moins en moins nombreux ! « Seul, on va plus vite ; ensemble, on va plus loin ! » (Proverbe africain). ■

> Groupement des BOUCHES-DU-RHÔNE ALPES-DE-HAUTE PROVENCE (13-04)

Président : Lcl (er) Christian MALET

EMIA promotion Capitaine Cazaux (74-75)

Adhérents : 33 (13) + 7 (04)

Marseille est une garnison importante avec de nombreuses unités : EMIAZD sud, Etat-major de Gendarmerie PACA, siège de la 3^e division, de l'hôpital du SSA Laveran et du GSBDD Marseilles soutenant les unités à proximité. A ces unités Marseillaise s'ajoutent le 1^{er} RE à Aubagne, le 1^{er} REC à Carpiagne, le 25^e RGA à Istres, le Lycée Militaire à Aix en Provence et les groupements de gendarmerie du 13 et 04. Après avoir quitté l'EPIDE de Marseille j'ai remplacé le Colonel Pujol comme président des groupements 13 et 04. J'en profite pour remercier mon prédécesseur pour son aide, il continue d'ailleurs à être très actif à l'ANOCR et dans les associations de retraités. Je me suis vite aperçu que mes activités avec les personnels d'active seraient très limitées du fait de leur agenda plus que chargé. Pour les voir je participe aux principales prises d'armes : création de la 3^e division, passage de commandement du général commandant la région Paca et toutes les cérémonies et activités au Lycée Militaire d'Aix-en-Provence dont je suis un ancien élève.

Mais étant aussi affilié à l'ONAC et l'Entente des associations patriotiques des BDR je représente l'Épaulette aux cérémonies patriotiques de Marseille et aux AG et activités des principales associations. Sur Aix je participe aux activités du Souvenir français. Mes contacts avec les adhérents sont limités.



J'adresse un mail de bienvenue aux nouveaux arrivants, certains me répondent et je fais une lettre à tous pour les vœux en janvier, quelques un répondent.

Les activités et rencontres permettent juste de maintenir les effectifs à un niveau à peu près constant, mais il faut régulièrement rappeler à nos camarades qu'adhérer ce n'est pas seulement payer sa cotisation (beaucoup sont en retard), et recevoir la revue, c'est aussi s'engager et entretenir ces liens d'amitié qui font notre singularité. ■

> Groupement de l'ALLIER (03)

Président : Col (er) Xavier ANGLEYS

EMIA promotion Cinquantenaire de Verdun (65-66)

Adhérents : 21 essentiellement retraités

L'Allier est un département qui comprend encore une petite unité de l'armée de Terre : le détachement de Moulins du 13^e BSMAT (Cdt à Clermont Ferrand) pour le stockage et la distribution des rechanges techniques des matériels de l'armée de Terre.

L'Allier possède aussi la prestigieuse Ecole de Gendarmerie de Montluçon où le Président du groupement de L'Épaulette se rend (ou se fait représenter) régulièrement aux invitations lors des sorties de promotion. Des liens étroits existent aussi avec le commandement du GGD de l'Allier. Depuis la fermeture de la BA 107 de Varennes sur Allier, dont le patron était aussi DMD, les relations, dans le cadre de la nouvelle organisation, sont un peu distendues. Le groupement organisait une rencontre annuelle autour d'un repas mais le très faible nombre de participants, expliqué par l'âge de plusieurs d'entre nous a mis cette activité en sommeil depuis plusieurs années. Le contact se garde plutôt par lettre. Le maintien des liens entre les adhérents se caractérise par la représentation du groupement de L'Épaulette aux cérémonies officielles, aux invitations du Président du Département et du de la Préfète (prise de fonction). La difficulté essentielle provient du trop petit



nombre d'adhérents assez âgés et d'un non renouvellement. Ceux-ci sont plus reliés à L'Épaulette par la lecture de la revue, qui est très appréciée, que par des repas ou visites. Par ailleurs, mes engagements locaux sur le plan politique me prennent beaucoup et je céderais bien volontiers ma place après 10 ans à la tête du Groupement de L'Épaulette. La satisfaction vient du tissu de relations que comme Président du groupement de L'Épaulette j'ai réussi à créer avec les autorités civiles permettant en cas de besoin, d'aider un camarade ou une veuve ayant un problème à résoudre. ■

> Groupement de la DORDOGNE (24)

Président : Col (er) Yves SCHRICKE

EMIA promotion Narvik (67-68)

Adhérents : 36 dont une majorité de retraités

La Dordogne est divisée en quatre Périgords. Les unités sont essentiellement des unités de Gendarmerie (CFNEG de Saint Astier et Groupement de Périgueux). Le 13^e BSMAT est à Saint Astier, la Direction du service militaire adapté est à Périgueux.

Le groupement organise une rencontre annuelle (en principe). Le DMD (Lcl Dartencet, adhérent à L'Épaulette) réunit les IA une fois par an. Le maintien des liens entre les adhérents (devenus des amis avec le temps !) se caractérise par la représentation du Groupement aux cérémonies officielles, des rencontres fréquentes avec le Groupement de Gendarmerie (effectif 500) et le CNEFG. Ces rencontres apportent très peu d'adhésions à L'Épaulette. La difficulté essentielle provient de l'absence de toute unité opérationnelle de l'armée de Terre. Toutefois, la journée de L'Épaulette, variée dans sa forme comme dans sa localisation, permet de maintenir un nombre à peu près identique d'adhérents depuis plus de 20 ans malgré les départs et les décès. ■



> Groupement de l'ILLE-ET-VILAINE (35)

Président : Lcl (er) Didier BARBE

EMIA promotion Capitaine Cozette (80-81)

Adhérents : 189

De nombreuses unités de l'armée de Terre et de la gendarmerie sont implantées dans le département de l'Ille-et-Vilaine : à Rennes l'Etat Major de la Zone de Défense, le 16^e GA, des unités de gendarmerie, à Cesson Sévigné le commandement des SIC et l'école des transmissions, à Bruz le 2^e RMat et la DGA Maîtrise de l'information (ex Celar) à Saint Aubin du Cormier le 11^e RAMa.

Le président de groupement assure un lien entre les adhérents et le siège parisien, participe à des manifestations civiles et militaires et organise dans la mesure du possible quelques activités en vue de maintenir un esprit de cohésion et de solidarité dans notre communauté. Il représente le groupement à l'assemblée générale en février, apporte sa contribution aux réunions des présidents de groupement et des correspondants d'unité.

Il remet les prix de L'Épaulette à la promotion des lieutenants IA, OSC et OAEA/ES de l'école des Transmissions. Les relations avec les formations du département sont facilitées le plus souvent par des liens entretenus avec un individu en particulier, rarement par le commandement en place. Le président est convié à quelques cérémonies militaires et de tradition, comme la Saint Gabriel pour les transmissions.

Le contact avec le DMD est primordial pour connaître les dates et les lieux des différentes célébrations.



Les priorités de ces dernières années au niveau national ont été centrées sur la reconversion et les Associations Professionnelles Nationales des Militaires. Si ces axes de travail sont importants et légitimes, ils ont contribué à créer une certaine amertume chez les retraités, en particulier pour les APNM où ils étaient exclus d'entrée de jeu. De plus la moindre organisation d'une activité nécessite une participation financière des adhérents. Tous ces éléments génèrent une lassitude chez les anciens et une démotivation chez les jeunes. Le président du groupement se sent très souvent démuné et seul face aux difficultés. ■

> Groupement de CORSE (20)

Président : Col (er) Aline MORIN GRODZKA

EMCTA promotion Maréchal De Vauban (80-81)

Représentants :

Corse du Sud, Lcl (er) Raoul PIOLI

Haute-Corse, Cba (or) Philippe TOMASI

Adhérents : 75

Deux unités de l'armée de Terre sont implantées en Corse (le 2^e REP à Calvi et l'UIISC n° 5 à Corte), deux groupements de Gendarmerie en Corse du Sud et Haute-Corse), ainsi qu'une unité de l'armée de l'Air à Solenzara.

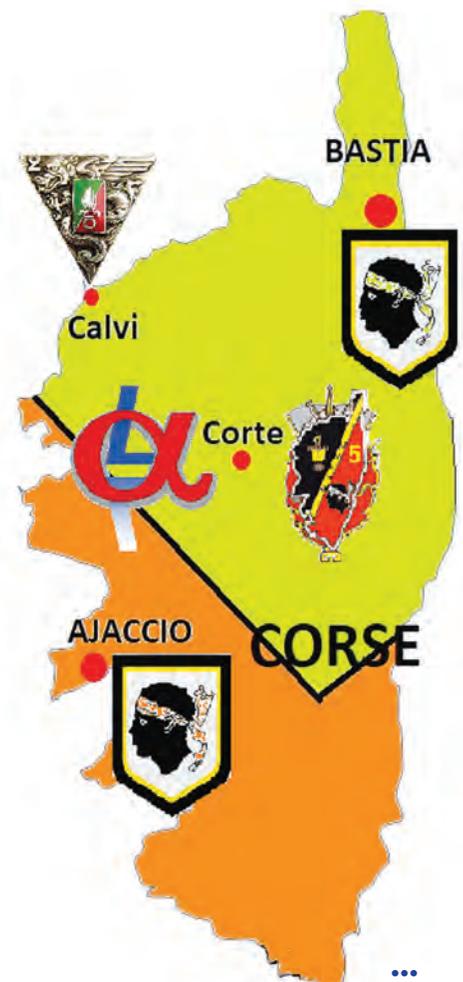
Le Commandant Ludovic X (2^e REP) et le Capitaine Jean-Baptiste X (UIISC n°5) sont les correspondants des deux unités de l'armée de Terre.

La présidente et les deux représentants départementaux participent très régulièrement aux cérémonies officielles ce qui permet de rencontrer les différentes autorités, les autres associations et ainsi de faire connaître notre association.

La difficulté essentielle réside dans le fait que les déplacements s'effectuent en région montagneuse. Compte tenu qu'une majorité de membres avance en âge (notre aîné 97 ans, notre benjamin 37 ans) la rencontre annuelle des adhérents se déroule généralement fin mai, début juin.

Comme sans doute dans d'autres groupements nos plus jeunes adhérents sont pris par le rythme élevé de leurs activités. Toutefois, lorsqu'ils sont présents c'est l'occasion d'échanges et d'écoute entre générations.

Pour 2018 le Groupement de Corse va relancer ses efforts pour susciter plus d'adhésions chez les officiers d'active en organisant des réunions au sein des unités et en s'appuyant sur ses nouveaux correspondants d'unités. ■



> Groupement du MAINE-ET-LOIRE (49)

Président : Col (er) François LAPLACE

EMIA promotion Lieutenant Bernard de Lattre de Tassigny (84-85)

Adhérents : 210

Le Maine-et-Loire, situé au cœur de la région des Pays de la Loire, est un département où la présence militaire reste forte et visible. Dans les deux garnisons d'Angers et Saumur-Fontevraud, sont implantés :

- 1 Groupement de Gendarmerie départemental (GGD49) et une section de recherche (SR Angers).
- 2 régiments des forces : le 6^e régiment de Génie (de Marine !) et le 2^e régiment de Dragons (unique régiment français de défense NRBC).
- 2 centres interarmées : le Pôle Interarmées MUNEX (PIAM) (Montreuil-Juigné) et le centre Interarmées NRBC (Saumur).
- 3 organismes du Service du Commissariat des Armées (SCA) : le Groupement de Soutien de la Base de Défense Angers – Le Mans - Saumur (GSBdD AMS), l'Établissement Logistique du Commissariat des Armées (ELOCA) et le Laboratoire du Commissariat des Armées (Les Ponts-de-Cé).
- 4 écoles de l'armée de Terre : l'École du Génie (Angers), l'École d'État-Major, l'École de Cavalerie, et une partie du CEERAT (Rens) à Saumur. Aux côtés (et en appui) d'une population nombreuse et très mouvante d'officiers d'actives (cadres en unité, instructeurs en école, stagiaires affectés ou en stages courts, célibataires géographiques de l'administration centrale, etc...), le Maine-et-Loire se caractérise aussi par une forte population d'officiers rayés des contrôles de l'armée d'active implantés dans le département. Très actifs dans le tissu local par le biais de leurs activités professionnelles, bénévoles et citoyennes, ils s'ajoutent aux « vrais retraités » (qui profitent, et ils ont bien raison ! de la douceur angevine) pour constituer une part notable du tissu social local. Le maintien des liens entre les adhérents se matérialise par la représentation du groupement de l'Épaulette au sein de différentes instances de coordination ou de concertation locales, aux cérémonies à Angers et Saumur, aux choix des affectations ou aux remises des prix dans les divisions d'application, aux passations de commandement des régiments et en toutes occasions sur invitation des autorités civiles ou militaires locales. ■



> Groupement HAUTE-VIENNE CREUSE CORRÈZE (87-23-19)

Président : Com Col (er) Michel BOTELLA

ORSE promotion (78-79) - (EAABC Saumur)

Adhérents : 77 (42 + 11 + 24)

Le groupement comprend trois départements et couvre le territoire de l'ancienne région Limousin. Deux unités militaires : le 126^e RI, tient garnison à Brive La Gaillarde ; le Camp de La Courtine dépend du commandement des camps militaires.

Le groupement organise en général deux rencontres annuelles (la galette des rois et au printemps, juin en principe, un repas champêtre).

Le DMD87 : Lcl CUENCA : IA 92-94 (combats de TU-LÉ), Adhérent
Le DMD19 : Chef de Corps du 126^e RI, adjoint DMD : Lcl LASVIGNE : IA 93-95 (Cne MAINE) Le DMD 23 : Lcl VIARD : IA 84-87 (Lieutenant Bernard de LATTRE), adhérent.

Le chef de Groupement participe aux cérémonies officielles et locales (environ une vingtaine), aux activités inter associations patriotiques et interarmées (réserve, anciens combattants, Souvenir français, porte-drapeaux... Armée de l'air, Marine).

Les difficultés essentielles proviennent de la perte des unités et Etat-Major de la Haute-Vienne, de l'éloignement de la seule unité opérationnelle de l'armée de Terre très impliquée dans les OPEX et surtout du vieillissement de la population des adhérents. ■



> Groupement des LANDES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES (40-64)

Président : Lcl (er) Patrick GRIMAUD

OAEA promotion Sous-Lieutenant Donnart (89-90)

Adhérents : 234 (83+151)

Vœux 2018 :

- Retisser les liens entre les adhérents à L'Épaulette et leur président de groupement en s'appuyant sur l'information et l'action.
- Relayer efficacement les préoccupations des adhérents et l'action du bureau de L'Épaulette.
- Privilégier le contact, le dialogue avec les autorités militaires locales, développer des relations constructives avec les autorités civiles mais aussi les différentes associations patriotiques, voire toute autre entité utile, afin de créer un réseau efficace, indispensable aux actions diverses de L'Épaulette (information, réflexion, aide à la reconversion de ses adhérents...).

- Entretenir des liens réguliers avec les correspondants des différentes unités de nos deux départements, sans oublier nos camarades retraités qui ont choisi cette belle région du Sud-ouest.

- Encourager nos jeunes officiers (remise du prix de L'Épaulette aux promotions de pilotes d'hélicoptères militaires et occasions diverses).

Venant de prendre récemment mes fonctions de président du groupement 40-64, je souhaite pouvoir susciter auprès de chacun l'envie de continuer à faire vivre notre belle association, et remercie par avance toutes les bonnes volontés s'associant à ma démarche. ■



> Groupement de VENDÉE (85)

Président : Lcl (er) Egidio ROSSETTI

OAEA promotion (76)

Adhérents : 57 dont retraités

La Vendée, berceau d'hommes célèbres tels que Clemenceau et De Lattre qui ont marqué glorieusement l'histoire de France, abrite L'Escadron de Gendarmerie mobile 32/3 stationné à Luçon, ainsi que le Centre Militaire de formation Professionnelle implanté à Fontenay le Comte. Cette unité qui constitue l'indispensable maillon terminal de la chaîne de la défense nationale, offre une reconversion aux militaires des trois armées et de la gendarmerie.

Créé en 1995, le groupement de Vendée, organise une rencontre annuelle, le 24 novembre, date de commémoration de la fusion des amicales des Ecoles d'Armes, qui a donné naissance à « L'Épaulette ». Cette journée symbolique, placée sous le signe de la cohésion, offre l'occasion de faire connaître notre association aux élus ainsi qu'aux autorités civiles et militaires du département. Les présidents départementaux de la Saint Cyrienne et du trèfle sont traditionnellement invités. Le Comité d'Entente de Vendée, participe également à cette manifestation. Ce dernier regroupe 39 associations, parmi lesquelles : SMLH, ONM, UNMM, UNC, ANOCR, FNAM... et L'Épaulette, qui en assure la vice présidence. Ce Comité grâce à ses quinze mille membres, constitue un précieux réseau permettant d'enrichir les contacts avec tous les acteurs de la vie politique économique et associative de Vendée.

Bénéficiant d'une aura, tant auprès des différentes autorités qu'au sein du milieu associatif vendéen, L'Épaulette participe activement aux journées dédiées au civisme organisées chaque année par le Conseil Départemental, ainsi qu'à toutes les cérémonies et manifestations commémoratives se déroulant dans le département. ■



> Groupement du TARN (81)

Président : Lcl (er) Christian POURCEL

OAEA promotion Lieutenant Mallasen (78-79)

Adhérents : 39

Le Tarn est un département où les conditions climatiques sont propices aux parachutistes. Le 8^e RPIMa s'est installé à Castres à son retour d'Indochine et n'en a plus bougé. Evidemment, les parachutistes sont rarement en garnison, souvent déployés ailleurs en OPEX ou OPINT.

Le groupement organise une rencontre annuelle (en principe au printemps).

Le maintien des liens entre les adhérents se matérialise par la représentation du Groupement aux cérémonies officielles, la Saint-Michel notamment, mais surtout la commémoration du Corps Franc du Sidobre en mai, avec le Souvenir Français.

Ces rencontres soutenues par le 8 malgré son taux d'engagement très élevé permet de maintenir un nombre à peu près identique d'adhérents depuis plus de 20 ans. ■



> Groupement des PYRÉNÉES-ORIENTALES (66)

Président : Col (H) Christian TALARIE

CS (CUS) promotion EMA Capitaine Vergnaud (72-74)

Adhérents : 50

Les Pyrénées-Orientales sont connues de tous par le CNEC et ses deux sites remarquables de Mont-Louis et Collioure.

Outre l'armée de Terre, la Gendarmerie est présente en nombre sur le territoire du département. D'autres organismes complètent les effectifs tant civils que militaires.

La rencontre annuelle des adhérents se tient courant février, après la Journée Nationale à Paris, avec la participation des associations sœurs : Saint-Cyrienne et Fraternelle Militaire.

Le DMD est le Lieutenant-colonel Christophe CORREA (IA 1989-1991 Promotion Bataillon de Corée), adhérent de L'Épaulette. Il est partie prenante au Comité d'Entente et de Coordination dont L'Épaulette 66 est adhérente.

C'est une occasion de rencontrer les autres associations, de définir les participations aux différentes cérémonies et d'avoir connaissance des activités d'information (conférences, visites ...).

La difficulté majeure provient d'une moyenne d'âge élevée et, pour les plus jeunes, ceux d'active, des contraintes opérationnelles. C'est pourquoi, les amitiés traditionnelles prennent naturellement le relais et donnent à ce groupement un dynamisme plaisant. ■



> Groupement du NORD-PAS-DE-CALAIS (59-62)

Président : Lcl Pascal FRITSCH

EMIA promotion Capitaine Legrand (87-89)

affecté à la Division Capacités Scorpion du CFT

Adhérents : 125

Au cœur d'une belle région chargée d'histoire, mais également d'un lourd passé industriel, frontalière et résolument tournée vers l'avenir, le centre de gravité du Groupement Nord – Pas-de-Calais de « L'Épaulette » est traditionnellement Lillois. Après un temps consacré à l'état des lieux (en écoutant critiques et aspirations des adhérents comme des ayants droit), 2018 sera le temps de la réalisation puis de la mise en œuvre, dès l'été, d'un plan d'action compatible avec le modèle « Au contact ». Ce nouveau souffle tourné vers l'avenir, conjuguera tradition et modernité en s'appuyant sur le maillage d'un réseau rénové ; l'ambition est affichée. ■ Et vive L'Épaulette !



> Groupement de l'AUDE (11)

Président : Lcl (er) Bruno ROUPPERT

EMIA promotion Général Koenig (70-71)

Adhérents : 35

L'Aude accueille deux unités de l'armée de Terre, le 3^e RPIMa à Carcassonne et le 4^e RE à Castelnaudary, ainsi que la Délégation Militaire Départementale et la Base de Soutien à Carcassonne. La rencontre annuelle des adhérents se fait au printemps, cette année : le jeudi 15 mars 2018. Le relai des correspondants des formations est difficile à établir d'une manière pérenne en raison du nombre très important d'OPEX et d'OPINT pour le 3^e RPIMa et de la densité des activités d'instruction du 4^e RE. Le président du Groupement de l'Aude participe aux cérémonies patriotiques et aux réunions de la Société des Membres de la Légion d'Honneur et à d'autres associations. ■



GROUPEMENTS 2018

> Groupement de la SAÔNE-ET-LOIRE (71)

Président : Col (H) Roger CHAUDRON

OAEA promotion Capitaine Cardinal (Saint Maixent 61-62)

Adhérents : 38

Je suis en liaison permanente avec la B.P.I.A. (base pétrolière interarmées), le Lycée Militaire d'Autun, le Délégué militaire départemental : Lcl Luc de Pillot de Coligny, adhérent de L'Épaulette, que je côtoie lors des cérémonies militaires locales.

Il est difficile d'organiser des rassemblements du Groupement avec tous nos adhérents, dont la moyenne d'âge est de 76 ans pour les retraités, répartis sur tout le département, ayant bien sûr des difficultés de déplacement. Par ailleurs, les adhérents de la B.P.I.A. sont souvent en missions extérieures. Malgré cela le nombre des adhérents se maintient depuis plus de 20 ans.

En dehors de ces difficultés les contacts persistent lors des cérémonies officielles (8 mai, 8 juin, 14 juillet, 25 septembre, 11 novembre, 5 décembre). Notre Groupement est systématiquement représenté lors des cérémonies à la B.P.I.A. : remises de galons, présentations au drapeau, fête de la Saint-Barbe, remise du prix de L'Épaulette au Major de promotion, présentation des vœux...

Le Lycée militaire d'Autun me reçoit deux fois par an pour



l'incorporation des jeunes élèves et la journée de fin d'études des promotions sortantes.

Sur un plan plus local, la participation à des cérémonies essentiellement civiques à la Préfecture et à la Sous-Préfecture est permanente. Nous sommes également conviés aux réunions de la société de la Légion d'Honneur, des Médaillés militaires, de l'U.N.C., de l'ANOCR, etc. ■

> Groupement des DEUX-SÈVRES (79)

Président : Lcl (H) Jean-Claude RIERA

OAEA promotion Lieutenant Rusconi (79-80)

Adhérents : 68

Les Deux-Sèvres sont un département peu connu si on excepte Saint-Maixent l'École, aujourd'hui siège de l'ENSOA, mais avant elle, siège de l'École militaire d'Infanterie (1882).

Saint-Maixent est donc un lieu qui permet de rencontrer des camarades de toutes les régions, de toutes les armes et de toutes les promotions.

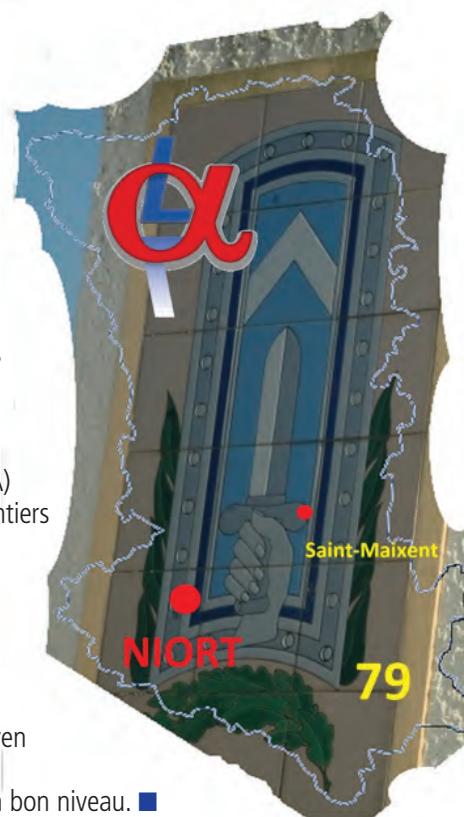
Sur place, l'ENSOA assure volontiers un support aux réunions et le groupement organise une rencontre annuelle en fonction des activités de l'école.

Le DMD en titre est le commandant de l'ENSOA, son adjoint (Lcl Hemmerle, EMIA) est à Niort. Le colonel adjoint de l'ENSOA, (adhérent à L'Épaulette) participe volontiers aux réunions. Le correspondant de formation, est un excellent appui pour les activités du groupement.

Le maintien des liens entre les adhérents se caractérise par la représentation du Groupement aux cérémonies officielles (à Niort et à Saint-Maixent, et aux remises de galons notamment).

Le groupement entretient d'excellents liens avec l'ANOCR, des liens amicaux avec la Saint-Cyrienne et s'est fortement investi dans l'organisation du rallye citoyen des collégiens du département.

Ces rencontres permettent un taux d'adhésion à L'Épaulette qui se maintient à un bon niveau. ■



> Groupement du LOIRET (45)

Président : Cba (er) François SCHMIDT

OAEA promotion (62-63)

Adhérents : 58

Le Loiret possède un régiment (12^e RC à Olivet, sud d'Orléans) et le CNSO (centre national de soutien opérationnel, héritier du 43^e RT, dont il garde le drapeau).

L'Épaulette organise en principe, une rencontre annuelle (la dernière réunion au centre trans d'Orléans a eu lieu il y a 2 ans, mais il n'existe plus de support pratique).

Le maintien des liens entre les adhérents se caractérise par la représentation du Groupement aux cérémonies officielles, à Montargis (mairie) les 11 novembre, 8 mai, 14 juillet... À ces rencontres s'ajoutent les réunions de l'amicale des anciens des transmissions où se retrouvent la Saint-Cyrienne, l'UNC, l'ANOCR, la SMLH. Par ailleurs,

avoir été adjoint au maire pendant 12 ans, permet d'avoir des contacts très nombreux et très variés. Ces contacts permettent de maintenir un nombre élevé d'adhérents à peu près stable

depuis plus de 20 ans, malgré les dissolutions d'unités, nombreuses ces dernières années.

Si un jeune camarade envisageait la relève, il serait le bienvenu... ■



> Groupement de la MANCHE (50)

Président : Lcl (er) Jean Alain DELACOTTE

OAES promotion Lieutenant-colonel Colonna d'Ornano (85-86)

Adhérents : 20

La Manche ne possède aucun régiment, les seuls militaires présents sont le DMD et les gendarmes. Les activités du groupement se limitent à la participation aux cérémonies patriotiques et une rencontre annuelle commune avec la Saint-Cyrienne dont beaucoup de membres sont de l'ESMIA.

Le DMD, marin, n'entretient pas de relations avec les associations d'officiers en retraite.

Le maintien des liens entre les adhérents se caractérise par la représentation du Groupement aux cérémonies officielles, la Saint-Michel notamment,

qui voit chaque année, les parachutistes de toute la France et d'ailleurs,

venir faire le saut de l'Archange au

Mont Saint-Michel. Ces rencontres apportent très peu

d'adhésions à L'Épaulette, mais permettent de

maintenir un nombre à peu près stable d'adhérents depuis plus de 20 ans. ■



...

> Groupement des HAUTES-ALPES (05)

Président : Col (er) Jacques FAVRE

OR activé 1960 (Saint-Maixent)

Adhérents : 19

Les Alpes sont le domaine de la 27^e Brigade de montagne. Avec l'Isère, les Hautes-Alpes sont un département où L'Épaulette a un président de groupement pour les « Alpains ».

Gap est la préfecture et accueille le 4^e régiment de chasseurs, régiment blindé de la 27^e BIM

Le groupement organise une rencontre annuelle (en principe). Le maintien des liens entre les adhérents se caractérise par la représentation du Groupement aux cérémonies officielles, le 11 novembre et la Saint-Bernard notamment... Les rencontres avec les officiers du 4RCh sont rares en raison de l'absence quasi permanente des unités (OPEX, entraînement, OPINT, permissions...)

Ce manque est pallié par les réunions associatives (SMLH, ONAC, ANOCR) où on croise aussi les gendarmes et les Saint-Cyriens.



Ces rencontres permettent de maintenir le nombre d'adhérents, mais il serait temps qu'un jeune camarade vienne me prêter son épaule et son écoute pour prendre le relais. ■

> Groupement de l'AUBE (10)

Président : Col (er) René BROUARD

promotion CTA SD2 Commandant Leduc (79-80)

Adhérents : 22

Cinq lieux marquent la présence militaire dans l'Aube de manière très différente en effectifs (Troyes, Mailly (5^eRD, CECPC, CENTAC/1^{er}BCh), Brienne (EPMu), Châtres (ELOCA) et Prunay-Belleville (armée de l'Air).

Ils représentent 1500 personnes (environ trois quarts sous statut militaire et un quart de personnels civils de la défense).

À Troyes se trouvent le DMD, le CIRFA et la gendarmerie : groupement départemental 10 et escadron mobile 34/7.

Le groupement de l'Aube fait partie des forces vives du Département. Sa participation est orientée principalement sur les activités de l'ONAC (conférences, expositions, rencontres citoyennes, rallye des jeunes sous forme de parcours aventure et concours de la résistance, prix de l'éducation citoyenne en collaboration avec l'éducation nationale) et des inter-associations (anciens combattants, AOR, ordres nationaux : LH-ONM-MM). Les cérémonies officielles (patriotiques), militaires et occasionnelles (inaugurations, etc...) permettent d'établir avec les autorités civiles et militaires, les personnalités et les élus, des relations de confiance et d'entretenir un dialogue ciblé. ■



> Groupement du GERS (32)

Président : Lcl (er) Pierre SIRE

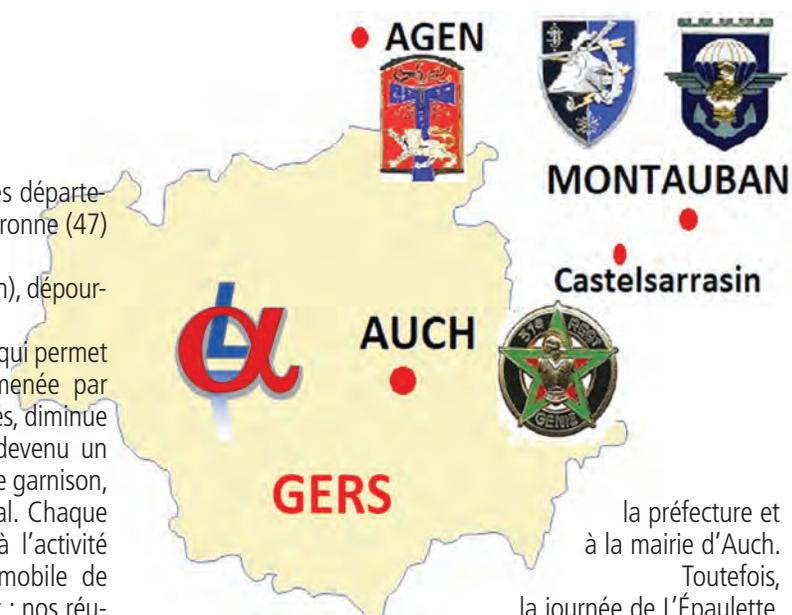
EMIA promotion Général Koenig (70-71)

Adhérents : 16

Le Gers n'accueille aucun régiment, tandis que dans les départements voisins du Tarn et Garonne (82) et du Lot et Garonne (47) stationnent respectivement le 17^e RGP, le 9^e RSAM (Montauban), le 31^e RG (Castelsarrasin) et le 48^e RT (Agen), dépourvus de président de groupement Épaulette.

Le groupement du Gers organise une rencontre annuelle qui permet à quelques membres de faire le point sur l'action menée par L'Épaulette. Le nombre des adhérents de plus en plus âgés, diminue chaque année car la relève est absente. Le Gers est devenu un désert militaire et Auch en particulier, qui était une ville de garnison, ne compte plus que son délégué militaire départemental. Chaque membre a, de plus, plusieurs casquettes et participe à l'activité d'autres organisations patriotiques. La gendarmerie mobile de Mirande est la seule unité présente dans le département ; nos réunions préparatoires pour certaines manifestations se tiennent dans ses murs.

Le maintien des liens entre les adhérents se caractérise par la représentation du Groupement aux cérémonies officielles : participation à toutes les cérémonies patriotiques autour du monument aux morts et des lieux de mémoire et les diverses invitations à



la préfecture et à la mairie d'Auch.

Toutefois, la journée de L'Épaulette, variée dans sa forme comme dans sa localisation, permet de maintenir un nombre à peu près identique d'adhérents depuis plus de 20 ans. Le président du groupement vient d'entrer dans sa 74^e année et il serait temps qu'un jeune camarade s'engage à son tour... ■

Vive L'Épaulette !

> Groupement des HAUTES-PYRÉNÉES (65)

Président : Ces (er) Jean-Pierre DEFIS

OAEA/S promotion 65

Adhérents : 52

Les Hautes Pyrénées font partie de ces départements où les conditions climatiques sont propices aux forces de la troisième dimension.

Deux unités sont implantées depuis fort longtemps à Tarbes : le 1^{er} RHP et le 35^e RAP.

Le groupement organise une rencontre lorsque cela est possible en fonction des activités très soutenues des unités.

Le maintien des liens entre les adhérents se caractérise par la représentation du Groupement aux cérémonies officielles, puis la Saint Michel, la Saint Georges et la Sainte Barbe notamment. Ces rencontres apportent très peu d'adhésions à L'Épaulette. Toutefois, les contacts suivis permettent de maintenir un nombre à peu près identique d'adhérents depuis plus de 20 ans. Il serait temps qu'un jeune camarade veuille bien prendre le relais. ■



...

> Groupement de l'ISÈRE (38)

Président : Gal (2s) Jean-Claude ROUGELOT

EMIA promotion Aspirant Zirnheld (64-65)

Adhérents : 75

L'Isère compte sur son territoire deux unités de la 27^e Brigade de montagne (le 7^e BCA et le 93^e RAM) et le PC de la brigade, implantés à Varcès, avec le bataillon de soutien et la base de défense.

Le contact avec les unités et la brigade est fréquent, en raison de mes années de service, chef de corps du 93^e RAM, DMD, conseiller défense du préfet (16 ans au total). Cela favorise les échanges avec les gendarmes, le DMD adjoint (Lcl Nicolas Fournage), le préfet et le commandant de la 27^e BIM.

Les occasions sont donc nombreuses de rencontrer les autres associations et les officiers d'active pour discuter des évolutions, satisfactions et difficultés de notre armée, en y faisant valoir le point de vue et les combats de l'Épaulette.

Si l'âge et la santé sont des freins (à la mobilité surtout), ils n'entament pas la bonne marche du groupement. ■



> Groupement de la HAUTE-LOIRE (43)

Président : Col (er) Alain MOUSSUS

EOGN promotion Hommage aux drapeaux (79-80)

Adhérents : 4

La Haute-Loire ne possède aucun régiment, les seuls militaires présents sont le DMD (Lcl Hinterlang) et les gendarmes (GGD 43). Les activités du groupement se limitent à la participation aux cérémonies patriotiques et une rencontre annuelle. ■



2) Les promotions

La promotion est la forme générale d'association dans laquelle se retrouvent la plupart des officiers adhérents à L'Épaulette. Quelques-uns, dont le recrutement représente ou représentait un petit nombre annuel ou dont les hasards du calendrier n'ont pas permis la recherche et la désignation d'un parrain, se rattachent à leur origine et à l'année de leur scolarité d'officier.

Le choix de l'ordre de présentation : OAEA/S, OSC, EMIA, « Autres », Gendarmes, répond à la logique du changement en cours. Les OAEA/S vont évoluer, leur nom va peut-être changer, il y a ici matière à réflexion et vos avis seront les bienvenus. Les OSC voient leur avenir s'éclaircir, il va falloir les accompagner. L'EMIA ne change guère, le niveau des diplômes détenus avant concours sera désormais pris en compte. La quasi-totalité des autres recrutements aura disparu, il faudra penser aux quelques CTA qui restent dans l'armée de terre et la gendarmerie, un peu orphelins. Les Gendarmes restent le seul pilier militaire territorial, et nous les accueillons toujours volontiers, y compris dans l'aide aux concours divers.

Il n'a pas été possible de reprendre toute l'histoire des différents recrutements. Nous nous sommes inspirés de ce superbe livre, réalisé en 1997, par L'Épaulette : « Les Officiers français de recrutement interne de 1875 à nos jours ». ■

21) Les Officiers d'active des Écoles d'armes et des services

Par le Lcl (er) Hervé Courtois

Les officiers d'active des écoles d'armes et des services (OAEA/S) apparaissent en 1952, sont remplacés par les officiers techniciens (OT) en 1965 et renaissent en 1976 (décret du 22/12/75). Les OAEA intégreront le corps des officiers des armes, les OAES, le corps technique et administratif. Les promotions OAEA et OAES sont alors différenciées. Par lettre du 11 avril 1984, l'EMAT décide qu'un seul et même nom de parrain est attribué à l'ensemble des promotions. Depuis 1985, les écoles d'arme et de services sont désignées annuellement pour organiser le parrainage des promotions OAEA et OAES. Le nom de baptême peut être élargi au choix d'un fait d'armes, d'un fait historique ou d'une opération extérieure.

La réforme proposée par la DRHAT en 2017 (voir L'Épaulette N° 199) prévoit que tous les officiers de recrutement interne des armes et des services suivront des trajectoires similaires, en fonction de leur âge, de leur ancienneté et de leur bagage universitaire au moment du concours.

Dans les pages ci-après, nous présentons les 40 promotions d'OAEA/S qui se sont succédé depuis 1976, les premiers recrutements ayant généré sept promotions OAES rattachées à l'école d'administration militaire (EAM).

La première promotion, « RENOUVEAU », correspond à la disparition des OT et coïncide avec la création de l'EMCTA. Cette promotion n'a pas d'insigne. Par la suite, les OAEA prendront un parrain « Services » (Mat, Gen, Trs, ALAT) ou « Armes » et les OAES le même parrain que la promotion des commissaires de l'EAM. Ce jusqu'en 1985, date où l'EMAT décide que les OAEA/S auront un parrain choisi à tour de rôle par les écoles d'armes et de service.

La dernière promotion, Cne Vergnes, participait au triomphe à Coëtquidan en juillet 2017, les écoles d'armes remettaient les insignes en septembre, sauf l'école des transmissions qui les a remis en janvier. Ce dispositif complexe ne favorise pas l'unité d'une promotion, même si, comme nous le présente ci-dessous le SLt Laffineur, la cérémonie peut s'intégrer de façon émouvante, dans un cursus de formation...

Le traditionnel déplacement des lieutenants, et de son encadrement, de la division d'application pour découvrir les régiments et les unités de la composante transmissions s'est déroulé du 14 au 19 janvier 2018. Ce fût l'occasion pour ces derniers de visiter un ensemble hétérogène d'unités des transmissions. Cette année les visites ont mené les participants à Poitiers, à la rencontre des marsouins de la 9^e CCTMa. A l'issue, ils ont poursuivi leur parcours à la rencontre des habitants de Saint-Jean-D'Heurs (63) afin de participer à un dépôt de gerbe sur le monument aux morts en présence du Maire. Ils ont également assisté à un exposé sur la ferme de la Rapine où le commandant Marien LESCHI, qui a donné son nom au quartier de l'école des transmissions, s'est illustré de 1940 à 1943 par des actes de résistance contre l'envahisseur. Le lendemain c'est le 28^e régiment de transmissions d'Issoire qui attendait nos officiers. Outre la présentation de l'unité le matin, ils ont eu l'opportunités, dans l'après-midi d'assister à une démonstration du déploiement d'un PC aéromobile, par les hommes de la compagnie de commandement et de transmission de la 4^e brigade aéromobile. Enfin, le voyage a mené la division d'application à Paris. D'une part, pour participer à la cérémonie de ravivage de la flamme sous l'arc de triomphe, mais aussi pour visiter les services de la direction interarmées des Réseau d'infrastructure. Ce fut l'occasion également de conclure le tronc commun de la formation SIC par le choix des spécialités.

C'est après cette dernière cérémonie, le 16 janvier 2018, que la promotion 2017 regroupant les officiers d'active des écoles d'arme (OAEA) et les officiers d'active des écoles des services (OAES) s'est vue officiellement baptisée du nom de son parrain. C'est à l'occasion d'une prise d'arme, déroulée dans l'intimité de la cour FERRIE au sein de la Forteresse du Mont-Valérien (92) et présidée par le général Stéphane Adloff, père de l'arme et commandant l'école des transmissions, que les 22 sous-lieutenants issus de ce recrutement ont reçu les insignes de la promotion « capitaine Jean Vergnes ». Engagé dans l'armée en 1931, le Capitaine Jean Vergnes suit les cours d'élève officier de Reserve en 1932 dans l'Algérie Française. En 1942, Il quitte l'armée contre son gré, suite à

PROMOTIONS 2018

- l'armistice et poursuit le combat contre l'occupant dans la clandestinité. Il revêt l'uniforme en 1944 et sert au sein de la 1^{ère} Armée française. En 1957, il est affecté au sein 674^e compagnie de réparation ALAT, en Algérie, où les hélicoptères sont devenus indispensables aux opérations. Il meurt le 18 février



DR © PROMOTION GEN VERGNES

1959 après que son avion de reconnaissance se soit écrasé aux confins du désert algérien.

Officier courageux, technicien hors pair et travailleur acharné, le capitaine Jean Vergnes a mené une carrière au service de la France empreinte d'abnégation et d'opiniâtreté. Il sera cité à l'ordre de l'armée, se verra décerner la croix de la valeur militaire et recevra la croix de chevalier de la légion d'honneur à titre posthume.

Nul doute que ce capitaine aux grandes valeurs morales et professionnelles servira d'exemple à des officiers qui, comme lui, ont choisi de donner un sens nouveau à leur engagement au service de leur pays. ■

**Par le Sous-lieutenant Laffineur (Trans),
promotion capitaine Vergnes.**

> La présentation complète des parrains de promotion sera placée sur le site de L'Épaulette, dans l'historique des promotions.

1976 - 77 RENOUEAU

1977 - 78

EA Ltn LAFITTE / ES Ltn HENAUX



Pas
d'insigne
pour
cette
promotion
OAEAS
ou
Commissaires
?

Ltn Lafitte, 1^e G.M., Indochine, Algérie, légion d'honneur, médaille militaire, tué en 1960
Ltn Hénaux appel à témoins.

LES PROMOTIONS OAEA/S depuis 1976

1978 - 79

EA Ltn MALLASEN / ES Slt GIL SCHWAB



Ltn Mallasen, Monte Cassino, France, Allemagne, Indochine, tué en 1960, médaille militaire.
Slt Gil Schwab, Levant, rappelé en 39 évadé en 1941, tué en Italie, croix de guerre 39-45.

1979-80

EA Ltn RUSCONI / ES Cdt LEDUC



Ltn Rusconi, engagé en 36, prisonnier, évadé, opérant sur le fleuve rouge, tué en février 1952.
Cdt Leduc, matériel transmissions, Tunisie, Italie, débarque en Provence tué à Héricourt.

1980 - 81

EA Cne ALEZEAU / ES Slt CAILLAOUZE



Cne Alezeau, sert au 13^e RDP tué en Algérie, à Azazga en avril 1958.
Slt Caillaouze, tué en Algérie en 1951, médaille militaire, Légion d'honneur.

1981 - 82

EA Ltn NOETINGER / ES Slt DEVARENNE



Ltn Noetinger, appel à témoins,
Slt Devarenne, CTA intendance appel à témoins.

1982-83

EA Slt DEJEAL / ES Slt DECAILLON



Slt Lejeal, appel à témoin,
Slt Decaillon, débarque en Provence, campagne de France, tué à Speyer en 1945.

1983 - 84
EA Slt LUGHERINI / ES Slt TORLET



Slt LUGHERINI, cité 1918, Tunisie campagne de France, blessé, croix de guerre avec palme
Elisabeth TORLET, parachutée en France, capturée, par l'ennemie, assassinée en septembre 44.

1984
Lettre EMAT

Le 11 avril 1984, l'EMAT décide que les parrains des promotions d'OAEA/S seront désignés par les écoles d'armes et de service, à tour de rôle. Il n'y aura donc plus séparation entre les promotions OAEA et OAES.

1984 - 85
EA / ES Slt JEAN



Slt JEAN,
Combat au Maroc de 1931 à 1938, Allemagne en 39-40, Tunisie, tué en Italie en 44.

1985 - 86 COM
OAEA / S Lcl Colonna D'ORNANO



France 1914, Cilicie, Maroc tué dans le Fezzan en 41, compagnon de la Libération.

1986 - 87 ABC
OAEA / S Cne BOSSUT



Engagé en 1892, sous-lieutenant en 1899, cité 5 fois, légion d'honneur, croix de guerre.

1987 - 88 ART
OAEA / S Cne JACQUES



Se distingue à la prise de Pforzheim, DLO en Indochine, tué en 1957 en Algérie.

1988 - 89 TRN
OAEA / S Cne VOISIN



Engagé en 1907, officier du train, blessé à Tahure, tué à la tête de sa compagnie en 1916.

1989 - 90 GEN
OAEA / S Slt DONNARD



Sapeur, sous-lieutenant en 1943, il est cité 7 fois, tué le 6 avril 1944 sur l'île d'Elbe.

1990 - 91 MAT
OAEA / S Cne LE FOURNIER



Prisonnier 2^e GM 5 ans, lieutenant en 1945, Indochine, décède au Laos en 1953.

1991 - 92 COM CS
OAEA / S Cne PERETTI



Fantassin, promu Slt d'administration, disparu en mer en juin 40 à bord du Siroco.

1992 - 93 INF
OAEA / S Cne TARDIVEAU



Sergent en 1929, Maroc, lieutenant FFI, Indochine, deux fois blessé en Algérie.

1993 - 94 TDM
OAEA / S Lcl PUTZ



Gazé en 1918, Tunisie, 2^e DB, tué en Alsace. Officier de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération.

1994 - 95 ABC
OAEA / S Lcl SARCELET



2DB en Afrique, Alsace, Allemagne, Indochine, Suez, Algérie, Légion d'honneur.

1995 - 96 ART
OAEA / S Cen PRUCHE



Engagé en 1908, participe aux deux guerres, croix de guerre 14-18, tué le 19 mai 1940.

1996 - 97 TRN
OAEA / S Ltn BONIFAIX



Artilleur en 1903, en Tunisie de 1903 à 1907, officier du train, tué à l'ennemi en 1916.

PROMOTIONS 2018

> Suite des insignes

...
1997 - 98 **GEN**
OAEA / S Cne **RIGAL**



Rappelé en 39, Norvège, FFL, Erythrée, Syrie, Bir Hakeim, Alsace avec la 2^eDB, Indochine.

1998 - 99 **TRS**
OAEA / S Cne **BARRAULT**



Sapeur télégraphiste en 1936, résistant dès 1943, Indochine, tombe en 1960 en Algérie.

1999 - 2000 **MAT**
OAEA / S Cdt **BLASQUEZ**



Aviateur, FFI, armée de Terre dans le matériel, El Alamein, Allemagne, compagnon de la Libération.

2000 - 01 **TDM INF**
OAEA / S Cba **FORMEAU**



Résistant, OAEA en 1953, Indochine, Algérie, 3 fois blessé, officier de la légion d'honneur

2001 - 02 **COM**
OAEA / S Cne **LUCIEN**



Prisonnier 3 ans, affecté à la 2^eDB, Allemagne, Indochine, mort en service aérien en 1950.

2002 - 03 **ABC**
OAEA / S Gal **POTTIER**



Cavalier, campagne de France, blessé, prisonnier, évadé, résistant, Algérie, Maroc.

2003 - 04 **ART**
OAEA / S Débarquement
de **PROVENCE**



Opération Dagoon le 15 août 1942, 850 navires de guerre, 120 000 français.

2004 - 05 **TRN**
OAEA / Ltn **ROUQUETTE**



Suzanne Rouquette, ambulancière, île d'Elbe, débarque en Provence, blessée, Légion d'honneur commandeur.

2005 - 06 **GEN**
OAEA / S Sit **TSAREFF**



Né en 1901 en Russie, FFI en 1943, Tunisie, Italie, France, tué en 1944, croix de guerre

2006 - 07 **TRS**
OAEA / S Lcl **CHABAL**



Engagé en 18, Maroc en 1926, campagne de France, résistant, fusillé par les Allemands.

2007 - 08 **MAT**
OAEA / S Col **BUGEAT**



Italie où il est blessé deux fois, opération Rondelle Indochine, Algérie, croix de guerre 39-45.

2008 - 09 **COM**
OAEA / S Ltn **FARON**



Sous-lieutenant en 39, résistant, saboteur, arrêté par les Allemand disparaît, Légion d'honneur.



DR © ICL HERVE COURTOIS

2009 - 10 INF
OAEA / S Ltn BEN BRAHIM



Harki engagé dans le commando « Georges » il s'y distingue, 10 titres de guerre, Légion d'honneur et médaille militaire.

2010 - 11 ABC
OAEA / S Cne MILOYEVITCH



Né à Belgrade officier yougoslave, légionnaire en 1947, Indochine meurt dans une embuscade en 1949.

2011 - 12 ART
OAEA / S Lcl GRAND



Rallie les FFI, participe à la victoire de Koufra, Berchtesgaden, Indochine, légion d'honneur commandeur.

2012 - 13 TRS
OAEA / S Col RENARD



Saharien, Norvège, se distingue à Koufra, Indochine, légion d'honneur commandeur, compagnon de la libération.

2013 - 14 TRN
OAEA / S Col PARAZOLS



Saharien, Norvège, se distingue à Koufra, Indochine, commandeur Légion d'honneur, compagnon de la Libération.

2014 - 15 GEN
OAEA / S Cne THOLY



OAEA Promotion Col Bugeat, Kosovo, côte d'ivoire, RCA il est tué en Afghanistan le 1^{er} août 2011.

2015 - 16 MAT
OAEA / S Lcl FLANDRE



Démobilisé en 1919, FFL en 39, Fezzan, Allemagne, commandeur Légion d'honneur, compagnon de la Libération.

2016 - 17 INF
OAEA / S Cne LEVREL



OAEA promotion Ltn Faron, Kosovo, Tchad, tué en Afghanistan en 2011, Valeur militaire avec palme.

2017 - 18 ALAT
OAEA / S Cne VERGNES



Spahis en 1931 Afrique, Corps Franc Pomiès capitaine FFI, Algérie Meurt en 1959, chevalier Légion d'honneur.

CONCLUSION

Depuis 65 ans, les officiers d'active des écoles d'armes et des services font partie du corps des officiers de l'armée de Terre et y ont acquis une belle image où la rigueur, la raison, l'expérience et la maturité apportent un équilibre certain à leurs camarades, par construction toujours plus jeunes qu'eux. Cette image de solidité et de fermeté des OAEA/S prolonge bien une histoire des officiers français où, depuis l'ancien régime, les armées ont toujours eu à cœur de promouvoir leurs sous-officiers dont le mérite s'était révélé dans les combats, que leurs tâches soient d'emmener leurs hommes ou de soutenir hommes et matériels dans les conditions les plus difficiles. Toute l'histoire de ces serviteurs fidèles, exigeants et souvent exemplaires ne peut pas s'effacer à raison de la nécessité de trouver un nom pour baptiser une réforme, sensée et fort bienvenue (réforme proposée par la DRHAT en 2017, voir L'Épaulette N°199). Il faut garder le nom « OAEA/OAES » à la catégorie de ces officiers que le projet désigne actuellement par le sigle « RAEP » (reconnaissance des acquis de l'expérience professionnelle). Par ailleurs, il faut baptiser ces promotions d'officiers lors du triomphe à Coëtquidan, avec leurs camarades, dans la maison mère des officiers. Cela n'empêche nullement la remise de leurs insignes dans les écoles d'armes. ■

22) Les Officiers sous contrat

D'après le site de l'ESM4

Les promotions d'officiers sous contrat apparaissent en 2001. Ces officiers sont formés au sein du 4^e bataillon de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, qui avait la charge de former les élèves officiers de réserve (EOR). Beaucoup de ces officiers de réserves ont prolongé leurs contrats (Officiers de réserve en situation d'activité, ORSA), certains font partie de nos camarades de promotion de l'EMIA, d'autres ont suivi un stage d'épreuve en raison de leurs qualités et de leur bagage académique (ORSE, lire le témoignage en page 58).

Il existe donc une continuité entre les EOR et les OSC, même si les parcours sont très différents. Les OSC sont constitués en promotion, leur baptême a lieu à Coëtquidan en décembre. Nous présenterons ici le baptême de la dernière promotion : général Jacques Branet.

Les OSC se divisent en trois catégories :

Les Officiers spécialistes, destinés à servir selon leur qualification professionnelle. Une formation de trois mois permet aux aspirants d'acquérir les bases du métier de soldat, en complément de leur expertise personnelle. Sous-lieutenants à l'issue de cette formation, ils sont engagés pour un contrat de 5 ans renouvelable jusqu'à 20 années d'exercice.

Les Officiers encadrement, destinés à être chefs de section / peloton, puis commandants d'unité. La formation comprend une période de six mois à Coëtquidan, suivie d'un complément en régiment de six mois également. Un contrat initial de 7 ans est signé à l'issue de la formation.

Les Officiers sous contrat pilotes sont destinés au pilotage d'un hélicoptère de l'aviation légère de l'armée de Terre, qualification qu'ils acquièrent dans les écoles de l'ALAT. Leur formation initiale d'officier est assurée à Coëtquidan par le 4^e bataillon, leur formation spécifique d'officier de l'ALAT est conduite par l'école du Luc. Cette formation est suivie d'un contrat de 10 ans renouvelable une fois.

Ces officiers, possèdent généralement un bagage académique important (bac + 3 à bac + 5). La réforme récente (voir L'Épaulette N°199) consistant à leur permettre d'intégrer le corps des officiers d'active par le biais de leur réussite aux concours des diplômes techniques et de l'École de guerre, est une reconnaissance de la valeur de ces officiers qui servent nos armées depuis quinze ans. C'est une excellente nouvelle qui va aiguillonner nos jeunes officiers, tant il est vrai que le manque de concurrence, comme de perspectives, endort volontiers le prétendant sur des lauriers acquis.

Les promotions

Les promotions issues du 4^e bataillon de l'ESM n'ont pas de bureau des élèves. C'est le 4^e bataillon qui assure la continuité historique des promotions. Nous invitons nos lecteurs à se rendre sur le site du 4^e bataillon, où ils pourront consulter un remarquable tableau des insignes de promotion depuis 1967.

Nous nous contenterons de reproduire les noms et insignes des promotions d'OSC, qui ont été accueillis au sein de L'Épaulette dès leur création.

Baptisée en décembre, la promotion chevauche deux années et regroupe tous les officiers qui suivront les stages de l'année. La première promotion : Maréchal Berthier, correspond ainsi aux officiers entrés au 4^e bataillon en 2000 (date de création des OSC) et sortis en 2001.

En 2002, il n'y a pas eu de sortie de promotion.

Le baptême de la promotion 2018 Général Jacques Branet est présenté sur la page qui suit le tableau des insignes. (Lire sa biographie en page 42). ■

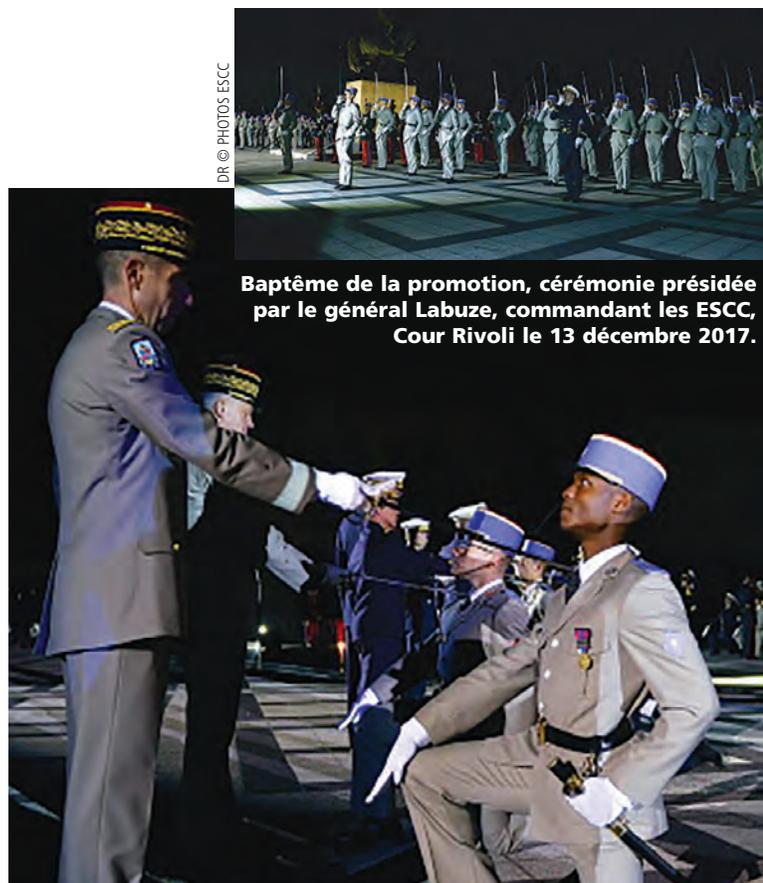
Le 4^e bataillon accueille pour 10 semaines plus d'un quart de la promotion entrante de l'École Polytechnique ainsi que leurs camarades Ingénieurs Militaires de l'Infrastructure (Arts et Métiers ParisTech) et Ingénieurs des Études et Techniques de l'Armement (ENSTA Bretagne). 173 élèves officiers sous contrat ont été formés en même temps qu'eux.

Leur formation au sein du bataillon est rythmée par l'ensemble des événements de tradition qui soudent une promotion. Le baptême en est l'événement majeur. Il célèbre l'obtention, pour les élèves officiers, du grade d'aspirant. ■

> Sites :

<http://www.stcyr.terre.defense.gouv.fr/index.php/Les-Formations-d-eleves/Le-4e-bataillon-de-l-Ecole-Speciale-Militaire-de-Saint-Cyr/Scolarite>

<https://fr-fr.facebook.com/SaintCyr4eBataillon/>



Baptême de la promotion, cérémonie présidée par le général Labuze, commandant les ESCC, Cour Rivoli le 13 décembre 2017.

DR © PHOTOS ESCC

2000-2001
Maréchal Berthier



2002-2003
Bicentenaire
de la Légion d'honneur



2003-2004
Pierre Brossolette



2004-2005
Opération Castor



2005-2006
Victoire d'Austerlitz



2006-2007
Ltn Vilain



2007-2008
Col Denfert Rochereau



2008-2009
Cdt Pierre Messmer



2009-2010
Col Jean Sassi



2010-2011
Ltn Jean-Yves Alquier



2011-2012
Cba Christophe
Barek-Deligny



2012-2013
Cba Joseph Perceval



2013-2014
Cba Charles Delvert



2014-2015
Cba Raymond Dronne



2015-2016
Cne Erwan Bergot



2016-2017
Cne Jean Lartéguy



...

4^e Bataillon : la promotion « Général BRANET » Cycle 2017-2018

♦ Jacques Branet naît le 1^{er} janvier 1915 à Paris. Fils d'un haut administrateur français, il choisit, à la suite de son service militaire en 1936, de s'engager définitivement dans la cavalerie. En 1939, alors qu'il est lieutenant au 8^e régiment de Dragons, son escadron est appelé dans le Nord.

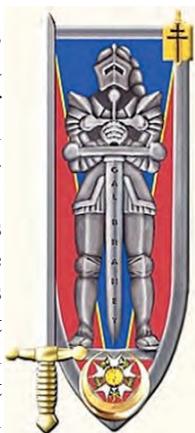
En Belgique, il soutient vaillamment le retrait des troupes françaises. Puis, apprenant qu'ils ont été débordés, l'escadron tente de rejoindre les lignes françaises. Mais alors que le lieutenant Branet est parti en éclaireur, il tombe nez-à-nez avec un convoi allemand et, après quelques échanges de feux, est fait prisonnier. Emprisonné au camp Oflag-IID, il cherche des camarades d'évasion et s'associe finalement avec le lieutenant de Boissieu et un jeune Saint-Cyrien parlant couramment allemand. Ces derniers décident de creuser un tunnel partant du plancher de sa chambre pour aller derrière les barbelés. Pendant 3 mois, ces officiers se relaient la nuit pour creuser à la cuillère et boiser le tunnel sur plus de 40m. Branet décrivait ainsi ce travail colossal : « l'entreprise physique la plus exténuante et la plus démoralisante que j'ai jamais vécue ».

Finalement, alors que le tunnel est presque achevé, il dévoile son plan au commandant français du camp, le colonel Gruyer, qui lui demande plutôt de tenter une sortie « au culot » lors de la promenade pour laisser le tunnel à une équipe moins aguerrie que la sienne. Ils mettent donc en place leur stratagème. Sachant que les allemands ne les surveillent presque pas pendant la promenade mais qu'ils comptent le nombre d'officier au départ et à l'arrivée, l'astuce consiste à obtenir le même compte au départ et à l'arrivée pour laisser aux évadés du temps pour s'éloigner avant le départ des patrouilles et des chiens.

Ils cachent donc trois petits gabarits dans les énormes pèlerines de trois colosses, si bien qu'après l'évasion de Branet et son équipe, les petits gabarits les remplacent pour le décompte. Ils parviennent ainsi à s'évader et pendant trois jours, les autres prisonniers camouflent leur absence grâce à des mannequins. Ce délai permet à Branet de rejoindre la Lituanie où il est dans un premier temps bien traité par les Soviétiques, mais dans un second temps amené en voiture dans un camp de tri et enfermé.

Finalement, ils sont envoyés au camp de Mitchourine quelques semaines plus tard. Il parvient, avec d'autres officiers français, à y organiser un nouveau plan d'évasion par tunnel. Il mesure environ 40m lorsqu'ils sont dénoncés. Après le déclenchement de l'opération Barbarossa, ils sont enfin libérés pour rejoindre l'Angleterre suite à la brusque rupture du pacte de non-agression.

En septembre 1941, le lieutenant Branet s'engage dans les Forces Françaises Libres. Il crée en décembre l'escadron



DR © ESCC

mixte des FFL, composé d'automitrailleuses et de chars blindés. Cet escadron reste en Angleterre plus d'un an, période durant laquelle Jacques Branet est promu capitaine.

Après un entraînement de 3 mois au sein d'une unité canadienne, l'escadron est envoyé en Afrique du Nord. Après un bref passage en Egypte, il longe les côtes libyennes et débarque à Tripoli où il fait jonction avec la 8^e Armée britannique de Montgomery.

Regroupé avec deux autres compagnies de combat françaises, l'escadron intègre le premier bataillon de chars, qui deviendra le 501^e Régiment de Chars de Combats par la suite. L'unité est transférée au Maroc

où elle perçoit du matériel américain et y poursuit son entraînement. En avril 1944, le régiment regagne l'Angleterre avec la 2^e Division Blindée et participe aux préparatifs du débarquement. À la tête du 3^e escadron de la 2^e DB, le capitaine Branet participe à la libération du territoire français et s'illustre à de nombreuses reprises : il libère avec son escadron la commune de Francheville en Normandie puis prend notamment part à la prise de l'hôtel Meurice, poste de commandement allemand de Paris, lors de laquelle il est blessé. Il reprend ensuite le combat dans l'Est de la France et, malgré une nouvelle blessure, poursuit jusqu'à la libération de Strasbourg. Nommé chef d'escadrons après

la guerre, il devient chef de cabinet militaire du Résident général de France à Tunis. Il remplit de nombreuses missions en Afrique du Nord, avant de devenir commandant du 7^e régiment de Cuirassiers en décembre 1951. De février 1956 à août 1957, il est affecté au cabinet du ministre résident en Algérie, puis commande le 5^e régiment de Spahis algériens où il est cité deux fois. En juillet 1958, il est détaché à la Présidence du Conseil puis à l'État-major particulier du général de Gaulle. Colonel en octobre 1959, il retourne en Algérie comme commandant du 6^e Spahis de juin 1960 à septembre 1961 et reçoit une nouvelle citation. De 1963 à 1966, il est adjoint au général Gouverneur militaire de Paris et commandant la 1^{ère} Région, mais est contraint de quitter le service actif pour de graves raisons de santé. Il décède à l'hôpital du Val de Grâce le 4 février 1969. ■

> **Biographie du Général BRANET** - Rédaction et droits : 4^e bataillon de l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr.

Baptême de la promotion, le 13 décembre 2017.



DR © PHOTOS ESCC

23) Les officiers interarmes

Par le Lcl (er) Wilhelm Busch

Crée en 1942, l'école des aspirants de Cherchell forme quatre promotions :
 Déc 42 – avr 43 Gal Weygand ; mai 43 – sept 43 : Tunisie ; oct 43 – avr 44 :
 Libération ; avr 44 oct 44 Marche au Rhin. Elle prend le nom d'École
 Militaire InterArmes (EMIA) le 13 décembre 1944 et forme la 5^e promotion :
 Rhin français.

En juillet 1945, l'EMIA s'installe à Coëtquidan et forme deux promotions :
 Juil 45 – Déc 45 : Victoire ; mars 46 – mai 47 : Indochine.

Le 23 mai 1947, elle prend le nom d'École Spéciale Militaire InterArmes
 (ESMIA) et, jusqu'en 1951, les élèves de Saint-Cyr et ceux de l'EMIA sont
 amalgamés dans le même bataillon (scolarité 2 ans).

En 1951, l'École reprend la division Saint-Cyr (2 bataillons, scolarité 2 ans) -
 EMIA (1 bataillon, scolarité 1 an). Les élèves font cependant partie de la même
 promotion (Saint-Cyr).

En 1961, les écoles sont séparées, la 24^e promotion devient la 1^e promotion de
 l'EMIA.

> Promotion Capitaine Bourgin (1961-1962)



Officier de la Légion Étrangère, le capitaine Pierre Bourgin –
 promotion Nouveau Bahut 1946-1947 - est mort héroïquement
 le 19 mars 1959, à Souk-Ahras (Constantinois), à la tête de la
 compagnie portée (CP) du 2^e REP, qu'il entraînait à l'assaut
 d'un important détachement rebelle - Il avait 39 ans. Il était
 officier de la Légion d'honneur et titulaire de 8 citations dont 2
 avec palme.

La promotion qui essuya les plâtres...

► Rappelons que la première promotion de l'EMIA a été forte-
 ment marquée par la chausse-trappe dont elle fut victime à son
 arrivée à Coëtquidan, en septembre 1961. Il faut en effet savoir que les lauréats
 de cette promo, bien qu'ayant passé le concours d'admission à l'ESMIA, se
 virent contraints d'intégrer, sans aucun préavis, une autre école que celle pour
 laquelle ils avaient postulé. Nous nous en tiendrons à ce bref rappel, cette mésa-
 venture, qui fit de ces EOA des « déplumés » du casoar, ayant été longuement
 détaillée dans l'un des articles du supplément à L'Épaulette n°177 – p. 8 et 9.

► À son arrivée à Coëtquidan, la Bourgin comptait 161 EOA admis au concours,
 dont 6 étrangers, et 18 étrangers n'ayant pas concouru ; soit 179 au total.

Au terme de notre période d'activité (1997 pour le dernier, le Com Gal DIV Jean
 Laurent), la physionomie de la promo s'établissait comme suit pour les 155 offi-
 ciers d'origine métropolitaine et DOM-TOM :

- 6 officiers généraux - 31 % de Col – 62 % de Lcl – 3,5 % décédés ou ayant pris
 une autre orientation.



Bourgin – Lyon, le 11 septembre 2015

DR © BOURGIN

► Les activités promo de la Bourgin ont réellement commencé en 1994. Jusque
 là, elle furent réduites au service minimum. Mis à part - quelques réunions infor-
 melles entre camarades affectés en région parisienne, - notre parrainage des
 25 ans, en 1987, à Coëtquidan, - la présence d'une délégation aux anniversaires
 décennaux de la mort du Cne Bourgin, à St-Nizier-de-Fornas (Loire), en 1969 –
 1979 et 1989, il ne se passa pas grand-chose pendant notre période d'activité ;
 la vie promo fut quasi inexistante.

► Ce n'est que fin 1993, que l'actuel secrétaire promo, un peu dépité de voir ce
 capital d'amitié partir en déliquescence, décida de recoller les morceaux et de
 relancer une activité. En octobre 1994, après qu'un annuaire a commencé à voir
 le jour, une première réunion fut symboliquement organisée à Strasbourg.
 Depuis, nous nous retrouvons chaque année, avec un plaisir sans cesse renouvelé,
 conscients aussi que, maintenant, les rendez-vous nous sont comptés. Cette
 année, au mois de septembre, nous étions à Orléans pour notre 24^e rassemble-
 ment, dans une ambiance toujours aussi détendue, mêlant à la fois le sérieux, la
 décontraction et l'humour.

► Au moment où cette page est rédigée (nov. 2017), sur 155 officiers d'origine
 métropolitaine et DOM-TOM : 63 sont déjà décédés, ainsi qu'une quinzaine de
 camarades étrangers sur 24.

En dépit des avatars que la Bourgin a connus à ses débuts, on peut dire que se
 officiers n'ont jamais perdu la flamme qui les a guidés vers et tout au long de
 cette noble carrière du métier des armes et qu'en définitive ils sont fiers d'ap-
 partenir à cette première promotion, celle qui a porté l'EMIA sur les fonts bap-
 tismaux et permis que cette École prospère et devienne ce qu'elle est
 aujourd'hui : une École connue et reconnue. ■

> Promotion Serment de Koufra (1962-1963)



> Promotion Belvédère (1963-1964)



> Promotion Aspirant Zirnheld (1964-1965)



> Promotion Cinquantenaire de Verdun (1965-1966)



> Promotion Connétable du Guesclin (1966-1967)



« Soldats de la guerre froide »

Rassemblement hétérogène de jeunes d'origines diverses (ORSA,
 sous-officiers, anciens « cornichons »...) après une ou deux années
 fructueuses à l'EMS de Strasbourg, notre promotion s'est peu à
 peu soudée à Coëtquidan à travers nos activités et sous la férule
 de nos « voraces ».

Après l'appli nos carrières ont été pour la majorité marquées par la
 surveillance et la garde face à l'Est et nous faisons partie des ...



- « vainqueurs de la Guerre Froide ». Quelques-uns d'entre nous ont eu la chance et l'honneur de connaître le feu et de s'y distinguer.

Nous avons malheureusement aussi connu les premières réorganisations et dissolutions, jusqu'à la suspension du Service National. Nous avons su nous adapter et accomplir notre devoir et nos missions malgré nos regrets et nos inquiétudes sur l'avenir de nos armées et de notre défense.

Si nos carrières n'ont pas toutes eu la même fin, elles ont toutes été bien remplies avec la satisfaction du devoir accompli et de nombreuses réussites.

Aujourd'hui nous avons tous posé le képi et nous pouvons être fiers du chemin parcouru, car comme le disait le Colonel Rogerie, notre instructeur Génie :

« Ce qui compte pour nous qui avons cette chance
D'être des Officiers, des Officiers de France
Ce qui compte, Messieurs, c'est de servir toujours
De servir la France avec joie et amour. »
Et par Messire Du Guesclin « Vive Les Connétables. »

> *Données statistiques : Effectif école : 202,*

Grades atteints en fin de carrière : Généraux : 9, Colonels : 68, Lt-Colonels : 112, Cdt : 5, Capitaines : 9 - Décédés : 36. ■

> Promotion Narvik (1967-1968)



NARVIK (Norvège) : La bataille gagnée de 1939, NARVIK 1968 : le combat gagnant de la Promotion, 28 mai 1940, NARVIK (Norvège). Sous la conduite du général Béthouart, le corps expéditionnaire français, essentiellement composé de la 13^e demi-brigade de marche de la Légion étrangère, qui vient juste d'être créée, et des 5^e et 27^e demi-brigades de chasseurs alpins, inflige à l'armée allemande sa première défaite de la seconde guerre mondiale en conquérant, après d'âpres combats qui vont jusqu'au corps à corps, la ville de Narvik.

Ce fait d'armes et cette victoire, choisis comme nom de promotion par les officiers qui sont sortis de l'École Militaire InterArmes en 1968, est rappelé par l'insigne de la « Promotion NARVIK » qui associe, sur une carte de la Norvège, les symboles de la Légion et des Chasseurs.

Juillet 1968 : EMIA (Coëtquidan). En dehors de 3 camarades, élèves étrangers (Côte d'Ivoire, Madagascar, Mauritanie), sur 221 EOA français de la « Promotion Narvik », 219 jeunes sous-lieutenants (moyenne d'âge 24 ans), quittent Coëtquidan pour poursuivre leur carrière militaire et leur formation initiale d'officier en rejoignant les écoles d'armes à raison de :

56 pour l'Infanterie ; 28 pour les Troupes de Marine ; 33 pour l'Arme Blindée et Cavalerie ; 34 pour l'Artillerie ; 14 pour le Train ; 34 pour le Génie ; 20 pour les Transmissions.

(1 EOA a été obligé de redoubler suite à un accident et 1 a démissionné).

Par la suite, en cours de carrière, 16 ont opté pour la Gendarmerie, 1 pour l'arme du Matériel, 4 pour le Commissariat, (ces choix n'étaient pas possibles à



l'époque à la sortie de Coët), 1 pour le Service des Essences, 3 pour le Cadre Spécial et 18 ont fait jouer leur option ALAT.

Une vingtaine de camarades a fait une carrière militaire dite courte, ce qui n'a pas empêché certains, passés dans la fonction publique, de continuer à servir l'État et de terminer administrateur civil hors classe ; les autres ont exercé, toujours avec brio, diverses activités libérales : expertise immobilière, conseil en sécurité pour la construction et les ouvrages d'art, psychologie ...

2017 : 40 camarades nous ont quittés.

2 ont été lâchement assassinés (à Beyrouth et Bangui) dans l'accomplissement de leur mission ; 2 sont morts en service.

Hormis les décédés en activité et ceux qui ont quitté l'uniforme en cours de route, la Promotion Narvik compte aujourd'hui 2 généraux de division (dont 1 Commissaire) ; 9 généraux de brigade (dont 1 de Gendarmerie et 1 Commissaire), 40 colonels (h) et 135 lieutenants-colonels (h).

Vie de la Promotion.

Suite à l'initiative de son premier secrétaire et dans de cadre associatif de la loi 1901, la « Promotion Narvik de l'EMIA » se réunit tous les ans depuis 1984.

Les premières années, cette réunion rassemblait, pour une journée, les camarades disponibles dans l'hexagone et les FFA. Au fil des ans, ce rendez-vous annuel a pris de l'ampleur pour devenir un moment de détente conviviale qui rassemble avec les épouses, familles et sympathisants plusieurs dizaines de camarades. Cette réunion se tient soit en France le temps d'un week-end soit, une année sur deux, au cours d'un séjour d'une semaine dans un pays méditerranéen.

La réunion 2017, a regroupé à Strasbourg une centaine de participants pour célébrer le jubilé de la sortie, pour la majorité des membres de la Narvik, de l'ex « École Militaire de Strasbourg ».

Après une émouvante cérémonie au quartier Stirn ancien siège de l'EMS, des activités festives et culturelles ont marqué ce cinquantième anniversaire qui s'est terminé par une croisière sur le Rhin. La Promotion continuera à faire preuve d'une belle vitalité et d'un grand esprit de camaraderie avec, en 2018, une réunion en Andalousie et, surtout, en 2019, une importante participation aux cérémonies de parrainage de la 50^e promotion qui sortira de l'EMIA après la Narvik. ■

> Promotion Libération de Strasbourg (1968-1969)



8^e promotion : Libération de Strasbourg 1968 - 1969.

Strasbourg est libérée le 23 novembre 1944 par la deuxième division blindée du général Leclerc qui, placée initialement en réserve pour exploiter la percée américaine, anticipera par une flanc garde avancée en contournant Saverne, à 80 km de la cathédrale sur laquelle allait bientôt flotter les couleurs de la France. Ainsi, la troupe de Leclerc respectait le serment fait à Koufra. La promotion a choisi ce nom en raison du 25^e anniversaire de la libération de Strasbourg, mais aussi parce que la

ville était le siège de l'école préparatoire au concours d'entrée à l'École Militaire Interarmes.

La vie de la Promo :

Il n'y a jamais eu d'interruption car Oudot et Debeaupre avaient commencé à compiler les coordonnées de chacun en pensant à l'avenir.

Grâce aux travaux de bénédictins de Nisse et Coignet, un annuaire renouvelable voit le jour vers 1995 et avec Janicot le trombinoscope en 2004.

À propos de l'annuaire : « Au-delà de son aspect pratique, d'un recueil de noms... on réalise avec émotion qu'il est plus que ce que nous pensions : le témoin discret et indispensable d'une histoire dont plus personne n'aurait eu ce souvenir sans lui. » Christian Prouteau (Président d'Honneur Fondateur).

Notre organisation repose sur un correspondant régional, le trésorier Faquet et le secrétaire Lepeu.

Le mot du président :

Les activités de la promotion se sont accélérées dès le début des années 80. C'est en 1989 que le premier grand rassemblement a eu lieu aux Ecoles de Coëtquidan. Puis c'est à partir de 1999 que les épouses nous rejoignent pour former l'équivalent d'une seconde promotion. Dès cette période nous organiserons de nombreux voyages à l'étranger (expéditions de 8 jours) en Égypte, Jordanie, Prague, Tunisie, Liban, Syrie.

Le temps passe et la promotion prend de l'âge, mais chaque année encore, l'un d'entre nous reprend le flambeau pour embellir et retracer notre histoire, soit une Assemblée Générale Touristique de 3 à 4 jours dans l'Hexagone. Une gazette biannuelle assure la communication à chacun de nos membres.

Ph. Pontalier conserve la mémoire de notre promo, la met à jour en permanence la compile et nous l'a fait partager. Il mérite, par ce travail, la reconnaissance de ses camarades. ■

Raymond Billon
Président de l'association

- Effectifs 209 en 1968. > Plus personne en activité.

- Nous comptons : 1 préfet, 1 général de division, 6 généraux de brigade, 20 colonels, 48 sont décédés, dont 4 en service commandé.

Arc de Triomphe, lors du ravivage de la Flamme.



> Promotion Plateau des Glières (1969-1970)



Données chiffrées :

Nous étions 188 officiers français 24 algériens, 3 malgaches, 1 ivoirien, 1 béninois et 1 togolais à quitter les écoles de Coëtquidan en juillet 1970.

36 officiers français sont décédés à ce jour.

« L'esprit promo »

Ephémère vue de l'esprit ou réalité durable ?

Nous entrons dans la carrière, il y aura bientôt 50 ans, en 2020.



La photo prise à Pau en 2016, montre que nous n'en sommes pas encore là. Vous y constaterez une présence féminine importante et je ne dirai jamais assez que cette réussite désormais pérenne, c'est à elles que nous la devons. Mille mercis !

Nous sommes donc légitimes pour parler de « l'esprit promo » et en particulier de celui qui a animé et anime toujours la promotion « Plateau des Glières ». Il est certes passé par certaines vicissitudes, mais l'heure est aujourd'hui au bilan et aux enseignements à tirer.

Phase 1. Tout commence à l'EMS à Strasbourg vers la fin des années 60. Un seul objectif: réussir le concours d'entrée à l'EMIA et un an plus tard devenir officier. C'est pendant cette période qu'est né « l'esprit promo ». Nous poursuivons tous un objectif commun, des valeurs sensiblement identiques nous animent, et l'esprit de solidarité règne. Le « réussir ensemble » est la règle et nul n'y déroge. L'esprit promo est en train de naître.

Phase 2. Nous sommes enfin officiers. C'est un aboutissement et, après une année d'école d'application, le début de la vie professionnelle à laquelle nous aspirions tous. Les affectations se succèdent, les enfants grandissent, les responsabilités professionnelles et familiales nous assaillent et l'esprit promo dans tout cela ?

Certes il n'a pas disparu mais il n'est pas très vivace non plus. Il faut des événements exceptionnels pour le sortir de sa léthargie et ce furent pour nous les décès successifs d'un camarade, puis de son épouse, laissant 5 jeunes enfants orphelins. C'est alors qu'on prend conscience que la flamme de « l'esprit promo », en apparence si vacillante, peut quand même rapidement retrouver de la vigueur, et nous nous montrons à la hauteur.

Phase 3. L'enthousiasme des débuts paraît alors bien loin, Coët et l'EMS aussi, alors que se fait jour la 3ème phase, celle de la retraite qui va se faire progressivement et sur plusieurs années. Si on laisse les choses suivre leur cours naturel, c'est vers une mort douce que l'on s'achemine et sans espoir de retour.

C'est alors qu'il faut sortir de la mortifère torpeur ambiante et donner le signal de la révolte. C'est ce qui s'est passé pour nous et l'un d'entre nous, n'écouter que son courage, s'est dit qu'on ne pouvait pas disparaître ainsi.

La cérémonie organisée au Plateau des Glières en 2004, à l'occasion du 60^e anniversaire, a été pour nous l'occasion d'un nouvel élan.

C'est alors qu'à vraiment commencé la belle aventure de « l'esprit promo » qui nous anime toujours aujourd'hui. Depuis cette date, tous les ans, nous nous retrouvons à chaque fois en un lieu différent, pour une rencontre de 3 jours organisée à chaque fois par un ou plusieurs camarades volontaires.

Qu'il me soit, à ce stade, permis de tirer ici un enseignement qui à mes yeux est de la plus grande importance. Il s'agit du rôle majeur joué alors par les épouses (ou compagnes) qui ont largement contribué à la renaissance de l'esprit promo. Et la suite me direz-vous, quel avenir pour cet « esprit promo » ?

Je vous répondrai que le train est sur les rails. Il existera aussi longtemps que des camarades décideront de le faire exister, même si peu à peu les rangs finiront hélas par s'éclaircir significativement.

Puisse cet enseignement être utile à ceux qui, nous enviant, seraient désireux de vivre la même expérience. La clé de notre réussite sera ainsi à la disposition de tous, mais il nous faut avoir le triomphe modeste. Nous avons bien conscience que beaucoup n'avaient pas attendu nos conseils pour en prendre conscience et pratiquer de même. Ils nous pardonneront d'avoir voulu « jouer les anciens. » ■ ...

... > Promotion Général Koenig (1970-1971)



Une promotion marquée par un événement unique dans l'histoire de l'EMIA.

Alors que la 10ème série de l'EMIA venait de rejoindre Coëtquidan, en septembre 1970, le général Marie Pierre Koenig « un sergent devenu maréchal » décédait à l'âge de 72 ans. Tout naturellement il fut choisi comme parrain de la jeune promotion en cours de formation.

Engagé volontaire au 36ème RI en 1917 à 19 ans, il termine la Grande guerre au grade de sergent, médaillé militaire. Officier des écoles d'armes, il sert en Silésie au 15ème BCA, puis en Rhénanie et en 1932 au Maroc au sein de la légion étrangère avec laquelle il participera aux opérations de Narvik en mai 1940, avant de rejoindre les forces françaises libres, en juin 1940. En mai-juin 1942, par la résistance de ses troupes à l'Afrika Korps à Bir Hakeim, il permet le rétablissement des forces britanniques à El Alamein et signe la première victoire d'importance des forces françaises.

Suite à ce fait d'armes, il enchaînera une succession de postes militaires de hautes responsabilités jusqu'en 1949, date à laquelle il quittera l'uniforme avec le grade de général d'armée pour entreprendre une carrière politique de député et par deux fois occuper le poste de ministre des armées.

D'un effectif de 208 + 4 étrangers à l'entrée aux écoles de Coëtquidan, suite à un accident d'avion dans lequel périrent 23 sous-lieutenants et à une attrition de 6 au cours de l'année ce sont 179 officiers + 4 étrangers qui se sont présentés un an plus tard - en 1971 - à la porte des différentes écoles d'application.

Sur ce nombre et au moment où les deux derniers ont quitté le service actif en 2007 (36 ans) la promotion comptait 10 généraux (dont 1 étranger) et 53 colonels ; 24 ont commandé des corps de niveau 1, 10 des organismes de niveau 2 et 7 des groupements ou légion de gendarmerie.

Si la promotion général Koenig déclinait les particularités de la carrière de ses membres, elle pourrait énoncer, à la mode de Prévert, qu'elle a connu un officier :

- docteur en histoire ou en relations internationales ;
- lauréat du prix Lyautéy ;
- parachutiste avec plus de 5000 sauts ;
- pilote d'hélicoptère avec plus de 3500 heures de vol ;
- écuyer au Cadre Noir de Saumur ;
- champion du monde de triathlon des neiges (1985) ;
- spécialiste de chiens de guerre ;
- pilote de rallye ;
- ministre de la défense de son pays (exécuté pour sédition) ;
- intégré au contrôle général des armées ;
- quatre fois en temps de commandement de chef de corps (soit plus de 12 ans) ;
- de liaison au commandement US en Europe à Stuttgart ;
- de liaison à l'état-major de la Marine nationale à Cherbourg ;
- gendarme spécialiste « sécurité des manifestations sportives » (1982 : championnat du monde cycliste sur route ; 1992 : Jeux olympiques d'hiver ; 1993 : Jeux méditerranéens d'athlétisme ; 1998 : coupe du monde de football) ;
- président de L'Épaulette...

Chaque année l'association « promotion général Koenig » organise un rassemblement auquel sont conviés tous les membres de la promotion. Cette rencontre, comme l'édition du bulletin annuel et la tenue à jour d'un site internet témoignent des liens forts qui se sont tissés dans les landes bretonnes, il y a maintenant 46 ans et de la fidélité au souvenir de camarades prématurément disparus. En hommage et témoignage, un ouvrage commun : « 1971 - 2011 Souvenirs : une boule de feu dans les mémoires » qui retrace 40 ans d'histoire de la Promotion a été édité en 2011. ■

> Promotion Souvenir (1971-1972)



> Promotion Général Marceau (1972-1973)



Plus de 45 ans de fidélité

Douzième promotion de l'EMIA, la promotion Général Marceau a su pérenniser sa cohésion et, après 45 ans, la flamme reste encore vive. Forte de ses 226 officiers auxquels s'ajoutent 28 officiers étrangers, elle reste la promotion la plus nombreuse. Dès notre sortie de l'E.M.I.A, très vite, des regroupements réguliers ont marqué la vie de la Promotion. Au fil du temps ces « réunions promo » ont perduré tout au long de notre activité, transformant ainsi la camaraderie en amitié fidèle, sincère et durable. Puis, la

retraite sonnée et malgré la difficulté de conserver les contacts, nous nous retrouvons régulièrement tous les 2 ans. En 2015 ce fut par exemple à Bayeux, près des plages du Débarquement, puis en 2017, près de Sarlat dans le Périgord Noir et, en 2019, ce sera La Valette-du-Var près de Toulon.

Depuis notre départ de l'École, 22 regroupements ont été organisés auxquels il convient d'ajouter des « dégagements » spontanés plus localisés.

Certains de ces événements ont été célébrés avec solennité comme ce fut le cas en 1996 pour le bicentenaire de la mort du Général Marceau à l'occasion duquel la promotion s'est réunie à trois reprises : une première fois en mai lors d'une cérémonie devant la statue du Général qui trône au centre de la cour d'honneur (cour Rivoli) des Ecoles de Coëtquidan; la deuxième fois, en septembre pendant 3 jours, à Altenkirchen (Allemagne) où le Général Marceau fut tué au combat et la troisième à Paris, au Panthéon, où il repose. D'autres rassemblements sont également chargés de symbole tel celui de 2004, à Saint-Maixent, où notre camarade Jean-Claude Godart, alors général commandant l'École Nationale des Sous-Officiers d'active, nous accueillit en ce lieu qui vit plusieurs d'entre nous débiter leur carrière militaire. L'année suivante, notre camarade François Gonet, Général commandant l'EIREL, organisait un regroupement à la caserne Stirn qui avait abrité l'ancienne École Militaire de Strasbourg au sein de laquelle nous avons préparé le concours d'entrée à l'E.M.I.A. La visite du Parlement européen figurait au programme.

Autour d'un noyau de fidèles participants accompagnés de leur épouse, les « Marceau » sont heureux de partager, à chaque occasion, le plaisir de se retrouver. À chaque fois, nous consacrons un moment de recueillement en souvenir de nos trente-trois camarades décédés sans oublier notre chant traditionnel « La Prière ». Gageons qu'en 2019, dans le Var, notre association saura une nouvelle fois relever le défi en battant le record de participation de 2017, au nom de l'amitié et de la fraternité d'arme. ■

Col (er) Christian Lagarde
Président Promotion Général MARCEAU



2017, au château des Milandes près de Sarlat (24).

> Promotion Général Brosset (1973-1974)



La Promotion « Général BROSSET » ne compte plus que 178 officiers sur les 202 officiers français sortis de l'EMIA. Elle a créé une association forte aujourd'hui de 125 membres.

Une assemblée générale annuelle réunit en moyenne une quarantaine d'entre eux dont trente forment le noyau dur de l'association. Bordeaux en 2017, Porquerolles en 2016, Angers en 2015 et Besançon en 2014 où l'association a voulu rendre hommage à son parrain qui est enterré au Mémorial de Rougemont au milieu de ses soldats. La prochaine assemblée générale aura lieu à Clermont-Ferrand en septembre 2018. ■

> L'association a un site internet animé par son secrétaire-webmaster où chacun peut s'exprimer. > <http://promotionbrosset.org/>

Président : Jean-Marie Sartel
Secrétaire : Dominique Grégoire
Trésorier : Jean-François Angles



40^e anniversaire de la sortie de Coëtquidan, au Mémorial de ROUGEMONT, sur la tombe du Général BROSSET enterré au milieu de ses soldats.

> Promotion Capitaine Cazaux (1974-1975)



Que dire, pour ce 200^e numéro de L'Épaulette, sur la vie de notre promotion, 43 ans après son passage à Coët ? Tout d'abord, une réalité, celle d'une absence de « vie de promo » durant les 25 premières années qui ont suivi notre sortie d'école. La vie d'active, on le sait bien aujourd'hui, ne se prête guère aux réunions associatives. Il aura donc fallu attendre ce rassemblement du 25^e anniversaire, célébré à Coët en 2000, pour « réveiller » notre amicale.

Depuis cette date, autour d'un petit noyau actif, nous nous retrouvons régulièrement, sur un rythme bisannuel, en suivant parfois quelques traces symboliques (Strasbourg, Coëtquidan, Le Chemin des Dames...), mais avec un impératif partagé, celui d'entretenir nos liens d'amitié dans une ambiance sereine et décontractée... « sans prise de tête », diraient les générations actuelles ! Un site Internet, un groupe Facebook, un annuaire aussi exhaustif que possible : tous les ingrédients d'une communication fluide sont désormais en place et à la portée de tous.

> Chacun peut s'y retrouver en suivant ces liens : <http://cazaux1974.free.fr> ou encore <https://www.facebook.com/groups/217158481631365/>

En 1974, la « CAZAUX » comptait dans ses rangs 225 Officiers dont 8 étrangers. En 2017 :

- 30 (dont un, mort pour la France) ont disparu suivant nos informations actuelles,

- 134 camarades sont identifiés et localisés,
- 53, malheureusement, restent perdus de vue.

Soit une situation très probablement semblable à celle de nombreuses autres promos. ■



DR © PROMO CNE CAZEAUX

Si les rangs de la CAZAUX n'étaient plus aussi compacts qu'au jour de notre baptême, en 1974, ce passage au musée des Ecoles pour y marquer nos 40 ans n'en était pas moins chargé d'émotion !

> Promotion Capitaine Cardonne (1975-1976)



La promotion Capitaine Cardonne au cœur des nombreuses transformations de l'armée de Terre.

La plupart des officiers de la promotion « Capitaine Cardonne » ont servi au cours d'une période allant du début des années 1970 à la première décennie des années 2000. Nombre des cadres qui les ont formés étaient des anciens d'Indochine et d'Algérie qui avaient vécu les années difficiles de la décolonisation et des accords d'Evian. Une partie d'entre eux avaient subi l'opprobre jeté sur les armées dans les années 70 (comité de soldats, agressivité de la population à l'encontre des militaires). Puis les choses ont changé. Certains ont participé aux premières aventures ultramarines (Liban, Tchad). D'autres ont rejoint les frontières de l'Est prêts à en découdre avec les troupes du pacte de Varsovie. D'autres encore redécouvraient la guérilla au fond de nos campagnes, préparant le pire et la défense opérationnelle du territoire (DOT). À la fin des années quatre-vingt dix l'effondrement du mur de Berlin a sonné le glas de l'ordre ancien. Chacun devient concerné par l'embrasement qui résulte du nouveau contexte international dans les pays les plus démunis. Une nouvelle aventure se dessine alors pour les forces. Peu à peu, jusqu'à ce que le chef de l'État décide de renoncer à la conscription, chacun devient « projetable » et les missions internationales deviennent rapidement la règle. L'aventure n'est plus l'apanage des TDM, de la légion et des unités parachutistes.

Les officiers de la promotion « Capitaine Cardonne » se sont ainsi trouvés au cœur de cette transformation radicale de l'ADT, tant dans ses structures que dans ses mentalités et son mode de fonctionnement.

Anecdote tradi : notre promotion a été la dernière à effectuer les « bosses ». Appelées par l'encadrement « exercices physiques d'assouplissement » elles sanctionnaient, jusqu'à la remise des sabres, des fautes ou infractions au règle-



DR © PROMO CNE CARDONNE

Passation du drapeau EMS 28 octobre 1975.



Cardonne Podium,
Grand Bossu
EOA Badel -
Lips et Maxant.

ment. Ainsi le soir à 21h00 les EOA fautifs étaient regroupés sous les ordres d'un « vorace » pour effectuer 6 ou 12 kilomètres (petite ou grande bosse) en tenue de campagne avec sac à dos, casque et arme. L'enterrement des bosses clôturait cette période, au cours d'une activité tradition, en fêtant le « grand bossu » et ses deux dauphins et en mettant à l'index (tout de blanc vêtus) ceux qui n'en avaient jamais effectué.

Quarante deux ans après son entrée à Coëtquidan, qu'est devenue cette 15^e promotion de l'EMIA ?

Sur 176 officiers sortis de l'EMIA en 1976, la promotion compte : 7 officiers généraux, 33 colonels, 124 lieutenants-colonels, 5 capitaines ; 7 officiers ont quitté l'institution prématurément (entre les grades de lieutenant et de commandant). À noter que 20% (36 officiers) ont effectué un temps de commandement de chef de corps et que la promotion compte deux dignitaires dans les ordres nationaux : un grand-officier de la légion d'honneur et un grand-officier de l'ordre national du mérite.

À ce jour, 24 officiers de la Cardonne sont décédés (dont 1 en opération extérieure et 2 en service commandé). Tous les membres de la promotion sont à la retraite, le dernier départ du service actif a eu lieu en 2013 au cours d'une cérémonie symbolique qui a été l'occasion de réunir de nombreux officiers de la Cardonne et leur famille.

La flamme de la Cardonne brûle toujours. La promotion se retrouve tous les ans, alternant une année sur deux, assemblée générale et réunion de bureau (élargie à ceux qui habitent dans le voisinage). Ainsi 33 réunions ont été organisées depuis la sortie de Coëtquidan en choisissant à chaque fois une région différente pour toucher le plus de monde possible ; le dernier bulletin promotion édité en mai 2017 porte le numéro 37.



DR © PROMO CNE CARDONNE

Mai 2013. La Cardonne aux adieux aux armes du dernier officier en activité.

> Promotion Capitaine De Belsunce (1976-1977)



Du monument de la Rangers au Girofano !

Comment débiter ce petit topo sans évoquer la mémoire de notre camarade Paul de Forville, décédé en 2010, qui anima pendant de très longues années la vie de la Belsunce. Seule la maladie l'empêcha de poursuivre la mission qu'il s'était fixé comme Fine Promo. Merci à toi Paul !

La quarantaine, et toujours active la Belsunce ! Avec celles qui, sans avoir reçu le sabre, ont pourtant adhéré à leur façon avec « force et courage ». Merci à elles.

Et puis il fallait boucher le trou entre les 25 et 50 ans ! 2016 et 2017 ont été l'occasion de fêter deux anniversaires particuliers, célébrés avec ferveur, au-delà des traditionnelles réunions annuelles.

Jun 2016 : rassemblement en Bretagne pour le 40^e anniversaire de notre entrée à l'EMIA et de la suppression des bosses que nous fûmes les derniers à pratiquer. Nous perdions là une des rares occasions qui nous étaient données de méditer sereinement sur la valeur et la fierté de notre futur état d'officier. Le plus grand bossu recevait la rangers d'or. Point d'orgue de notre réunion, le recueillement



DR © PROMO GAL BROSSET

Jun 2016 : rassemblement en Bretagne pour le 40^e anniversaire de notre entrée à l'EMIA.

au monument de la Rangers, à Coët. C'est la Belsunce qui la fit ériger avec l'épithète : « aux bosses trop tôt ravies ».

Jun 2017, nous marquons le 40^e anniversaire de notre sortie de Coët en réalisant un voyage en Italie. Nous souhaitons honorer la mémoire de notre parrain tué le 13 mai 1944 au cours de la bataille du Garigliano.

Pour cette commémoration, nous avions la chance et l'honneur d'être accompagnés par sa fille, madame Laetitia de Belsunce d'Arenberg. Au cimetière militaire français de Vénafro nous nous sommes inclinés sur sa tombe, parmi 6000 de ses camarades de combat tombés en Italie. Plus loin, dans les monts Aurunci, sur les lieux mêmes des combats du 13 mai 1944, nous parvînmes à proximité du pied du Girofano où ce « Héros à l'audace légendaire, a été tué en enlevant magnifiquement sa compagnie » (Gal Clark). 73 années ont passé, la furie des combats de 1944 sur la tête de pont du Garigliano a été remplacée par le calme d'une nature redevenue sauvage et déserte, mais l'émotion était dans nos rangs à l'évocation des événements et des sacrifices vécus par nos grands anciens.

Les chiffres de la promotion :

205 EOA, dont 5 étrangers. À ce jour, déjà 29 sont décédés. Tous les autres sont civils, la majorité en « activités de retraite » dans une multitude de projets et d'engagements et quelques rares inconsolables encore en activité professionnelle. ■

Lcl (er) F. Barral

> Promotion Lieutenant Chezeau (1977-1978)



« ... ET QUE VIVE LA PROMOTION CHEZEAU ! »

Plus que jamais, nos activités rassemblent les adhérents de l'association « La Chezeau » créée pour faire perdurer cette fraternité d'armes connue lors de notre période d'activité. Ainsi, chaque année, outre l'assemblée générale dans une grande ville de France, un camarade organise une RAMP (Rando-Auto-Moto-Promo) pour faire visiter sa région. Alpes, Pays Basque, Bretagne, Provence, Massif Central, Occitanie, Languedoc, Vendée, Pays Girondin ont ainsi déjà été explorés et la Bourgogne est au programme 2018. Tous les deux ans, un voyage nous fait découvrir des horizons plus lointains : Tunisie, Baléares, Portugal, Malte et bientôt l'Italie. Et enfin, des réunions locales permettent à tous de se retrouver régulièrement...

Sans oublier le site www.chezeau.fr, lien indispensable à l'organisation et aux comptes-rendus de nos activités... pour que vive la Chezeau ! Pour mémoire : 240 à Coët, 15 Décédés connus, 110 adhérents à l'association. ■



DR © PROMO CHEZEAU

Paris AG 2017.



Aujourd'hui, nous nous retrouvons pour l'unique bonheur d'être ensemble.

> Promotion Général Laurier (1978-1979)



La promotion « Général Laurier » qui arrive à Coëtquidan en août 1978 est comme celles qui nous ont précédés et suivis quoique...

Forte de 237 EOA français et étrangers nous étions issus, pour la grande majorité d'entre nous, de l'École Militaire de Strasbourg qui nous avait fortement marqué, renforcés par des ORSA venant de différents régiments de l'armée de terre qui avaient réussi le concours en candidats libres.

C'était l'époque de la guerre froide, des chambres à 13 et du foyer des EOA où nous retrouvons nos camarades de la Promotion Maréchal Davout, notre promotion sœur de l'ESM, pour des soirées dont quelques-unes hantent encore nos rêves nostalgiques.

Notre nom de Promotion s'est imposé à nous par le commandement et par évidence. Le Général André Laurier, Commandant en chef des Forces Françaises en Allemagne, la pointe d'acier des armées française, venait de se tuer accidentellement en service.

C'était un ami du Général Sciard qui commandait les Écoles.

Ce malheur fut, pour nous, une chance d'hériter le nom prestigieux, unanimement reconnu pour ses qualités de chef militaire et son sens inné de l'humain, acquis sur les champs de bataille de France, d'Indochine et d'Algérie.

Le ton était donné, la barre était haute. Le nom de « Laurier » nous obligeait.

Les années ont passées. Nos carrières furent à la hauteur de nos ambitions et des vicissitudes des événements.

Certains furent au bon moment, au bon endroit avec de bons chefs. D'autres choisirent des voies différentes. mais tous ont eu la volonté de service.

Notre cohésion s'est construite au fil de l'année à Coëtquidan et ne s'est pas démentie. En fait, nous sommes une famille. Car comme dans une famille, on ne se choisit pas. On apprend à se connaître, à s'apprécier, des fois à se supporter. Cet article est l'occasion de jeter un bref regard, 40 ans après notre arrivée à Coëtquidan et alors que nous avons tous quittés l'uniforme.

Nous avons eu notre lot de joies et de peines personnelles et familiales, avec des enfants, des petits-enfants.

17 d'entre nous sont décédés, certains ont perdu leurs épouses ou des enfants. C'est dans ces moments difficiles que la Promotion, des fois oubliée, ressurgit et reconforte.

Sur le plan de la carrière nous comptons quinze officiers généraux dont 1 général de corps d'armée. Des reconversions réussies et variées : des fois précoces, souvent brillantes, des fois surprenantes : un diplomate, un administrateur du ministère des finances, un écrivain qui s'est retiré dans le Pacifique, des chefs d'entreprise, des responsables d'associations, un économiste d'évêché, des responsables d'établissement scolaire, des élus municipaux...

Notre promotion s'est aussi investi dans l'associatif. Il est important de souligner que la promotion Général Laurier fournit à L'Épaulette son Président et ses deux vice-présidents.

Aujourd'hui, nous nous retrouvons pour l'unique bonheur d'être ensemble. Nous nous redécouvrons aussi parfois.

Nous faisons revivre nos légendes. Nos chants qui résonnent ont gardé la même couleur, la même saveur, la même complexité. ■

Général (2s) Bertrand Louis Pflimlin, Président
Général (2s) Hervé Giaume, Secrétaire

> Promotion Lieutenant-colonel Broche (1979-1980)



> Promotion Capitaine Cozette (1980-1981)



> Promotion Centenaire (1981-1982)



> Promotion Lieutenant Leclerc de Hauteclocque (1982-1983)



> Promotion Lieutenant Borgniet (1983-1984)



> Promotion Lieutenant Bernard de Lattre de Tassigny (1984-1985)



Il n'est pas aisé de résumer en quelques lignes l'histoire d'une promotion sortie de l'école depuis plus de trente ans. Son histoire est celle des officiers qui la composent et du Pays qu'ils servent. En cela, elle n'est guère différente de celle qui l'a précédée ou de la suivante.

Tout au plus pourrait-on situer quelques repères. Entrée à Coëtquidan au moment de la réforme qui a permis la création de la Force d'Action Rapide (FAR) (1984), les officiers de la « Bernard de Lattre » ont été promus capitaines avec le déclenchement de la Première guerre du Golfe (1990). Ils ont commandé des unités élémentaires au pic des opérations en BiH ou au Cambodge. Les premières intégrations à l'École de Guerre (1996) sont dans le temps de la professionnalisation des armées qui sera le quotidien de leur deuxième partie de carrière. Chefs de Bureau Opération ou officiers d'état-major au Kosovo ou en Côte d'Ivoire, ils seront chefs de corps, chefs de bureau ou mentors en Afghanistan, au Mali et dans la plupart des missions des années 2000 et 2010.

En 2018, les officiers de la Promotion Bernard de Lattre sont très majoritairement revenus à la vie civile, atteints par



Exemplaire original offert à la promotion en la personne de notre camarade Christian Allavene chef de corps du CMFP et DMD de la Vendée en 2007.

Le premier numéro de *Noir et Blanc*, paraît le 14 février 1945 et son prix était de dix francs.

... la limite d'âge ou porteurs d'un nouveau projet de vie parfois depuis plus de 25 ans (le premier a quitté le service en 1991).

La promotion Lieutenant Bernard de Lattre, c'est aussi le souvenir d'un fils unique disparu et d'une « famille française » comme symbole de la transmission des valeurs d'un père vers son fils, d'un ancien vers ses jeunes et de la valorisation du recrutement interne.

De sa sortie d'école jusqu'au décès de Simonne de Lattre (2003), le secrétaire a entretenu le lien avec la Maréchale qui écrivait dans une de ses lettres :

« Je suis fière des filleuls de Bernard » Simonne de Lattre (née Calary de Lamazière).

La promotion aujourd'hui :

Sur 227 officiers classés en sortie d'école, 10 % (dont 4 OGG en 1^{ère} section) sont encore en activité dans l'armée de Terre, la Gendarmerie, les services communs et divers OIA.

In mémoriam : Patrick POUPET (1987) - Denis PANAZOL (1995) - Denis TATON (1996) - Dominique BERTIN (1998) - Romain LANG (2012) - Didier CHEVAL (2013) - Brice SAINT FORT ICHON (2015) - Bruno PHALIPPOU (2016).

> Garder le contact ou en savoir plus :

Site public : **HYPERLINK** « <http://emia.delattre.free.fr/> » <http://emia.delattre.free.fr/>

Sites et groupes privés :

LinkedIn : Promotion Lieutenant Bernard de Lattre de Tassigny (51 membres au 1/1/2018).

Viadeo : EMIA - PROMO LTN BERNARD DE LATTRE DE TASSIGNY (13 membres au 1/2/2018).

Facebook : Emia Bernard de Lattre de Tassigny (14 membres au 1/1/2018)

Secrétaire Promo : François LAPLACE, 44, square Michel Fourré Cormeray, 49 100 ANGERS.

Promotion Lieutenant Bernard de Lattre de Tassigny, 13/01/2018. ■

> Promotion Lieutenant Lhuillier (1985-1986)



> Promotion Dalat (1986-1988)



La promotion d'exception qui devient la règle!

Et oui nous sommes la première promotion qui aura fait 2 ans et ce sans passer par Strasbourg, quoique c'est inexact car une poignée d'entre nous (dont je fais partie) aura eu la chance de pouvoir être admis à l'EMS en 1984 pour y passer son bac et enchaîner, théoriquement, sur une année concours. Ce n'était qu'un vœu pieux ! En effet en décembre de cette année 84 on nous demandait de remplir une FIDEMUT car l'année concours fermait à l'été 1985. Ce fut d'ailleurs un grand moment puisque chaque direction d'arme adoptait alors une politique aboutissant à des mutations assez farfelues !

Ensuite, et dès la réussite au concours, nous sommes une promotion qui, avant de rentrer en scolarité sur la lande bretonne, fut convoquée à Pau, afin de passer le brevet, exceptée la vingtaine de parachutistes admis. Et c'est pendant ces 15 jours que fut choisi le nom de la promotion : bel exemple de cohésion ! Assez râlé !

Quelques données chiffrées : 180 élèves en entrant, dont 8 féminines et 3 étrangers, 3 redoublants en fin de première année.

Que retenir depuis notre sortie :

D'un point de vue strictement « vie de promotion » pas grand chose jusqu'à la fin du temps de commandant d'unité élémentaire, enfin je mentirais si j'oubliais de signaler que l'un d'entre nous, profitant de son passage à la maison mère comme vorace a organisé la première réunion promotion. Merci au « Beau-rouquin » !

S'en est suivi un certain nombre de réunions organisées au fil de l'eau par ceux

qui en avaient l'envie et le temps. Aujourd'hui, alors que la promotion compte plus de retraités que de gens d'active, que 6 d'entre nous s'en sont allés bien trop rapidement, je crois sincèrement qu'un esprit promotion ne se résume pas uniquement à une gestion comptable de données où du nombre de réunions promotion organisées. Même si certains d'entre nous ne donnent plus signe de vie depuis leur sortie de l'EMIA, je constate au fil des nombreuses rencontres que je peux avoir avec les uns et les autres, qu'à chaque fois c'est un vrai moment de partage et que dès que l'un d'entre nous peut renseigner, aider un camarade de promotion, il le fait: c'est le véritable esprit de promotion à mon sens ! Enfin, et sans esprit de clocher, (quoique !) une bonne partie des traditions qui jalonnent aujourd'hui la vie d'une promotion de l'EMIA a été mise en place par la DALAT ! ■

> Promotion Capitaine Legrand (1987-1989)



> Promotion Valmy (1988-1990)



> Promotion Bataillon de Corée (1989-1991)



Les officiers

En 1989, 208 élèves officiers dont 7 étrangers. 8 de nos camarades sont décédés.

En 2017, la proportion militaires-civils est de 2/3 - 1/3.

1 contrôleur général, 25 colonels, 1000 missions extérieures, des reconversions réussies, des retraites déjà bien entamées ...

Un nom de promotion

Maintien des liens avec les anciens du Bataillon de Corée et participation aux activités liées à son souvenir.

« Loin du pays en Asie, un bataillon de volontaires,

A combattu dans l'honneur sous des orages de feu d'acier...

...En ce jour nous voulons t'honorer, Bataillon de Corée.

Nous sommes fiers d'être tes héritiers, Glorieux Bataillon de Corée. »

La vie de promotion

Entre 1991 et 2017, 10 réunions promo, des repas parisiens réguliers et une journée mémorable pour la cérémonie des 25-50 ans le 19 mars 2016.

Parution d'un bulletin d'information : les DNB (Dernières nouvelles de la Bataillon de Corée) avec témoignages divers, mise en avant d'initiatives individuelles, présentation d'activités, souvenirs de dates importantes.

Une adresse mail : promobdc@laposte.fr

Un message aux officiers perdus de vue de la BATAILLON DE COREE :

> **REPRENEZ CONTACT ! renvoyez votre dernière adresse mail pour recevoir les DNB.** ■



DR © PROMO BATAILLON DE COREE

Lors des 25-50 ans, le 19 mars 2016.

> Promotion Général Daboval (1990-1992)



> Promotion Capitaine Barrès (1991-1993)



> Promotion Combats de Tu-Lé (1992-1994)



Faire vivre l'esprit de Bruno !

Avoir le général Bigeard comme parrain est un honneur et une gageure. Honneur de le recevoir à l'occasion de notre baptême de promotion, entouré de ses capitaines et adjoints du 6^e BPC, gageure que se montrer à la hauteur de l'homme et du chef de guerre lorsque, jeune lieutenant, on quitte les bancs rustiques mais rassurants des écoles pour se lancer dans la carrière. Faire vivre l'esprit de Bruno, tel est donc le credo de la promotion qui, depuis 1995, ne manque jamais une occasion à 2, 3 ou bien plus de se retrouver pour évoquer le souvenir de son glorieux ancien et entonner un chant de promotion devenu depuis le chant de marche de nombreuses compagnies. Le prochain rendez-vous est fixé en mars 2019, à l'occasion des 25 ans de la promotion et de son parrainage avec la toute jeune future promotion de l'École militaire interarmes.

Rappelons in fine que cette magnifique promotion comptait 185 élèves officiers français à sa sortie de l'école militaire interarmes dont une bonne cinquantaine a d'ores et déjà quitté les rangs des armées pour d'heureuses reconversions, sans toutefois perdre le contact avec elles puisqu'une trentaine sont réservistes opérationnels. Elle a malheureusement déjà perdu deux des siens, Nourredine Chelhi en 1995 et Franck Dole en 2016. ■

In hoc signo vinces !

Un certain 14 juillet !



DR © PHOTOS PROMO COMBATS DE TU-LE



The place to be... or not !

> Promotion Capitaine Maine (1993-1995)



> Promotion Cadets de Cherchell (1994-1996)



> Promotion Lieutenant Schaffar (1995-1997)



Rayonnement et foisonnement intellectuel de la vie de l'EMIA.

La promotion comptait à son entrée à Coëtquidan 175 officiers élèves français, issus aux deux tiers du corps des sous-officiers et pour un tiers des officiers de réserves en situation d'activité. On comptait aussi dans ses rangs 15 officiers élèves étrangers.

Depuis, 4 officiers de la promotion nous ont bien trop vite quittés. « La promotion Lieutenant Schaffar aura marqué l'un des grands moments de rayonnement et de foisonnement intellectuel de la vie de l'EMIA » disait le commandant des écoles à la sortie de la promotion de Coëtquidan. Fidèle à cette pensée stratégique, la promotion Ltn Schaffar a donné 18 brevetés de l'École de guerre – dont un « non diplômé » de l'EMIA – et une vingtaine de diplômés techniques.

La promotion a essaimé dans le milieu civil au fil du temps une vingtaine des siens.

Réunis à quatre reprises depuis sa sortie de l'École, les officiers de la promotion gardent par ailleurs le contact par le biais du site promotion. Mais c'est le plus souvent lors des opérations extérieures ou des exercices majeurs que les retrouvailles s'opèrent et que l'identité promo s'affirme et se réaffirme, intacte. ■

> Promotion Général Gandoët (1996-1998)



> Promotion Grande Guerre (1997-1999)



Rendez-vous des 25-50 à Coëtquidan en 2022.

Entrée à l'École militaire interarmes en août 1997, la promotion Grande Guerre compte 154 officiers français et 9 officiers étrangers, dont 8 Africains et 1 Thaïlandais.

20 ans après, 17 camarades ont quitté l'uniforme, dont un qui sert néanmoins toujours en qualité de civil de la Défense.

Sur 137 officiers d'active, 86 sont aujourd'hui (fin novembre 2017) lieutenants-colonels, 49 sont commandants et 2 encore capitaines.

Si la majorité sert bien entendu dans l'armée de Terre, 3 sont depuis leur sortie de l'EMIA dans les rangs de l'armée de l'Air et 11 servent au sein de la Gendarmerie Nationale.

Si la promotion se réjouit de n'avoir perdu aucun de ses membres, elle partage la tristesse de trois d'entre eux dont les épouses sont décédées.

À ce jour et malgré des recherches, seuls deux membres (dont un Africain) ont disparu des écrans radars et sont pour des raisons inexpliquées véritablement coupés du reste de la promotion. Après avoir expérimenté pendant plusieurs années un forum d'échanges sur Internet, la promotion s'appuie pour sa communication interne désormais essentiellement sur une page Facebook, totalement hermétique aux membres extérieurs. L'avantage est de pouvoir publier très faci...



L'uniforme des soldats de 14-18 avec le casque Adrian.



Ce 14 juillet, en mémoire des drapeaux de nos grands pères.

DR © PHOTOS GRANDE GUERRE

- lement des contenus, au premier rang desquels des photos relatant les pérégrinations ou rencontres de ses membres.

Un petit regret... que certains (rares) ne se manifestent qu'à l'occasion d'un problème ou d'un besoin personnel... Pourtant, à l'instar de ce que promeut notre association L'Épaulette, il n'est vraiment pas compliqué de garder le contact, en particulier à l'heure des outils numériques.

Alors que se profile doucement le grand et traditionnel rendez-vous des 25-50 à Coëtquidan en 2022, la Fine promotion espère y retrouver le plus grand nombre de ses camarades. Il est vrai que, comme vraisemblablement bien d'autres promotions, la promotion Grande Guerre n'a guère eu le loisir d'organiser de grands rassemblements depuis la fin de sa scolarité.

Plusieurs rendez-vous ont été jusqu'à présent organisés, avec toujours un nombre raisonnable de participants, au regard des engagements opérationnels des uns et des autres.

Après un « échauffement » le 11 novembre 2016, la promotion s'apprête à marquer de sa présence le Centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale, en étant présente en nombre le 11 Novembre 2018 au pied de l'Arc de Triomphe.

Un appel est donc lancé à tous les anciens de la promotion Grande Guerre, pour honorer de leur présence ce moment historique et unique ! ■

Lieutenant-colonel Emmanuel Desachy,
Fine promotion.
Commandant le CFIM de la 2^e BB à Valdahon.

> **Promotion Général Bergé (1998-2000)**



> **Promotion Campagne d'Italie (1999-2001)**



> **Promotion Capitaine Coignet (2000-2002)**



> **Promotion Capitaine Biancamaria (2001-2003)**



Vivre de l'esprit de promotion.

Après deux années intenses à Coëtquidan, la vie de la promotion a nécessairement pris une autre forme durant ces quinze dernières années. Pourtant les liens d'amitié et le sentiment de faire corps, solidement fondés alors, restent intacts et nous permettent toujours de vivre de l'esprit promo. A travers les quelques rendez-vous organisés : à Paris à l'issue de nos temps de chefs de section, à Ajaccio pour commémorer en compagnie de sa famille, le cinquanteaire de la mort de notre parrain ou à Coëtquidan lors du Triomphe de 2013 (photos). Mais aussi de manière plus décentralisée par cercle d'amitié, de section ou de circonstance : DEM, OPEX ou OPINT, affectations, exercices ou séminaires divers et variés... À chaque fois c'est un plaisir pour chacun de se rencontrer, d'échanger et de se reconnaître comme petits cos !

À sa sortie de Coët, la promotion comptait 147 jeunes officiers dont 12 stagiaires africains et 4 luxembourgeois.

À ce jour dix ont rejoint la vie civile et une poursuit sa carrière au sein de la gendarmerie. Deux officiers ont été promus lieutenant-colonel en 2017. Cinq le seront en 2018.

La promotion a déploré la disparition du sous-lieutenant Geoges Radosavljevic en 2002 et la mort en service du chef de bataillon Jean-Noël Guérimand en 2009.

> **Antoine Biancamaria est admis à l'Ecole militaire de Cherchell en novembre 1944.** Il participe à toutes les opérations de son unité en Cochinchine de novembre 1945 à février 1946, et au Tonkin de mars 1946 à janvier 1948.

Blessé au combat, il a cinq citations et reçoit la croix de chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur. Il participe aux premières opérations de la guerre d'Algérie dans les Aurès en décembre 1954. Il est tué en opération à la tête de sa compagnie le 11 février 1959. ■



DR © PHOTOS CAPITANE BIANCAMARIA



> **Promotion Lieutenant de Ferrières (2002-2004)**



> **Promotion Général de Lanlay (2003-2005)**



> **Promotion Colonel Gueguen (2004-2006)**





> Promotion Colonel Delcourt (2005-2007)



> Promotion Lieutenant de la Bâtie (2006-2008)



> Promotion Général Le Ray (2007-2009)



> Promotion Capitaine Florès (2008-2010)



> Promotion Colonel du Puy-Montbrun (2009-2011)



> Promotion Général Bigeard (2010-2012)



> Promotion Maréchal Bessière (2011-2013)



> Promotion Ceux d'Afghanistan (2012-2014)



De l'Afghanistan à la lutte contre le terrorisme.

Pour Ceux d'Afghanistan (2012-2014), l'année 2018 représente notre dernière année de lieutenant. Durant ces trois dernières années, notre promotion, forte de 104 officiers dont 11 étrangers, a eu la chance de vivre un temps de lieutenant intense, marqué par le renforcement de l'engagement opérationnel sur le territoire



DR © ECPAD - 1ER TIR - CEUX D'AFGHANISTAN

En OPEX, pour Barkane, face aux défis du terrorisme.

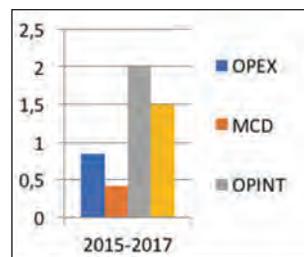
national comme en opérations extérieures face aux défis du terrorisme.

Dans le graphique ci-dessous, nos différents parcours témoignent de la transformation de la physionomie des missions. Le nombre moyen de 2 OPINT, par lieutenant, souligne un déplacement du curseur vers les opérations sur le territoire national. En comparaison du nombre d'OPEX qui lui s'élève à un peu moins de 1, les MCD complètent le panel des missions effectuées avec un peu moins de 0.5 effectuées.

Conséquence de la densification de l'engagement, la volonté de renforcer les effectifs s'est fait ressentir sur le nombre d'encadrements réalisés. Le nombre moyen de formations encadrées, étant de 1.5 par lieutenant. Ceci ne reste qu'un aperçu statistique, dans le détail certains d'entre nous ont effectué jusqu'à 6 SLT et d'autre aucune OPEX ni MCD.

Néanmoins, ce triptyque d'engagements intérieurs, extérieurs et de temps de formation impose un commandement empreint de souplesse et de réversibilité afin d'enchaîner des missions aussi diverses. Mais, ce défi est aussi une chance car il oblige le chef au contact à mettre du sens dans les actions menées pour réussir le défi de la fidélisation.

Or, ce challenge est double car il met également à rude épreuve le lieutenant et sa famille. Sachant que le plus exigeant reste encore à venir avec le temps de



commandant d'unité. À 3 ans de notre sortie d'école, un lieutenant a d'ores et déjà fait le choix de rejoindre le civil. À long terme, plusieurs d'entre nous s'interrogent sur les perspectives qui sont offertes à un EMIA.

Cependant, perpétuant l'esprit de promotion, la « Ceux d'Afgha » a pour projet de se retrouver aux ESCC, devant sa stèle en septembre prochain. En effet, au moment de passer capitaine, il nous semble intéressant de nous regrouper et de faire un RETEX en boucle courte du temps de lieutenant en régiment aux élèves-officiers en école (travail en cours avec les ESCC). ■

Ltn Tolstoj

Secrétaire de la « Ceux d'Afghanistan »

> Promotion Général Delayen (2013-2015)



> Promotion Lieutenant Charles Nungesser (2014-2016)



> Promotion Vallette d'Osia (2015-2017)



> Promotion Lieutenant-Colonel Mairet (2016-2018)



> 57^e Promotion de L'EMIA (2017-2019)



24) Les autres recrutements

Les recrutements divers de L'Épaulette sont difficiles à suivre car ils ont subi toutes les évolutions profondes de l'organisation militaire, imposées, souvent brutalement, par les restrictions financières plus que par la nature des menaces. Nous étudierons en particulier un corps d'officiers qui a traversé toutes les réformes, le CTA, quasiment fermé en 2013 par la réforme du commissariat des armées, sans chercher à faire œuvre historique, mais en présentant une chronologie simple, agrémentée de témoignages. Nous y ajouterons le parcours atypique d'un camarade 15-2. L'ensemble nous amènera naturellement à penser aux réformes proposées par la DRHAT.

24.1) EAM, Cres, CTA, Par le CG2 (2s) Philippe Damblanc



« Vous noterez le « clin d'œil » entre les deux saint patrons, St Ambroise pour le CTA et St Martin pour les Commissaires (Cres), tous les deux morts en tant qu'évêque en 396 après JC. Déjà en 2009, j'y voyais un signe du rapprochement entre ces deux corps, le SCA l'a fait en 2015 avec l'intégration des OCTASSA, des OCTA DGA et de certains CTA terre (sauf RH) dans le corps des commissaires.

En fait, il y avait sept corps de CTA. Un des « OCTA » les plus « illustres » est sans doute le commandant Gley surnommé le boulanger de Paris pour avoir, à la tête de 3000 boulangers, organisé la fabrication et la distribution du pain à Paris en 1870. Il fut fait commandeur de la légion d'honneur au titre de la nation. »

CG2 (2s) Philippe Damblanc, Commandant de l'EAM 2010 à 2013



L'École d'administration militaire (EAM) est une école militaire française créée sous le nom d'École d'administration de Vincennes le 13 mars 1875 à Vincennes. Rebaptisée École militaire d'administration (EMA) en 1925, elle donne naissance aux écoles du commissariat de l'armée de Terre (écoles CAT) en 1986 par fusion avec l'École supérieure de l'intendance (ESI créée en 1926, devenue, en 1984, école du commissariat de l'armée de Terre (ECAT)). Ces écoles deviendront l'EMSAM (école militaire supérieure

d'administration et de management, à Montpellier) en 2001.

L'extrait du testament politique de Richelieu ci-dessous concernait les commissaires des guerres créés par Jean le bon en 1351. La vigilance, la fidélité et la capacité sont des qualités tout à fait applicables aux officiers du CTA, corps de création plus récente...

« À peine les armées combattent elles une fois en un an, mais il faut qu'elles vivent tous les jours et qu'elles subsistent et si elles ne vivent avec ordre ce qui ne se peut faire sans une grande économie et un extraordinaire soin de la police. Il se trouve en l'histoire beaucoup plus d'armées périées faute de pain et de police que part l'effort des armes ennemies et je suis fidèle témoin que toutes les entreprises qui ont été faites de mon temps n'ont manqué que par ce défaut.

Le soin des vivres doit être commis à des personnes de qualités dont la vigilance, la fidélité et la capacité soient connues parce que de la dépend la subsistance des armées, et bien souvent celle de l'état. Il n'y a point de gens trop relevés pour être employés en telles charges. »

Cardinal de Richelieu
« TESTAMENT POLITIQUE »

Les commissaires de l'armée de Terre, Intendants militaires jusqu'en 1984, ont pour insigne une feuille d'acanthé et pour devise « *non recuso laborem* » (« je ne refuse pas le travail ») ce qu'aurait dit Saint Martin avant de mourir. Entre 1875 et 2013, ce sont 134 promotions d'intendants ou de commissaires de

l'armée de Terre qui se sont succédé avant la création du corps des commissaires des armées en 2013. **Promotions des officiers d'administration de l'EAM (voir site [fracademic.com/écoles d'administration militaire](http://fracademic.com/écoles-d-administration-militaire)).**

- 1875 à 1898 : 23 promotions,
- 1898-1899 : des Quarante,
- 1899-1900 : Garreaux,
- 1900-1901 : de Timinimoun,
- 1901-1902 : des Coloniaux,
- 1902-1903 : de Figuic,
- 1903-1904 : de Melegniano,
- 1904-1905 : du Cinquantenaire,
- 1905-1906 : du Centenaire d'Iéna,
- 1906-1907 : de Casablanca,
- 1907-1908 : Juncker,
- 1908-1909 : du Cinquantenaire de Solférino,
- 1909-1910 : Antoine Gley,
- 1910-1911 : Maurice Berteaux,
- 1911-1912 : Marinie,
- 1912-1913 : des Balkans,
- 1913-1914 : Chagnot,
- 1919-1920 : du Retour,
- 1920-1921 : du Soldat Inconnu,
- 1921-1922 : Maréchal Galliéni,
- 1922-1923 : du Centenaire de Pasteur,
- 1923-1924 : de la Flamme du Souvenir,
- 1924-1925 : de l'Ouercha,
- 1925-1926 : du Rif,
- 1926-1927 : de la Croix de Guerre,
- 1927-1928 : du Souvenir,
- 1928-1929 : Maréchal Foch,
- 1929-1930 : Clemenceau,
- 1930-1931 : Maréchal Joffre,
- 1931-1932 : Président Paul Doumer,
- 1932-1933 : du Tricentenaire de Vauban,
- 1933-1934 : Maréchal Lyautey,
- 1935-1936 : Rouget de Lisle,
- 1936-1937 : du Drapeau,
- 1937-1938 : Alsace et Lorraine,
- 1939-1940 : Varsovie,
- 1941-1942 : France,
- 1942-1943 : Provence,
- 1943-1944 : Espérance,
- 1945 : Victoire,
- 1945-1946 : Armée Nation,
- 1946-1947 : Chombart de Lauwe,
- 1947 : La Voie Nouvelle,
- 1947-1948 : Intendant Général Daru,
- 1948-1949 : Général Giraud,
- 1949-1950 : Union française,

- 1950-1951 : Lieutenant Jansen,
- 1951-1952 : Lieutenant-colonel Pion,
- 1952-1953 : Capitaine René-George Weill,
- 1953-1954 : Intendant militaire de première classe Bonnotte,
- 1954-1955 : du Centenaire,
- 1955-1956 : Capitaine Bessières,
- 1956-1957 : Commandant Yellet,
- 1957-1958 : Capitaine Piccoto,
- 1958-1959 : Lieutenant Briot,
- 1959-1960 : Marquis de Montcalm,
- 1960-1961 : Sous-lieutenant Lebault,
- 1961-1962 : Professeur Morini-Comby
- 1962-1963 : Capitaine Hollemaert,
- 1963-1964 : Sous-lieutenant Normand,
- 1964-1965 : Commandant Stephant,
- 1965-1966 : Lieutenant Geiger,
- 1966-1967 : Lieutenant Ettinhausen,
- 1967-1968 : Capitaine Salvadori,
- 1968-1970 : Sous-lieutenant Bourges,
- 1969-1971 : De Cazis de Lapeyrouse,
- 1970-1972 : Lieutenant Jean Sauvage,
- 1971-1973 : Languedoc,
- 1972-1974 : Capitaine Vergnaud,
- 1973-1975 : Sous-lieutenant Chauveau,
- 1974-1976 : Vincennes-Montpellier,
- 1975-1977 : Lieutenant Montjotin,
- 1976-1978 : Capitaine Charles,
- 1977-1978 : Lieutenant Henaux,
- 1978-1979 : Sous-lieutenant Gil-Schwab,
- 1979-1980 : Commandant Leduc,
- 1980-1981 : Sous-lieutenant Caillaouze,
- 1981-1982 : Sous-lieutenant Devarenne,

- 1982-1983 : Sous-lieutenant Decaillon,
- 1983-1984 : Sous-lieutenant Torlet,
- 1984-1985 : Sous-lieutenant Jean,
- 1985-1986 : Lieutenant-colonel Colonna d'Ornano.

Promotions des écoles du CAT

- 87 Cardinal-de-Richelieu,
- 88 Stendhal,
- 89 Colbert,
- 90 Duc-de-Choiseul,
- 91 I.G.-Perrier,
- 92 I.G.-Le-Coguiac,
- 93 I.G.-Adrian,
- 94 Duc-de-Sully,
- 95 I.G.-Daru,
- 96 Marquis-de-Louvois,
- 97 Maréchal-de-Saxe,
- 98 I.G.-Baron-Deniée,
- 99 Lt Gal Comte-de-Saint-Germain,

- 2000 I.M. de 1^{re} classe de-Guillebon,

Promotions de l'EMSAM,

- 01 I.G. Blanquart-de-Bailleul,
- 02 I.G. Petiet,
- 03 I.M. 1^{re} classe Bunel,
- 04 I.G. Comte-de-Villemanzy,
- 05 I.G. Ducing,
- 06 I.G. Grandclément,
- 07 I.G. Durosoy,
- 08 I.G. Jouan-de-Kervenoael,
- 09 I.G. Bailly,
- 10 Commissaire Ordonnateur Boinod,
- 11 IG Gamet,
- 2009-2011 : IG Lallier du Coudray,
- 2010-2012 : Maréchal Pérignon,
- 2011-2013 : Opération Daguet,
- 2012-2013 : Officier comptable de 1^{ère} classe Jean-Pierre Ader.

Tableau promotions des officiers de l'EMCTA

I - LOUVOIS, 1977	XII - Mai BERTHIER	XXIII - Base de NA SAN
II - I.G. SABOURIN	XIII - RICHELIEU	XXIV - Gal DOUMENC
III - SULLY	XIV - Gal SERÉ de RIVIERES	XXV - Lt Gal DEJEAN
IV - VAUBAN	XV - Gal BRIERE de USLE	XXVI - Agnès de NANTEUIL
V - CARNOT	XVI - Lcl CASSAIGNE	XXVII - Opération ATLANTE
VI - Gal EBLE	XVII - Cinqmanche d'Arromanches	XXVIII - Gal d'ANSELME
VII - I.G. ADRIAN	XVIII - Cne SALVAT	XXIX - Cdt AMIOT
VIII - Lt Gal de GRIBEAUVAL	XIX - Slt VILAIN	XXX - Lt LANTENOIS
IX - VOIE SACREE	XX - Lt Gal de GUIBERT	XXXI - I.G. PETIET
X - I.G. DARU	XXI - Gal DESAIX	XXXII - Contrôleur gal CARMILLE
XI - Gal FAIDHERBE	XXII - I.G. DUMAS	XXXIII - 10e DB groupe Rochambeau

La dernière promotion de l'« EMCTA » 2009-2010 : promotion « les Rochambelles » du nom des infirmières de la Deuxième Guerre mondiale, comportait déjà des EOCTA (SSA, SEA et Terre) en formation initiale et des EOC (élèves officiers commissaires) également en formation initiale, pour la cohésion (pour préparer l'EAM). Le 1^{er} août 2010 à Coëtquidan, lorsque l'EMCTA et l'EMSAM fusionnent pour faire renaître l'école d'administration militaire (EAM) - une école militaire d'administration aurait eu comme sigle EMA, sigle déjà très bien porté... - il y aura 3 promotions mixtes (voir tableau promotions de l'EAM) EOCTA et EOC, liées pour 2 ans (un an FI et un an d'application) à Coëtquidan.

Au sein des Écoles de Saint-Cyr Coëtquidan, l'EMCTA forme les officiers du corps technique et administratif de l'armée de terre, du service des essences des armées et du service de santé des armées, ainsi que les commissaires des armées ayant un ancrage « armée de terre ». Elle est dissoute le 19 juillet 2013, suite à la création de l'école des commissaires des armées.

Depuis 2013, les officiers du corps technique et administratif de l'armée de Terre sont en formation initiale au sein de l'EMIA et en application aux ESCC.

Remarques :

Chacun aura noté que les promotions de l'EAM entre 1977 et 1986 sont les mêmes que celles des OAES, alors différenciées des promotions OAEA. En 1985 et 1986, c'est le Commissariat de l'armée de Terre qui avait choisi le nom de la promotion, en proposant le même que pour les commissaires. Le Commissariat a également désigné le parrain des OAEA/S en 2002 (Cne Lucien) et en 2009 (Ltn Faron) sans reproduire cette particularité. La réforme proposée par la DRHAT en 2017 (voir L'Épaulette N° 199), visant à créer deux voies de recrutement d'officiers semi-directs, prévoit des cheminements parallèles pour les officiers des armes et ceux du CTA, mais on ne voit pas de filiation pour le CTA. Ces officiers constituent une catégorie un peu orpheline.

« Arma victoria facit »
(Ils forgent les armes de la victoire).



Les sept corps d'officiers techniques et administratifs

étaient le CTA de l'armée de Terre, le CTA de la Gendarmerie, le CTA du Service de Santé, le CTA du Service des Essences, le CTA de la Délégation Générale pour l'Armement, le CTA de la Marine et le CTA des affaires maritimes. L'armée de l'Air avait un corps similaire : le corps des officiers des bases de l'air. Après la réforme de 2013, les CTA n'existent plus que dans l'armée de Terre et dans la gendarmerie. Les OCTA de l'armée de Terre, de la Gendarmerie, du Service de

Santé, du Service des Essences et de la DGA, d'avant 2013 se retrouvent au sein de L'Épaulette.

La voie semi-directe était ouverte par le concours unique des services (CUS) créé en 1954 et donnait naissance à l'École militaire des corps technique et administratif de l'armée de terre (EMCTA à Coëtquidan) en 1976. Les promotions du CTA ne sont pas confondues avec celles des commissaires. Il existe donc 33 promotions de l'EMCTA, en parallèle des promotions de l'EAM, de 1977 à 2009 (voir site fracademic.com / écoles d'administration militaire).

Le Corps technique et administratif est familier aux camarades qui sont passés par l'école militaire de Strasbourg. En effet, l'année du concours offrait trois possibilités, l'école militaire interarmes (EMIA), le concours unique des services (CUS) et le concours de l'armement (CASA). Ces deux derniers se sont fondus dans les différentes réformes des CTA et, souvent, ces camarades ont été perdus de vue et on ne sait trop ce qui leur est arrivé. Deux d'entre eux vont nous apporter un témoignage, forme plus vivante de l'évolution qu'une suite de dates et de contenus des réformes. ■



24.2) Le concours unique des services

Par le GBR (2s) Alain Bourdenet

... « Rien de tel que le livret militaire pour brosser une carrière et décrire le parcours d'un officier issu du CUS, mais il m'a paru nécessaire de rappeler qu'avant d'avoir une règle stable et humainement juste, les officiers de notre armée de Terre sont passés par des réformes brutales (loi de dégage- ment des cadres) et des carrières marquées par autant de conflits que d'absence de reconnaissance (insultes au retour d'Indochine, antimilitarisme des années 70). »

21) La remise en ordre du corps des officiers de l'armée de Terre.

Cette partie sera appuyée sur le remarquable ouvrage⁽¹⁾ du contrôleur général des armées Eugène-Jean Duval (C.R), d'un grand intérêt historique et documentaire, qui relate les événements et les bouleversements induits par une période troublée dans l'évolution de la composition, de la structure et de l'organisation de l'armée de Terre et de son corps des officiers, qui brisèrent les desti- nées de beaucoup de nos anciens.

Le métier militaire a sa propre spécificité et n'est pas facilement comparable avec les autres métiers de la fonction publique à laquelle il est assimilé.

Les militaires sont à la disposition de l'Etat qui exige d'eux une grande disponi- bilité, une loyauté rigoureuse et sans faille à son égard. Ils obéissent aux ordres du pouvoir exécutif. En contrepartie de leur mission spécifique et de leur enga- gement, qui peut aller jusqu'au sacrifice de leur vie, ils disposent d'un statut qui définit, sans ambiguïté, leurs droits et obligations. Mais quelles que soient leur origine et leur répartition par armes ou services, les officiers de l'armée de Terre se présentent aujourd'hui comme une entité unique qui, depuis la fin du second conflit mondial, a connu une situation précaire et déstabilisante liée aux circons- tances dans lesquelles le pays s'est trouvé pendant quatre ans.

Cette situation a nécessité une remise en ordre si profonde que la structure même de l'armée de Terre, et surtout son encadrement, s'en sont trouvé bouleversés. Le corps des officiers de l'armée de Terre a connu l'épuration autoritaire. Il a été soumis à d'in- cessantes réductions d'effectifs imposées par les nombreuses lois et ordonnances rela- tives à la modification de la structure de l'Armée de Terre et au dégage- ment de ses cadres. Ces mesures ont eu pour conséquence une incidence néfaste dans la gestion du personnel pendant les deux décennies qui ont suivi l'armistice.

À la fin de la guerre, la situation économique et sociale de notre pays, sa carence légis- lative et les conflits épuisants d'Indochine et d'Algérie n'ont pas permis l'aboutisse- ment des projets de réformes indispensables proposés. Il a fallu attendre l'ordonnance du 7 janvier 1959 et son décret d'application, paru près de deux ans après, pour que paraissent des mesures de revalorisation de la fonction militaire, la modification de la structure de l'Armée de Terre et la reconstitution de son corps d'officiers, en prenant en compte le vieillissement des cadres à compenser par un nécessaire rajeunissement du recrutement. Il faudra près de deux décennies pour que la plupart d'entre-elles se concrétisent.

Progressivement, l'armée de Terre s'est séparée des « Services communs ». L'EMA et la DPMAT ont créé le « Cadre spécial » au bénéfice des armes, en vue de rajeunir leur corps d'officiers et d'accélérer l'avancement de leurs officiers subalternes qui avaient vocation à commander la troupe. Le recrutement normal de ce nouveau cadre s'est fait parmi les officiers des armes mais quelques officiers originaires des cadres des Services y ont été intégrés. Ces deux organismes ont été chargés d'étudier la réduction du nombre de cadres des Services et la nécessité de dissoudre certains d'entre eux. Ces études aboutirent à la fusion des intendances et des cadres techniques et administratifs en 1966.

Aujourd'hui, l'armée de Terre est devenue professionnelle. Elle s'est équipée pour faire face aux changements géopolitiques du moment et s'est adaptée aux missions nouvelles liées au terrorisme. Elle a pris en compte les évolutions technologiques et renouvelé la plupart de ses matériels et équipements. Son corps d'officiers s'est reconstitué, réformé, restructuré et son unicité fait référence dans les opérations exté-

rieures là où il est engagé. L'amélioration de la condition militaire, et par voie de conséquence de la condition du personnel, s'inscrit dans la réforme. L'Armée de Terre dispose d'un statut qui s'est généralisé en 1972 sous une forme applicable à toutes les catégories des personnels militaires. Ces derniers possèdent une citoyenneté plus ouverte avec le droit de vote et d'éligibilité, la protection sociale (Commission des recours), le droit de réclamation et une représentation au CSFM.

Extraits du livret militaire d'un officier. Engagé volontaire au titre de la 57^e com- pagnie légère de réparation du matériel, le servant Bourdenet est incorporé le 1^{er} mars 1966 au centre d'instruction du service du matériel n° 3 de Metz. Admis à la 17^e pro- motion de l'École nationale des sous-officiers d'active de Saint-Maixent (promotion Bobillot), il rejoint ladite école en juillet 1966. Ayant satisfait aux divers examens, dans les premiers de sa promotion, il est nommé maréchal des logis le 1^{er} janvier 1967. Après un séjour de deux années à la 58^e compagnie renforcée de réparation du maté- riel où il fait montre de belles qualités, il sert de 1969 à 1970 au magasin atelier du matériel de Valence. Il est promu maréchal des logis-chef le 1^{er} janvier 1970 avant d'intégrer l'école supérieure et d'application du matériel à la suite de son admission au concours unique des Services. Major de sa promotion, il est nommé sous-lieutenant le 1^{er} avril 1971.

Chef d'atelier et de section à la 672^e compagnie de réparation de l'aviation légère de l'armée de Terre de 1972 à 1977, il s'affirme comme un officier de grande valeur. Il est promu lieutenant en 1973 puis capitaine en 1977. À l'été 1977, il quitte le corps des officiers du CTA et intègre le corps des officiers des Armes. Il est muté à l'éta- blissement régional du matériel de Versailles pour effectuer son temps de commande- ment d'officier subalterne à l'annexe de l'aviation légère de l'armée de Terre des Mureaux. Officier en tout point remarquable, il confirme ses brillantes qualités tech- niques et humaines.

Affecté au 3^e groupement de soutien de l'aviation légère de l'armée de Terre à Etain, de 1979 à 1982, sur le poste de commandant en second et chef des services techniques, il s'impose naturellement à son entourage par son rayonnement, son enthousiasme et sa riche personnalité. Toujours sur la brèche, son goût de l'effort, son sens de l'effica- cité et sa volonté permanente d'aboutir lui permettent de mener avec succès l'ensem- ble des missions qui lui sont confiées. Il est diplômé d'état-major en janvier 1982.

Le 9 août 1982, il rejoint l'établissement régional du matériel de Versailles. Successivement chef du groupe « équipement des forces » puis « questions communes » au bureau matériels aériens de la direction centrale du matériel, il anime son équipe avec beaucoup d'aisance et de dynamisme. Volontaire, fonceur, l'esprit imaginatif et novateur, il fait autorité dans sa spécialité. En 1983, il est promu commandant. Il est nommé chevalier de l'ordre national du mérite le 30 mai 1985 et accède au grade de lieutenant-colonel le 1^{er} octobre 1987.

À l'issue d'un séjour de deux années comme commandant en second du 9^e régiment de soutien aéromobile de Phalsbourg où il obtient les mêmes notes élogieuses, il est affecté à l'état-major de la 4^e division aéromobile de Nancy pour y occuper la fon- ction de commandant du matériel.

En 1990, volontaire dès les premières heures pour participer à l'engagement des forces françaises dans l'opération « Tempête du désert », il est désigné par le général direc- teur central du matériel en qualité d'adjoint au colonel commandant du matériel de l'opération, qu'il a secondé avec un esprit d'équipe remarquable et par le général com- mandant la 4^e division aéromobile pour assumer la responsabilité du soutien de la tota- lité des moyens aériens des unités de la division en Arabie Saoudite et au Koweït, où il a été l'un des principaux artisans du maintien d'une disponibilité exceptionnelle des 136 hélicoptères jusqu'à la fin de l'intervention. Son comportement exemplaire lui a valu une citation à l'ordre de la brigade et l'attribution de la croix de guerre des théâ- tres d'opérations extérieures avec étoile de bronze. À l'été 1991, il prend le comman- dement du 9^e régiment de soutien aéromobile de Phalsbourg, à la tête duquel, ne ména- geant ni son temps, ni sa peine, il démontre une fois de plus ses remarquables qualités de chef et d'organisateur ainsi que sa grande compétence professionnelle. Homme de cœur, il sait motiver ses personnels et les amener à se surpasser. ■

(1) - « L'armée de Terre et son corps d'officiers de 1944 à 1994 » conçu et réalisé pour l'ADDIM (Association pour le développement et la diffusion de l'information militaire) 6, rue Saint-Charles - 75015 Paris (Tel : 01.45.77.03.76).

24.3) Le concours de l'Armement

Par l'OC1CTAA (er) Philippe Monné

Très intéressé par la mécanique et la logistique, tout naturellement, je me suis engagé en octobre 1970 à l'École Nationale des Sous-Officiers d'Actives, option Train, à Tours. Ma formation terminée, ma carrière commence en qualité de maréchal des logis au 538^e Régiment du Train à Tours comme chef d'escouade. Sur le conseil de deux officiers (AET), dont mon capitaine un ancien de Rouffach, que je remercie encore aujourd'hui, j'ai constitué et transmis mon dossier d'admission sur titre à l'École Militaire de Strasbourg.

Intégrant en 1973, mais redoublant, la deuxième année j'ai pu présenter les concours de l'EMIA, le CUS et l'Armement. Admis à l'EMIA et à l'Armement, étant plus attiré par la fabrication du matériel militaire que par sa mise en situation et son utilisation sur le terrain, j'ai opté pour l'École d'Administration de l'Armement (EAA) de la Direction Technique de l'Armement Terrestre (DTAT), une des composantes de la Délégation Ministérielle pour l'Armement (DMA) en 1975. À cette époque, nos armées étaient équipées par des armes et systèmes d'armes réalisés par les arsenaux, dépendant de la DTAT/ DMA tels que l'AMX, l'APX, la MAS, la MAT, la MAC, pour les terriens, la DCAN /DMA, pour les marins, l'Aéronautique étant elle dévolue aux entreprises civiles.

Ma formation d'Officier d'Administration (Armement Terrestre) au sein de l'École d'Administration de l'Armement m'a permis d'acquérir toutes les compétences pour gérer les ressources humaines (dans un ensemble où les personnels civils du ministère de la défense représentaient 85 % du potentiel humain de nos arsenaux), pour passer des marchés publics et pour gérer les différentes comptabilités d'un établissement de fabrication.

Après la réforme de 1975 la DMA devient DGA (Délégation Générale pour l'Armement), notons que le Délégué Général pour l'Armement, à l'époque était l'équivalent du Chef d'Etat-Major des Armées. Suite à cette modification des statuts, je passe d'Officier d'Administration de 3^e classe à Officier de 3^e classe du Corps Technique et Administratif de L'Armement (toujours en équivalence sous-lieutenant) et à ma sortie de l'École d'administration, je suis promu O2CTAA.

Ma première affectation, en 1977, est auprès du Laboratoire Central de l'Armement à Arcueil, rattaché à la DTAT, où, successivement, j'ai eu la responsabilité du service des traitements et salaires des personnels civils et militaires puis du service de la gestion des personnels militaires, comme O2CTAA jusqu'en 1980, année de ma promotion au grade O1CTAA.

Au départ du chef du service des personnels civils et militaires de l'Établissement Technique Central de l'Armement (ECTA, ex LCA), l'Ingénieur Général directeur de l'établissement, me propose ce poste, représentant 1600 personnes en gestion, réparties sur quatre sites : le Fort de Montrouge (Arcueil), la SEBC à Vert le Petit (Essonne), le CEG à Gramat (lot), et un détachement au laboratoire du Four Solaire d'Odeillo (Pyrénées-Orientales). Pour un jeune officier c'était une opportunité. Cette affectation m'a forgé aux rudes réalités du monde industriel avec la gestion de crises, la réforme du statut des ouvriers d'État, la création d'un corps d'ingénieurs civils fonctionnaires (ITEF), l'avènement de l'informatique de gestion administrative, la paie, les dossiers des personnels..... Révolution nécessaire dans un monde moderne, dont les applications furent longues à mettre en place, nécessitant de nombreuses réunions pour convaincre les réticences des syndicats et même de mes subordonnés directs.

Au cours de cette période j'ai vécu une expérience inoubliable. A cette époque déjà, pour combattre le chômage, le gouvernement avait mis en place les « comités locaux pour l'emploi », auprès de certaines communes. Ceux-ci réunissaient les syndicats, les industriels, les représentants de l'administration, les élus de la commune et du département, pour trouver des solutions pour l'emploi local. Le comité d'Arcueil se réunissait une fois par mois sous la direction du maire, l'ETCA situé sur cette commune fut désigné comme établissement pilote, représentant la défense, pour siéger au comité, avec pour consigne de ne pas participer aux prises de décisions. L'Ingénieur Général directeur de l'ETCA, passée la première réunion, me désigna pour le représenter. C'est ainsi que pendant un an j'ai siégé, entre le maire d'Arcueil et le député du Val de Marne, M. Georges Marchais (homme très

respectueux à mon égard), sans prendre part aux débats, mais en adressant le soir même des réunions, un compte rendu détaillé à ma hiérarchie.

En 1985 attiré par d'autres horizons, mais toujours dans le domaine des ressources humaines, je postule au poste d'attaché de direction et chargé de la gestion des personnels militaires des armées et de l'armement auprès de l'Ingénieur Général directeur central du Service de la Surveillance Industrielle de l'Armement (SIAr). Suite à l'augmentation croissante des matériels fabriqués par les industriels civils, fournis à nos forces, le SIAr fut le « gendarme » du respect des normes de qualité imposées par la Défense. Pendant huit ans auprès du Directeur Central, j'ai préparé et organisé les réunions de direction au sein des six Directions Régionales implantées, respectivement à Lille, Nantes, Bordeaux, Toulouse, Nancy, Marseille et Paris, réunions permettant d'harmoniser et de réglementer le suivi de l'application des règlements de l'assurance qualité (RAQ) et des certifications ISO auprès de nos industriels.



DR © O1CTAA

Mes différentes affectations m'ont orienté vers les secteurs de la recherche, ou de la qualité des fabrications de l'armement. J'ai ainsi eu l'opportunité de m'intéresser à la formation au sein d'une grande École d'ingénieurs, l'École Nationale Supérieure de Technique Avancée (ENSTA), École du pôle d'excellence X, Mines-Ponts, Chimie Paris. L'enseignement s'adressait, pour 95%, à des élèves civils, destinés à devenir des capitaines d'industrie dans les grands groupes français, les 5 % complémentaires se composaient de polytechniciens, effectuant leur application, et d'officiers d'armes. En 1996, je suis mis à disposition du directeur de l'ENSTA, en qualité d'Administrateur des Laboratoires de recherche. Il me confie la lourde tâche de fournir les moyens humains et financiers nécessaires aux laboratoires de l'école, associés à ceux de l'X, du CNRS et de l'INSERM, pour atteindre l'excellence, en particulier dans les secteurs des lasers de haute puissance, de la mécanique des fluides, de la mathématique appliquée et de la chimie moléculaire. Début 1997 le directeur de l'ENSTA propose au conseil d'administration de me nommer Secrétaire Général, assorti de la fonction d'ordonnateur principal suppléant. Je fus reconnaissant et très honoré de la confiance que l'on venait de me témoigner.

Durant les cinq dernières années de ma carrière, tant sur le territoire national que lors des visites de nos élèves dans les pays étrangers (Pologne, Afrique du Sud (dont une rencontre fortuite avec Nelson Mandela), Vietnam, Pakistan et frontière Afghane), j'ai ainsi eu la satisfaction de pouvoir donner le meilleur de moi-même pour concourir au renom et à la qualité de la formation de cette très grande école d'ingénieurs de haut niveau scientifique.

En 2001 promu OC1CTAA, j'ai fait part au conseil d'administration de l'école de ma décision de faire valoir mes droits à la retraite pour le 1^{er} janvier 2003.

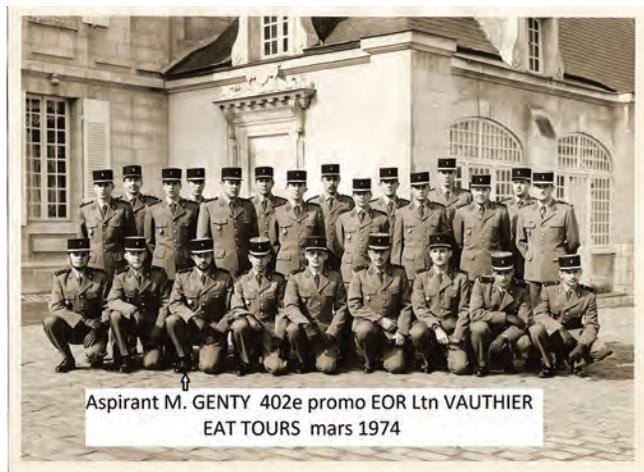
Mon parcours, un peu atypique, riche en rapports humains, avec des situations inoubliables, m'a permis d'être en permanence en accord avec moi-même, dans un système de recrutement interne qui sait repérer le mérite d'un individu et lui donner sa chance d'aller là où ses qualités et son envie lui permettent d'aller. ■

24.4) Les recrutements disparus d'officiers (ORSA, ORSE, 15-2, 15-3)

Par le colonel (H) Maurice Genty

Par ce texte et ses illustrations, je souhaite évoquer l'un de ces recrutements d'officiers, disparu aujourd'hui. Une belle aventure professionnelle qui, d'élève PMS (préparation militaire supérieure) m'a conduit à devenir à ce jour, colonel honoraire.

Lorsque j'ai été convoqué à Lyon, au centre de sélection, j'ai reçu une proposition du CIPM (centre d'instruction de préparation militaire) pour suivre une PMS sur deux ans, afin de faire mon service militaire à venir, comme aspirant du



DR © LCL GENTY

contingent, après les EOR (école d'officier de réserve). J'allais donc à Lyon, des samedis pour l'instruction : ordre serré, armement, tirs, parcours du combattant, règlements etc..pour le cycle pms 1968-70. Avec mon diplôme de pms, j'ai terminé mes études (maîtrise de géographie), et en fin de sursis, j'ai été convoqué pour les EOR à Tours début décembre 1973 (contingent 73/12) jusqu'à fin mars 1974. C'est pour moi la première « Promotion » : la 402^e d'élèves officiers de réserve, Lieutenant Vauthier.

J'opte à l'issue pour le 88^e Escadron de circulation routière, installé à Laon dans l'Aisne. A la fin des douze mois, j'ai demandé à prolonger mon emploi avec un contrat ORSA (officier de réserve en situation d'activité), puis le BOI du régiment m'a proposé une formule d'activation via un stage ORSE (officier de réserve en stage d'épreuve) à l'EAT, cela étant possible du fait de mon diplôme universitaire. En septembre 1975, j'arrive à Tours pour ce stage. Parfois, au début, des camarades venus de l'EMIA, mais surtout de Saint-Cyr se demandaient si le raccourci qui nous était offert ne faisait pas de nous des extra-système, donc des stagiaires illégitimes. Je me classe 3^e de la promotion, derrière deux officiers originaires de l'EMIA.

Mariage, lieutenant au 405^e BCS à Tübingen aux FFA, chef de peloton, poste au BOI et officier conseil, je valorise ma maîtrise en diplôme technique militaire.

En 1980, capitaine, direction Strasbourg, j'ai bien aimé ce rôle de chef de section élèves à l'EMS. Stage des capitaines en septembre 1982, puis je commande l'escadron d'instruction du 6^e RCS, dissous en 84, je prends le commandement de l'escadron d'instruction du 10^e RCS. 1986-87, au BOI du régiment, je réussis le concours de l'EMSST (enseignement militaire scientifique et technique). Chef d'escadron, je suis muté en région parisienne, direction l'Université pour obtenir un DESS de logistique (87-88). Je rentre à l'ESG (école supérieure de guerre) avec la 103^e promotion, pour deux années d'études bien remplies (89-91). Un premier enfant. Lieutenant-colonel, je suis affecté au 2^e RCS à Satory comme chef de BOI en juin 1991. À l'été 1993, je suis du 3^e mandat de l'ONU au 403^e BSL (bataillon de soutien logistique) à Zagreb, en Croatie, pour six mois. Au retour fin 1993, je suis muté à l'EMAT au bureau organisation effectif. Deuxième enfant. 1995, je prends le commandement du 10^e RCS à Chalons, pour trois années extraordinaires, dans ce grand régiment de mille cinq cents militaires, interarmes et service avec le bataillon médical, le tout réparti sur cinq garnisons. En 1997, le général commandant la division me désigne pour prendre le

commandement du RCS de la DMNSE (division multinationale Sud-Est de l'Otan) 5^e mandat, à Mostar en Bosnie, pour quatre mois d'avril à août. Colonel, je suis le chef du bureau « mouvement » du COMLOG.

Mais, pour des raisons personnelles, d'ordre familial, je décide de quitter le service au PAM 2000 et je vais m'installer à Toulon où mon épouse vient d'avoir un poste à l'ASA. Fin de l'aventure commencée vingt-sept ans plus tôt, dont je garde de très bons souvenirs. Surtout la satisfaction du fait que les efforts de travail consentis au cours de ces années m'ont permis d'obtenir les promotions espérées.

Voilà bien le fond de cette histoire : les possibilités de promotion offertes dans l'institution pour peu que l'on se donne la peine de les mériter. Malgré les recrutements disparus, il faut que notre institution militaire continue à assurer les promotions méritées, quel que soit le point de départ dans les armées. *Le général de Villiers, ancien CEMA, rappelait, il y a peu, qu'il a eu à nommer des généraux ayant commencé leur vie militaire comme seconde classe, et c'est bien ainsi !* Dans ce domaine, l'EMIA joue un rôle de premier plan pour le recrutement de futurs officiers valeureux. Car, vouloir d'avance programmer les officiers selon leur origine est une erreur, et même une injustice. Un officier révèle ses véritables capacités dans le temps, et dans divers emplois, en garnison et en opération.

LCL GENTY commandant du RCS MOSTAR



DR © LCL GENTY

Et au final, peu importe l'étiquette de l'origine, ce qui compte, c'est l'aptitude au commandement en toutes circonstances, l'efficacité dans l'action, la réussite aux formations complémentaires (DT, DEM, ESG ...) tout au long de la carrière et le mérite reconnu par les chefs.

Alors, je veux conclure en m'inscrivant tout à fait, je crois, dans l'esprit de notre association : un jeune officier, sorti d'école sur un piédestal, n'y restera pas forcément quoi qu'il fasse, son mérite sera comparé à celui des officiers d'autres origines, pour accéder à de hauts postes de responsabilités.

La promotion au mérite des officiers doit rester une valeur incontestée de notre armée de Terre. ■



25) La gendarmerie

Par le GBR (2s Gend) Philippe Lafoix

Historique

Héritière de la maréchaussée de l'Ancien Régime, la gendarmerie nationale voit le jour sous la Révolution française (loi du 16 février 1791). Elle hérite de l'essentiel des charges de la maréchaussée, dont la prévôté générale. Aujourd'hui, la sécurité du territoire métropolitain et d'outre-mer qui passe par la sécurité routière et le contact avec les élus et la population, la lutte contre les crimes et les délits ainsi que le maintien de l'ordre public forment ses principales missions.

Si l'ordonnance de 1769 faisait obligation aux militaires de l'Arme de « savoir lire et écrire », ce n'est qu'au début du XX^e siècle (décret du 3 janvier 1901) qu'une école de formation est créée à la caserne Schomberg à Paris pour donner un complément de formation aux sous-officiers susceptibles d'accéder au corps des officiers.

Avant que ne soit créée l'École des officiers de la gendarmerie nationale (EOGN) de Melun en 1950, les officiers ont été successivement formés au centre d'instruction d'élèves-aspirants installé au sein de la garde républicaine (1917-1918), à l'École de gendarmerie de Versailles (1918-1939), à l'École d'application de la gendarmerie (1940-1950) à Pau, à Courbevoie puis à Melun à partir de 1945.

La gendarmerie a longtemps choisi ses officiers parmi ses meilleurs sous-officiers, avec l'apport volontaire d'officiers des autres armées. L'extension de ses missions en métropole et outre-mer, leur complexité accrue liée aux évolutions sociales, économiques, scientifiques et techniques, ainsi que la nécessaire croissance des effectifs, l'ont conduite à ouvrir leur recrutement à d'autres sources de haut niveau. Aujourd'hui, le recrutement interne reste très important dans une promotion, mais l'EOGN accueille également des CTA et des OSC. À titre d'exemple voici la physionomie de la 124^e promotion, intégrée au 1^{er} août 2017 :

- répartition par statuts : 106 officiers de gendarmerie, 19 officiers du corps technique et administratif et 16 officiers sous contrat encadrement ;
- répartition par recrutement (hors OSC Encadrement) : 25 élèves-officiers titulaires d'un Master 2 recrutés sur concours national, 29 élèves-officiers ayant un diplôme d'ingénieurs recrutés sur titre, 71 élèves-officiers ayant passé le concours interne ouvert aux sous-officiers.

Témoignages

Lieutenant de gendarmerie Yann FAVENNEC, commandant de la communauté de brigades de Cerizay (Deux-Sèvres).

« En toute sincérité, avant mon arrivée sur les bancs de l'EOGN, L'Épaulette m'était totalement inconnue. Mais, après, plusieurs motivations m'ont amené à mieux apprécier cette association militaire : le devoir et l'envie.

En effet, c'est un devoir pour un élève-officier d'adhérer à L'Épaulette pour s'enrichir et comprendre. Avec discernement et prospective, réussir le concours officier de gendarmerie engage plus qu'il ne permet. Il engage à devoir pleinement comprendre son environnement militaire de travail. Et dans ce cadre, pour reprendre l'expression usuelle et totalement appropriée dans le cas présent, accéder à L'Épaulette c'est obligatoirement s'ouvrir au monde interarmes. Aujourd'hui, en témoigne la mission Sentinelle, le gendarme n'intervient pas seul sur le volet de la sécurité des lieux et des citoyens. A ce titre, le gendarme, qui plus est officier, doit comprendre et connaître pour justement agir ou faire agir dans le cadre de ses missions de sécurité. Les enjeux à défendre, qu'ils soient le sentiment de sécurité de la population et la capacité à intervenir en situation dégradée, nécessitent une connaissance des camarades du terrain. Pour connaître les camarades de terrain et avoir une vision de leurs missions et de leurs modes d'action, l'association L'Épaulette s'impose comme un parfait trait d'union et un carrefour de rencontres.

Au-delà du devoir, pour ma part, c'est aussi l'envie qui m'a amené à adhérer à L'Épaulette. L'envie d'élargir ma propre vision du monde et d'éviter de voir mon environnement exclusivement en bleu. C'est dans cette perspective justement,

que je place mes attentes vis à vis de cette association. Le terme « attente » est peut-être inadapté et je pense que L'Épaulette offre plutôt une opportunité d'ouverture à celui qui veut s'ouvrir. On retrouve ici le sens même du mot « envie » qui témoigne d'une volonté manifeste d'avancer. C'est ce que m'apporte cette association, la possibilité d'aller de l'avant dans ma vie d'homme qui exprime l'envie de mieux cerner son contexte et dans ma vie de militaire qui éprouve un intérêt légitime pour façonner sa capacité à décider. La richesse des rencontres, des témoignages, des écrits et des réflexions que promeut L'Épaulette est une réponse opportune pour l'apprentissage permanent de chacun. L'Épaulette est donc ainsi à mes yeux un facteur de convergence des Hommes. Elle rassemble les armes en hissant haut, humblement et dignement les valeurs militaires.

« *Le travail pour loi et l'honneur pour guide* » n'est pas une somme de mots usurpés, mais bel et bien une devise qui doit résonner en chacun des militaires. Pour moi, je fais mienne cette devise. »

Lieutenant de gendarmerie Jean-Baptiste LAFOIX, officier-adjoint au département balistique de l'Institut de Recherche Criminelle de la Gendarmerie Nationale (IRCGN).

Jeune officier de gendarmerie, le lieutenant Jean-Baptiste Lafoix, ingénieur diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts et Métiers (ENSAM) partage son point de vue sur l'intérêt qu'il trouve à appartenir à l'association de L'Épaulette. Affecté depuis deux ans en tant qu'officier-adjoint au sein du département balistique de l'Institut de Recherche Criminelle de la Gendarmerie Nationale (IRCGN), il souhaite rester imprégné des valeurs militaires qui lui ont été inculquées lors de sa formation initiale à l'École des Officiers de la Gendarmerie Nationale (EOGN).

J'ai été incorporé à l'été 2014 à l'EOGN de Melun. Une sérieuse formation militaire nous a été donnée lors d'un premier semestre d'apprentissage basé sur l'aguerrissement et la résilience, dont le point d'orgue a été le stage de chef de section au sein des écoles militaires de Saint-Cyr Coëtquidan. Nous y avons appris des techniques de combat communes aux forces armées françaises (le format PROTERRE), des savoirs faire propres à la gendarmerie mais également un savoir être nécessaire à tout officier.

De mon point de vue, si la gendarmerie veut garder sa particularité de force armée assurant des missions de police, elle doit entretenir des contacts et échanger avec les autres armées. Car le gendarme est un militaire. La militarité du gendarme prend sa source aussi bien dans son histoire séculaire que dans ses engagements présents de contrôle des territoires. Cette militarité constitue, à mon sens, le référentiel absolu de la vision propre et originale de la mission de sécurité intérieure qu'il doit accomplir au quotidien.

Nous, officiers de gendarmerie, soldats de la loi, avons comme devoir d'entretenir cette culture militaire. L'Épaulette peut alors servir de catalyseur pour les officiers y adhérant afin de rester immergé dans cette militarité. Ainsi, les échanges avec d'autres officiers de différentes armes, de différents âges et de dif- ..



DR © EOGN

Conclusion

... fréquents recrutements sont enrichissants et me paraissent indispensables. Le magazine de L'Épaulette me permet ainsi d'avoir cette ouverture d'esprit. En outre, au sein du département balistique de l'IRCGN, je suis amené à travailler avec différents partenaires, qu'ils soient civils, personnels de l'administration ou militaires. J'ai pu, par exemple, réaliser des missions auprès des enquêteurs de la gendarmerie prévôtale, travailler avec des ingénieurs de la DGA ou réaliser des expertises au profit de juges d'instruction, en France métropolitaine et ultramarine. Il me semble donc nécessaire d'avoir une vision transverse des armées pour comprendre certaines problématiques rencontrées par les militaires français. De plus, le domaine de la balistique m'amène à discuter et à développer, avec certaines unités spéciales, de nouveaux équipements, nouvelles armes ou munitions. Je suis certes vu et considéré, par l'ensemble de mes interlocuteurs, comme un balisticien, expert judiciaire, gendarme mais également et surtout comme un officier. De par ce statut, mon juste positionnement ne doit pas être quelque chose d'anodin. Je représente, comme chaque officier, ce corps. Ainsi, L'Épaulette, tout au long de ma carrière, a son rôle à jouer dans la construction du positionnement, de la culture et du savoir être de l'officier français.

La promotion Général de division ARTOUS (123^e promotion).

Présidées par le ministre d'État, ministre de l'Intérieur, accompagnée par la ministre placée auprès du ministre de l'Intérieur et le général d'armée Richard Lizurey, directeur général de la gendarmerie nationale, les cérémonies marquant la fin de scolarité de la promotion « Lieutenant-colonel Caron », et le baptême de la 123^e promotion (GDI Artous) se sont déroulées jeudi 29 juin 2017 à l'EOGN, à Melun. La 123^e promotion a intégré l'EONG le 1^{er} août 2016. Elle compte 111 élèves-officiers dont 14 élèves-officiers du corps technique et administratif de la gendarmerie et 10 élèves-officiers étrangers. Ils ont été rejoints en seconde année par 6 capitaines issus des autres armées, 14 lieutenants des grandes écoles militaires et 15 officiers étrangers de lieutenant à capitaine. ■



DR © EONG



DR © EONG

Ce numéro 200 était donc l'occasion de « donner la parole » à différents témoins de L'Épaulette, ses acteurs et ses adhérents. C'est un panorama instructif de la réalité de notre association, il faut cependant se garder de tirer des conclusions statistiques sur un constat qui s'est effectué en trois mois et a mobilisé un peu plus d'une cinquantaine d'intervenants sur les 5 000 que compte L'Épaulette.

Les groupements avaient fait l'objet d'une étude en 2012, pilotée par le GDI (er) Christian Cavan, alors qu'il était secrétaire général de notre association. La question de la pertinence du groupement départemental se posait alors. Aucune solution intéressante pour remplacer cette organisation n'avait alors semblé capable de relancer une représentativité qui diminuait progressivement. Du constat que la présentation des groupements donne dans ce numéro, on ne peut guère tirer que deux éléments.

Le premier est relatif à la présence des unités d'active dans les départements où se trouvent nos présidents, deux cas de figure se présentent. D'une part, la suractivité des unités (OPEX et OPINT avec leurs lots d'absences nécessaires aux entraînements, aux formations) brouille complètement l'agenda et réunir les participants d'horizons divers est une gageure. D'autre part, ceux qui ont la chance d'avoir des écoles dans leurs territoires bénéficient d'une bien plus grande facilité, dont ils tirent le meilleur parti.

Le second est relatif aux présidents de groupements, selon deux catégories : l'âge et l'origine de l'officier. Presque tous les officiers présidents de groupement ont commencé dans leur formation d'officier avant 1989. Ce sont des officiers de la guerre froide et des entraînements massifs et fréquents, ceux des regroupements nombreux qui facilitent les liens entre camarades du même âge et entre promotions de tous âges. Pour déterminer un lien de cause à effet, il faudrait faire une étude, ici nous nous contenterons du constat. Le calcul simple des origines des présidents de groupement donne un profil également intéressant, même si, à nouveau, il faut savoir s'arrêter au simple constat. Sur les 30 présidents de groupement actuels, 13 sont des IA, 11 sont des OAEA/S, 6 sont d'autres recrutements, dont un gendarme.

Les promotions n'avaient pas été toutes rassemblées dans un seul numéro depuis longtemps. Souhaitons que les adhérents y retrouvent la fierté que donne légitimement une telle richesse. Comme annoncé dans l'introduction, il fallait profiter de cette occasion pour s'interroger sur l'évolution en cours. L'ordre de présentation était fait selon la graduation de l'importance des questions qui se posaient à la catégorie traitée. Comme pour les groupements, la présentation rassemblée des origines et des promotions de notre association constitue une belle palette colorée et les simples constats n'attendent que des études pour tirer des conclusions. Les OAEA/S n'ont pas de patrimoine constitué de leur histoire et de leurs promotions. C'est ici un premier pas qui se matérialisera sur le site de L'Épaulette. Pour les OAEA/S, il fallait passer deux messages : garder leur nom et les baptiser à la maison mère des officiers. Les OSC ont vu l'horizon de leur carrière se dégager, le 4^e bataillon de l'ESM tient parfaitement leur site patrimonial à jour, L'Épaulette doit désormais les aider à réussir les concours qui leur permettront d'avancer. Les commissaires et CTA ont une histoire riche et complexe. Ils ont traversé les étapes les plus difficiles de la réorganisation de notre corps d'officiers. Il nous reste désormais quelques CTA, orphelins, qu'il faudra suivre (via la promotion IA qui les accueille à Coëtquidan ?) L'EMIA est une catégorie, dont la riche histoire varie d'espoirs en déceptions. Colonne vertébrale de L'Épaulette jusqu' alors, le constat, sur cette revue, n'est pas celui d'un chiffre écrasant les autres catégories... Il faut encore rappeler qu'il ne s'agit pas ici d'une étude. Sur les 57 promotions de l'EMIA auxquelles le président de L'Épaulette a écrit une lettre pour les inciter à présenter leur promotion dans cette revue, 21 ont répondu. Les 15 dernières promotions de l'EMIA (à l'exception notable de la « Ceux d'Afghanistan ») n'ont pas répondu. Notons que, pour l'EMIA, l'évolution en cours reconnaît les diplômes acquis avant l'engagement. C'est une opportunité qu'il faudra saisir pour la suite (dans 2 ans, il faudra concourir avec les OSC à l'ESG). Pour le présent, il faut profiter de ce qui est offert (rappelons ici que la préparation ESG de L'Épaulette est moins connue des IA que des marins).

Le rappel des promotions laissait le dernier mot aux gendarmes. Confrontés à un univers de travail désormais civil, la gendarmerie cherche à préserver sa militarité. L'Épaulette lui offre sa tribune et son appui pour chercher à aller de l'avant ensemble.

Le général Perrin nous a, fort opportunément, rappelé que Louis XVIII, avait présenté l'espoir à ceux qui avaient le talent et l'envie de sortir le bâton de Maréchal de leur giberne. Espérer, ce n'est pas seulement attendre, il faut avancer, il faut oser... ■

Le travail pour loi, l'honneur comme guide.





> Journée CAP2C 2018 au MEDEF : une édition emblématique !

Par le général (2s) Marc Delaunay



La journée annuelle d'information « Cap vers une 2^e carrière » (CAP2C), s'est tenue le 8 février 2018 au siège du MEDEF, près de l'école militaire. Cette journée est organisée en début d'année par les associations des officiers des trois armées, en coordination avec la mission de reconversion des officiers (MRO) de Défense-Mobilité, les DRH d'armées et le Comité de liaison défense auprès du MEDEF. Destinée aux officiers ayant le projet de quitter à terme l'institution militaire, elle a apporté aux quelque 180 participants, malgré des conditions météo et d'acheminement exécrables, une information exhaustive sur la reconversion dans le secteur civil et les démarches liées à ce projet. Elle a surtout mis à l'honneur des reconversions réussies et les moyens de s'y préparer.

Un café-croissant dans le hall du MEDEF a précédé l'ouverture à 08h15 par Geoffroy Roux de Bézieux, vice-président du MEDEF, puis la présentation de la journée par l'AEN et l'AEA avant de répartir les auditeurs dans trois sites pour dialoguer avec leurs DRH d'armée. Le dispositif de reconversion a été ensuite présenté en plénière par le colonel Borie de la MRO. Après la pause, les candidats, répartis en 4 groupes d'âge et un groupe recrutement OSC, ont pu écouter des témoins récemment reconvertis.

Un buffet dans le hall du MEDEF leur a ensuite permis de rencontrer et partager leurs projets avec les intervenants et les accompagnateurs des associations avant la table ronde plénière de l'après-midi :

« Profils recherchés et mode de recrutement » réunissant 4 dirigeants issus de cabinets RH ou de l'entreprise (ELIOR, AMROP, CMA-CGM,...) et animée de main de maître par Henri Aussavy.

Enfin, les participants ont pu suivre 2 ateliers de leur choix, assurés par d'anciens militaires ayant une forte expérience à partager, parmi les 5 filières suivantes : entreprises de défense et sécurité, grands groupes hors défense, PME/PMI/ETI, entrepreneuriat, monde associatif.

Les présidents de l'ASCVIC et de la Saint-Cyrienne ont conclu à 17h30 cette journée, riche et dense, au nom des associations d'officiers de la plateforme CAP2C en remerciant tout particulièrement le MEDEF, partenaire de l'évènement, pour son accueil et son soutien actif dans la réussite de cette journée dans un nouveau format très concluant et illustratif du partage des rôles entre acteurs de la reconversion des officiers.

Pour capitaliser et poursuivre leur parcours de rebond professionnel, les candidats, présents ou non, peuvent, en synergie avec la MRO de Défense Mobilité, prendre contact avec leur association qui sera heureuse de les accueillir, de leur apporter son expertise et les aider à constituer leur réseau professionnel. ■

> Pour toute information, consultez le site CAP2C :

<http://cap2c.org> ou celui de L'Épaulette : <http://lepaulette.net/wp/le-service-daide-a-la-reconversion/>



DR © PHOTOS MARC DELAUNAY



Un café-croissant dans le hall du MEDEF a précédé l'ouverture à 08h15 par Geoffroy Roux de Bézieux, vice-président du MEDEF.



Profils recherchés et mode de recrutement » réunissant 4 dirigeants issus de cabinets RH ou de l'entreprise (ELIOR, AMROP, CMA-CGM,...) et animée de main de maître par Henri Aussavy.



> Le parcours d'une reconversion guidée par la passion pour l'aéronautique par le Lcl (er) Christian Fanchini, premier pilote de l'ALAT formé sur Tigre

En 1982, mon Baccalauréat scientifique en poche, je me décide sur un coup de tête de m'engager et je rejoins l'École Nationale des Sous-Officiers d'Active de Saint-Maixent. Je choisis de servir dans les Troupes de Marine spécialité « Artillerie » et suis affecté au 9^e Régiment d'Artillerie de Marine de Trèves (Allemagne) en mars 1983, où j'occupe successivement les fonctions de chef de pièce sur 155 mm AM F3 et 155 mm AU F1, puis celles de sous-officier adjoint au sein de la section de reconnaissance et d'implantation de batterie.



DR © CHRISTIAN FANCHINI

C'est au contact des appelés et surtout de quelques sous-officiers dont les noms et les visages sont encore bien présents dans ma mémoire que j'ai appris à aimer le métier des armes et que j'ai décidé de ne plus le quitter. Je dois à mon premier commandant d'unité « l'impulsion initiale » quand il m'a dit : « si vous voulez servir comme officier, il ne faut pas le faire à moitié. Vous préparez donc le concours de l'EMIA ! ». Cette perspective ne m'enchantait guère, l'année où j'étais inscrit sur le tour Outre-Mer, mais je dois reconnaître aujourd'hui qu'il avait raison.

En 1986, j'intègre l'École Militaire Interarmes (EMIA), Promotion DALAT, avec la ferme intention de devenir pilote d'hélicoptères au sein de l'Aviation Légère de l'armée de Terre (ALAT). Fidèle à l'Ancre d'Or, je choisis à nouveau l'arme des Troupes de Marine et rejoins le Groupe d'application des officiers de l'École d'application de l'Artillerie (EAA) puis l'École d'Application Légère de l'armée de Terre (EAALAT) de Dax en 1989. Breveté chef de patrouille en mai 1990 je suis affecté au 1^{er} Régiment d'Hélicoptères de Combat (1^{er} RHC) de Phalsbourg, où j'occupe successivement les fonctions de chef de patrouille sur Gazelle anti-char, d'officier adjoint avant de prendre le commandement de la 3^e Escadrille d'Hélicoptères d'Attaque (EHA 3) de 1994 à 1996. Durant ces 7 années passées au sein du « *Primus Primorum* », je suis engagé sur différents théâtres d'opérations en Iraq, Afrique, Bosnie et Kosovo.

À la fin de mon temps de commandement je décide de m'orienter vers le monitorat et rejoins l'EAALAT au Cagnet-des Maures où j'occupe pendant 3 ans les fonctions de directeur de la formation tactique des sous-officiers pilotes de l'ALAT.

Nommé chef de la Cellule de Formation TIGRE (CFT) en 1999, je reçois pour mission de concevoir le concept de formation des futurs équipages TIGRE de l'ALAT. C'est dans ce cadre que ma route croise pour la première fois celle d'Eurocopter devenu aujourd'hui Airbus Helicopters. En effet, choisi parmi les 5 primo-formateurs TIGRE de l'ALAT, je suis en formation TIGRE chez Eurocopter à Marignane en 2002 et je peux dire avec fierté que je suis le premier pilote de l'ALAT formé sur TIGRE avec le brevet N°1 !

En 2003 j'occupe les fonctions de directeur de la formation de l'École Franco-Allemande (EFA) TIGRE avant de devenir Chef de Corps des éléments français de l'EFA entre 2006 et 2009. Outre les fonctions classiques d'un chef de corps, j'ai également pour mission la réception industrielle de tous les TIGRE avant leur ventilation vers les unités opérationnelles.

Premier pilote de l'ALAT formé sur TIGRE ayant accumulé plus de 1000

heures de vol sur cet hélicoptère de combat de nouvelle génération, je suis contacté par Eurocopter à l'issue de mon TC en 2009 pour intégrer le Département Marketing, métier pour lequel je ne me sens aucune prédisposition en première approche.

La décision de quitter l'Institution Militaire n'est pas facile à prendre après plus de 28 années passées au service de la France. Pourquoi quitter le milieu militaire à qui je dois tout, depuis mes premiers pas à Saint-Maixent à mon brevet de moniteur TIGRE en passant par mes fonctions de chef de corps de l'EFA ?

Pourquoi quitter un milieu que je connais parfaitement, où j'ai fait mes preuves et dans lequel je suis connu et reconnu, pour tout remettre en jeu et me lancer vers l'inconnu, le monde professionnel civil dont j'ignore tous les codes ?

Après mûres réflexions et moult hésitations, je me dis que cette opportunité ne se présentera peut-être pas deux fois et j'en arrive à la conclusion qu'à 46 ans je suis à la croisée des chemins : soit je décide de repartir sur une seconde carrière avec potentiellement une vingtaine d'années devant moi, soit j'attends patiemment d'atteindre la limite d'âge de mon grade de lieutenant-colonel. J'avais à l'évidence atteint l'apogée de ma carrière militaire et l'après TC me condamnait à rejoindre les bureaux sombres des états-majors parisiens après toutes ces années enivrantes consacrées à l'aéronautique, ma passion de toujours.

Attiré par de nouveaux défis à relever et en perpétuel besoin de montées d'adrénaline qui ont nourri ma passion pour la 3^e dimension, je décide une fois de plus de sortir de ma zone de confort pour faire le grand saut et tenter de poursuivre le rêve d'Icare, non plus côté utilisateur, mais côté industriel au sein du Marketing Opérationnel chez Eurocopter.

> 20 années d'expérience de pilote d'hélicoptère de combat

Je mets donc au service de l'industrie aéronautique française mes 20 années d'expérience de pilote d'hélicoptère de combat et mes quelque 5000 heures de vol et plus. Ce bagage technico-opérationnel associé à mon appartenance à l'ALAT, me confèrent d'emblée la légitimité et la crédibilité nécessaires pour assurer de la meilleure des façons la promotion des ventes d'hélicoptères « made in France » sortis des ateliers de Marignane.

J'occupe les fonctions de Manager au sein du Marketing Opérationnel de 2009 à 2013. A ce titre j'assure la promotion des hélicoptères militaires de la « maison » Eurocopter à travers le monde, en participant à de nombreuses campagnes de ventes qui me donnent l'opportunité de découvrir de nombreux pays, de m'enrichir de cultures les plus diverses et d'échanger avec des pilotes d'hélicoptères de combat aux doctrines d'emploi souvent très différentes (anglo-saxonnes, russes, américaines, etc.).

En soutien des Forces de Ventes lors de la première rencontre avec un client potentiel, j'ai la responsabilité de comprendre son besoin (parfois de l'assister à l'exprimer) avant de lui proposer la solution la plus appropriée (l'hélicoptère et le système de mission associé) tout en tenant compte de ses contraintes opérationnelles, budgétaires et parfois politiques. J'apporte également mon soutien lors de réponses à appels d'offres et participe aux plus grands salons et meetings aériens internationaux où Airbus assure sa promotion.

Je mesure à ces occasions la renommée mondiale de l'Aéromobilité française et confirme l'atout que représente mon affiliation à l'ALAT française

dans l'exercice de mes fonctions au sein du Marketing.

Toujours avide de nouvelles expériences, je décide en 2013 de m'expatrier pour 5 années à Donauwörth (Allemagne) afin de créer et développer la section « Marketing Opérationnel » au sein de la filiale allemande d'Airbus Helicopters. Bien que familier de la culture allemande par le biais de mon épouse et de mon parcours au sein de l'EFA TIGRE, cette expérience Outre-Rhin me permet de mesurer la rigueur et l'efficacité de l'industrie allemande et de confirmer la complémentarité des cultures franco-allemandes à l'origine du succès mondial d'Airbus.



DR © CHRISTIAN FANCHINI

Cette expérience me permet de renforcer les liens entre les parties allemande et française de mon entreprise tout en accédant au marché de l'hélicoptère civil, bien différent du militaire, mais avec une constante majeure, celle de la rigueur et du professionnalisme des pilotes, quel que soit le milieu dans lequel ils opèrent.

Enfin, à l'été 2017, au gré d'une réorganisation du département Marketing et 8 ans après mes débuts chez Eurocopter, je me vois proposer le poste de Directeur du Marketing Opérationnel d'Airbus Helicopters au niveau mondial. Cela sous-entend de quitter à regret la Bavière pour un retour anticipé à Marignane et une nouvelle fois me mettre en danger sur un poste exposé, dans un contexte de crise du marché mondial de l'hélicoptère.

J'accepte volontiers ce nouveau défi avec pour ambition de redonner à mon Département la place qui lui est due au sein d'Airbus Helicopters et d'imposer le Marketing Opérationnel comme un maillon essentiel connu et reconnu de l'ensemble des Forces de Ventes de notre entreprise. Les objectifs qui me sont fixés sont ambitieux et les attentes de mes collaborateurs sont énormes après plusieurs années d'absence de leadership et de management.

« L'exemplarité n'est pas la meilleure façon de commander, c'est la seule » (Hélie Denoix de Saint Marc). Dans ce contexte, j'entends placer l'humain au cœur de mon action, en fondant mon style de management sur le respect et l'amitié spontanée portés à mes collaborateurs.

Il me faut les préserver d'un environnement hostile, absorber leurs inquiétudes, diffuser la confiance et la sérénité, ce sens de la justice et de l'équité, cette bienveillance, mais aussi cette fermeté, cette valeur de l'exemple et de la compétence, cette connaissance de ses propres limites et de celles de ses collaborateurs, qui permet d'exiger de tous le meilleur et non l'impossible, cette volonté de ne jamais admettre l'à-peu-près, la négligence et la médiocrité, cette capacité à sanctionner et à récompenser, à comprendre, à corriger et pardonner l'erreur, cette aptitude à décider et à assumer ses décisions, bref ces qualités qui imposent courage, exemplarité et détermination, mais aussi simplicité, humilité et modestie et qui, au-delà du statut et des compétences transcendent les comportements.

Avoir le souci du facteur humain c'est aussi entretenir l'esprit de solidarité, cet esprit de corps qui fait la force des militaires, si important dans les moments difficiles et véritable moteur de la cohésion. Cependant cet état d'esprit ne se décrète pas, il est le fruit d'une œuvre commune qui s'inscrit dans la durée, où chacun apporte sa contribution quel que soit son niveau et au bilan il sera ce que nous voulons bien qu'il soit. Après 3 mois d'exercice,

j'ai la satisfaction de constater que les premiers résultats obtenus sont très encourageants.

> Quand on veut, on peut !

Au bilan que retenir de ce parcours ?

Je le résumerai par un slogan un peu brutal : « quand on veut, on peut ! ». Ce slogan n'a d'autre but que de vous dire que ce n'est parce que l'on est issu de l'EMIA que l'on a pas la possibilité d'occuper des postes à responsabilités ; que nous militaires, nous n'avons aucun complexe à avoir par rapport à nos collègues civils pour réussir sur le marché de l'emploi.

Les exigences de notre formation, notre savoir-faire et notre savoir-être, notre sens des responsabilités et du commandement, notre rigueur et notre disponibilité sont autant d'atouts précieux très prisés dans le monde de l'entreprise. En tout état de cause, vous aurez le parcours que vous méritez. Alors ne le subissez pas, fixez-vous des objectifs raisonnables, c'est à dire qui correspondent à vos capacités et à vos aspirations, et sachez vous y tenir.

En définitive, l'expérience que l'on acquiert tout au long d'une carrière, aussi variée soit-elle, n'appartient qu'à soi-même ; elle se construit au fil du temps sur ses réussites comme sur ses déconvenues ; elle est unique. Elle est aussi difficilement partageable, même si certains enseignements, dès lors que l'on se les approprie, peuvent donner de bonnes indications sur le chemin à suivre.

Une chose est sûre toutefois : j'ai été heureux d'exercer le métier des armes pendant plus de 28 ans et pas un seul instant je n'ai regretté ce choix. J'ai servi mon pays et son armée avec passion et ce que je suis aujourd'hui, c'est en grande partie à cette armée que je le dois. C'est parce que je voulais partager cette conviction que j'ai accepté d'apporter modestement mon témoignage. ■

Propos recueillis par le Lcl (er) Wilhelm Busch

AUX FUTURS RÉDACTEURS DE L'ÉPAULETTE

> Quelques consignes pratiques !

Adressez vos projets d'articles à L'Épaulette de préférence sous forme de fichiers informatiques type Word, au format RTF (à : jaxelos@yahoo.fr et à : nicole.demengel@lepaulette.com). Il est demandé que les projets ne dépassent pas trois pages de la revue (soit 3000 signes/page) iconographie à ajouter. Adressez des illustrations, soit sous forme de tirages photos couleurs, soit sous forme de fichiers numériques, format jpeg, définition de 300 pixels/cm. L'envoi de textes et ou d'illustrations à L'Épaulette vaut acceptation par l'auteur de leur reproduction et de leur publication sans droits.

La rédaction

> Nous recommandons aux futurs rédacteurs de bien vouloir signer leurs articles, de compléter ceux-ci du nom de leur promotion, et de bien vouloir légendrer leurs photos (Nom, prénom, grade, fonction). Nous vous en remercions par avance. ■



> Activités du président de L'Épaulette

AGENDA

Le nombre d'adhérents de L'Épaulette diminue. Que font les promotions et les adhérents qui ne sont pas au siège ou dans l'organisation d'un groupement ? L'Épaulette informe, relaie, agit. Beaucoup doivent se reconverter, nous avons créé SQR et CAP2C et vous verrez ci-dessous que le président a de nombreux entretiens à ce sujet. Mais surtout, nous veillons à développer la promotion interne, par l'aide à la préparation des concours (EMIA, OAEA, ESG) et le suivi attentif des évolutions du parcours des officiers. Mais, L'Épaulette, c'est combien de voix ? Devenez adhérents, recrutez des adhérents...

> Agenda

DÉCEMBRE

18 décembre : déjeuner à l'EONG.

JANVIER

10 Janvier : visite aux EMD (voir article Lcl Allo ci-contre).

24 janvier : adresse aux élèves officiers de la 57e promotion de l'EMIA et de la promotion Gal Branet du 4^e bataillon de l'ESM aux ESCC.

25 janvier : vœux du CEMA.

FÉVRIER

2 février : CA Épaulette à Vincennes.

3 février : Journée nationale et AG de L'Épaulette à l'École militaire.

DR © MICHEL GUILLON



Le GCA (2s) Hervé Giaume avec le GAL (2s) Jean-François Delochre.

8 février : journée CAP2C au siège du MEDEF.

13 février CP EMIA.

MAI

17 mai journée réseau Épaulette à Vincennes.

RETOUR VERS LE FUTUR POUR NOTRE PRÉSIDENT !

Le 10 janvier 2018, le président national de L'Épaulette, était en visite aux écoles militaires de Draguignan (EMD). C'est à l'été 1976, à Draguignan, que la toute nouvelle école d'application de l'artillerie ouvrait ses portes notamment au jeune EOR Hervé Giaume qui y intègre la première promotion d'EOR de l'artillerie en Dracénie. Et ce jour-là, c'est surtout au musée que les pas de notre président le mènent, accompagné de son frère Henry (COL de réserve) et de maître Jacques Meunier (notaire), frère d'un camarade de promo à l'EMIA, décédé; et dont une salle portait son nom. Créé par le père de notre président, lui-même avait également fini de porter sur les fonts baptismaux ce musée ainsi que le mémorial des régiments d'artillerie dissous ! Les conseils de notre président fournissent une aide précieuse à notre très apprécié conservateur, Philippe Guyot, qui s'est vu récemment confier la réalisation d'un pôle muséal cohérent ART/INF/Bibliothèque sur le site des EMD !

Honoré de la présence d'un de ses anciens instructeurs dans ses murs, le GDI Pierre Gillet, commandant les Écoles militaires de Draguignan (EMD), avait amicalement convié à sa table notre cher président et ses accompagnateurs, le général A. Vigreux (président du CELAP en Dracénie, auquel adhère localement l'Épaulette), le COL B. M. (COLAD/BdD), le LCL Th. C. (COLAD/CFA, adhérent à L'Épaulette), le LCL L. S. (EMD/DFI, adhérent à L'Épaulette) ainsi que le LCL Ph. G. (conservateur du musée) et votre serviteur. Excusé, le GBR Michel Delion, adjoint au COM EMD et commandant l'école d'artillerie, était retenu par des activités extérieures. ■

**Lieutenant-colonel (er) Michel Allo,
président du groupement 06-83
EMIA - Promotion LCL Félix Broche (1979-1980)**

DR © MICHEL ALLO



De gauche à droite : Col (R) Giaume, LCL G, Maître Meunier, LCL S, Président, GDI Gillet, GBR (2s) Vigreux, COL M, LCL C.



Service Appui Reconversion Un réseau pour vous épauler

Que pouvez-vous faire pour soutenir notre action ?

Les partenariats :

- Avec des cabinets extérieurs et des agences spécialisées,
- Avec les associations soeurs (AEA, AEN, Saint-Cyrienne, ASCVIC, ANOCR),
- Avec la réalisation de notre journée annuelle reconversion au Cercle Saint-Augustin.

La communication : Avec la plateforme CAP2C et les différentes publications de l'association (magazine L'Épaulette, sites web L'Épaulette, CAP2C...).

L'équipe de référents

Organisée selon une double logique, de métier/spécialité et de tranche d'âge, l'équipe des référents du SaR apporte conseils et accompagnements professionnels aux officiers en phase de reconversion. À ce jour, l'association regroupe près de 60 référents, anciens militaires ou réservistes, professionnels en activité dans des secteurs diversifiés.

Vice-président « Appui Reconversion » : Bertrand-Louis Pflimlin.

Responsables :

> Marc Delaunay (Journée CAP2C, pilote réseau S&R).

> Wilhelm Busch (pôle S&R).

Que pouvez-vous faire pour soutenir cette action ?

- > Nous joindre pour renforcer nos rangs.
- > Relayer l'information.
- > Mettre à jour les informations vous concernant.

Des informations complémentaires S&R figurent sur les sites : L'ÉPAULETTE et CAP2C.

Contact S&R : Wilhelm Busch, tél. : 01 41 93 36 18
– sareconversion@lepaulette.com

Notre réseau professionnel regroupe :

- > Les organismes institutionnels (EMA, EMAT, DRHAT, ARD/« Défense Mobilité »).
- > Les autres associations de grandes écoles militaires : AEN, AEA, Saint-Cyrienne, ASCVIC, ANOCR et l'association Implic'action.
- > Plate-forme CAP2C : fédère les associations et oriente les demandeurs vers leur association « légitime » et l'ARD. Dirigée à tour de rôle par chaque association, pour une période de 2 à 3 ans, le pilote depuis juin 2017 est l'AEA (Anciens de l'Ecole de l'Air).

La cellule communication du S&R

- > Est placée sous la responsabilité de Wilhelm Busch, pilote du réseau S&R.
- > Prend en compte les pages « vie professionnelle » de la revue L'Épaulette, incluant des :
 - articles,
 - fiches techniques,
 - actualités,
 - liens Réseaux.

> Attendez vos articles, photos et autres contributions.

> Contact :

sareconversion@lepaulette.com
ou jaxelos@yahoo.fr

> RÉSEAU DE L'ÉPAULETTE



Un réseau associatif au service des officiers

> Maréchal un jour



Vous trouverez les derniers conseils sur le blog du général (2s) Jean-François Delochre : <http://marechalunjour.unblog.fr>

Depuis plusieurs années, et après avoir été salarié de la Revue d'Études, j'aide bénévolement ceux qui préparent l'ESG. J'applique ici un vieux principe militaire : « J'ai reçu donc je donne ».

CONDITIONS de l'AIDE



J'ai fixé pour cette aide quelques règles simples résumées par ces 3 critères :

1. **PRIORITÉ 1**, à ceux que j'ai déjà accompagnés et qui n'ont pas été admissibles. Je considère alors avoir failli dans ma mission !
2. **PRIORITÉ 2**, à ceux qui ont échoué en première année et qui, par conséquent, ne bénéficient plus de la préparation officielle de TSD.
3. **PRIORITÉ 3**, à ceux qui sont en première présentation mais occupent des fonctions particulières obérant fortement leur disponibilité ou leur possibilité de soutien : commandant de navire, GIGN, OPEX, cabinets ministériels, pour donner quelques exemples vécus.
4. **À CELA**, j'ajoute 2 à 3 candidats au titre du « fait du prince ».

Vous le voyez il n'y a aucune clause d'origine, d'armée ou de service. Les candidatures retenues selon ces critères ne relèvent donc de nulle forme d'ostracisme ! En ce sens, le profil de mes candidats est avant tout représentatif de leur volonté de réussir.

CONSTAT 1

Ainsi qu'est-ce que je constate ? Je deviens progressivement une antenne de la Marine. Les marins ont une dynamique de réseau où les anciens s'impliquent pour les jeunes. On vient vers moi dès le début de cycle en se recommandant du lieutenant de vaisseau ou du commandant untel, ancien candidat « qui m'a fortement conseillé votre préparation ».

Cela mérite certainement réflexion. Ce réseau interne, je ne le retrouve pas avec une telle efficacité dans l'armée de Terre, même chez les Saint-Cyriens. Les candidatures Terre sont majoritairement le fait de démarches personnelles sans qu'émergent de filières bien identifiables. Elles sont souvent la conséquence de mes interventions directes lors de périodes d'enseignement dirigé, qui me conduisent à rencontrer des candidats ou futurs postulants. Beaucoup d'inscriptions me parviennent également en cours de cycle après « avoir découvert par hasard l'existence de votre blog ».

Comment cela se traduit-il ? Sur les 20 candidats auxquels j'apporte un soutien personnalisé -candidats qui m'ont donc contacté en début de cycle, voire l'année précédente (!) - 10 marins, 2 commissaires, 2 gendarmes, 1 aviateur et 5 terriens. J'ai par ailleurs une liste de diffusion actuelle comportant 59 autres candidats... dont 34 officiers « Terre » qui se sont souvent vu refuser le soutien personnalisé car me sollicitant trop tard, après bouclage de ma liste principale.

Fait alarmant, les IA sont plutôt absents. Sur les 79 candidats (liste principale et liste de diffusion) dont je m'occupe, j'ai un seul semi-direct mais cinq OSC, population qui monte. Quand je contacte certains de ces officiers IA, candidats potentiels, me revient trop souvent un discours défaitiste se fondant sur une approche utilitaire « à quoi cela me servira-t-il ? »

Or quand je vous vois lors de l'AG de L'Épaulette, comme il y a quelques semaines, vous faites plaisir à écouter tant vous êtes tendus vers vos futures missions de chef de section et de commandant d'unité !

Pourquoi ce bel enthousiasme s'éteint-il quelques années plus tard quand s'offre à vous un nouveau défi ?

CONSTAT 2

S'il ne porte pas sur la même population que celle concernée par mes dernières remarques, ce second constat traduit une même forme de résignation. Comme lors de chaque cycle, le nombre et l'origine des devoirs montrent l'évolution des candidats suivis. Les bons s'accrochent, les plus faibles décrochent. Cette règle n'est pas absolue mais fortement tendancielle !

Ce qui est le plus spectaculaire, c'est la divergence des résultats à partir d'un niveau de départ assez homogène. Il n'y a pas de prédestination à l'échec ! Je retrouve ici une forme d'écho contemporain du « Discours de la servitude volontaire » écrit par Etienne de La Boétie alors âgé de 18 ans ! « Ils ne sont grands que parce que nous sommes à genoux. »

On peut le regretter car, si ce concours n'est pas que le fruit de l'acharnement, la prime au travail est importante ! Lorsque je travaillais encore à la Revue d'Études, en 2015, on avait établi que près de 90% des candidats suivant l'ensemble du cycle de préparation étaient admissibles. Pourquoi ne pas jouer cette carte jusqu'au bout ?

Mais, c'est aussi cela un concours ! Les critères de sélection ne sont pas que ceux mesurés lors des épreuves.

« Quoi que tu rêves d'entreprendre, commence-le. L'audace a du génie... » Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832).

> Hommage national aux militaires morts pour la France le 21 février 2018 au Mali, lors de l'opération Barkhane

HOMMAGE



Adjudant Émilien Mougin (1^{er} régiment de Spahis)

Né le 8 avril 1986 à Gap, le sergent-chef Émilien Mougin a servi la France durant plus de 13 ans. Il s'engage comme soldat le 1^{er} décembre 2004 au 1^{er} régiment d'infanterie de marine, et obtient la distinction

de 1^{er} classe en décembre 2005. Il effectue alors sa 1^{re} opération extérieure en République de Côte d'Ivoire et se distingue par son professionnalisme. Promu caporal le 1^{er} juin 2007, il poursuit sa formation militaire et obtient ses qualifications de pilote d'engin blindé en janvier 2008. Il est alors projeté au Sénégal où il démontre à nouveau au quotidien sa grande motivation. Ses qualités humaines et sa volonté d'être toujours au meilleur niveau font de lui un élément moteur. Soldat de grande valeur, il obtient brillamment, en 2009, ses qualifications de chef de patrouille. Manifestant un fort potentiel et de réelles aptitudes au commandement depuis le début de sa carrière, il rejoint alors le corps des sous-officiers et est promu sergent le 1^{er} février 2012. Il assume alors les fonctions de moniteur EPMS. Cherchant toujours à se perfectionner, il obtient en 2013 une qualification de moniteur de techniques d'interventions opérationnelles rapprochées (TIOR), puis une qualification en escalade. Le sergent-chef Mougin est muté le 1^{er} août 2013 au 1^{er} régiment de Spahis à Valence. En 2014, il obtient son brevet de moniteur commando. Il est ensuite projeté pour une nouvelle mission, en 2015, en République de Côte d'Ivoire. Il prend part, dès l'année suivante, à la mission SANGARIS en République centrafricaine. Début 2018, le sergent-chef Mougin est projeté dans le groupement tactique désert blindé, dans le cadre de l'opération BARKHANE. Décoré de la médaille outre-mer avec l'agrafe « République de Côte d'Ivoire et République centrafricaine », de la médaille de la défense nationale échelon or avec les agrafes « Troupes de marine » et « Missions d'opérations extérieures », il reçoit le titre de reconnaissance de la Nation et la croix du combattant le 25 février 2015. Agé de 31 ans, passé et père de deux enfants, le sergent-chef Émilien Mougin est mort dans l'accomplissement de sa mission, au service de la France.



Maréchal des logis Timothé Dernoncourt (1^{er} régiment de Spahis)

Né le 1^{er} septembre 1985 en Colombie, le brigadier-chef de 1^{re} classe Timothé Dernoncourt a accompli la totalité de sa carrière au 1^{er} régiment de Spahis à Valence. Il a servi la France durant plus de 14 ans. Il est

élevé à la distinction de 1^{re} classe le 1^{er} août 2005 puis occupe la fonction de pilote d'engin blindé. Il est alors projeté au Sénégal pour une première mission de courte durée en 2006 durant 3 mois. Soldat de grande valeur, il est promu brigadier le 1^{er} décembre 2006. En 2008, il rejoint le peloton ravitaillement du régiment où il occupera jusqu'en 2013 les fonctions de citer-nier. Au cours de cette période, il est projeté deux fois à Djibouti, en 2008 puis 2009, pour des missions de courte durée. Son sang-froid et sa maîtrise technique font de lui un soldat digne de la plus grande confiance. Nommé brigadier-chef le 1^{er} juin 2010, il est projeté au Liban l'année suivante en tant que conducteur. Entre 2015 et 2016, il effectue deux missions de 4 mois en République centrafricaine dans le cadre de l'opération SANGARIS. Ses qualités humaines, sa loyauté et son professionnalisme durant ces opérations forcent l'admiration de ses chefs.

Début 2018, le brigadier-chef de 1^{re} classe Dernoncourt est projeté dans le groupement tactique désert blindé, dans le cadre de l'opération BARKHANE. Il est décoré de la croix du combattant, de la médaille d'outre-mer avec les agrafes « République de Côte d'Ivoire », « Liban » et « Centrafrique » et de la médaille de la défense nationale échelon or avec agrafe « Arme blindée cavalerie » et « Missions d'opérations extérieures », du titre de reconnaissance de la Nation, de la médaille commémorative française, ainsi que de la médaille de la protection militaire du territoire. Il est mort dans l'accomplissement de sa mission, au service de la France. ■

> L'Épaulette adresse ses sincères condoléances à leurs familles, leurs amis et leurs frères d'armes, et les assure de sa pleine solidarité dans ces moments douloureux.

Décès du général (2s) Jean Delmas, historien militaire



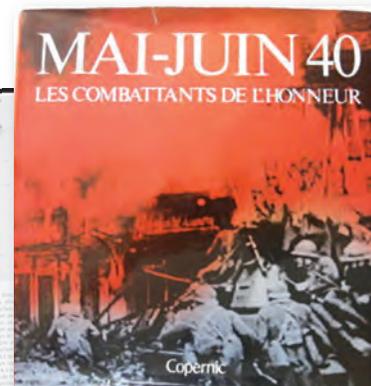
© 2012 PHOTO MICHEL GUILLON / L'ÉPAULETTE

Le général (2s) Jean Delmas, le sénateur Robert Parenty, le GCA (2s) Yves Bardou, le colonel (er) Paul Caullery, vétérans de la promotion « Victoire », ici photographiés, le 14 mai 2011, à l'occasion de la remise de la Légion d'honneur au drapeau de l'EMIA.

Le général (2s) Jean Delmas, né 1925, étudiant, engagé en 1944 comme démineur, rejoint la promotion VICTOIRE (option corps de troupe) en 1945. Sapeur, il sert, après des problèmes de santé, peu de temps en Indochine puis en Algérie avant d'obtenir le DEM, le BT d'Histoire et de suivre les cours de l'École de guerre. Commandant en second du 13^e RG, il commande le 3^e RG de 1974 à 1976. Professeur à l'École de guerre puis en poste au SHAT, il en prend la direction de 1980 à 1986 comme officier général (en 1^{ère} puis 2^{ème} section). Docteur en histoire, il préside la commission française d'histoire militaire jusqu'en 1999. Il a publié 7 ouvrages dont « Les combattants de l'honneur, MAI-JUIN 40 ». En coédition avec le colonel (er) Paul Devautour et Éric Lefèvre, voir la couverture et pages intérieures ci-dessous. Prix de L'Épaulette en 2011, officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ONM, croix de la valeur militaire, il est décédé le 8 février dernier. L'Épaulette salue un adhérent toujours fidèle à son recrutement et à nos assemblées générales. ■



© 1980 - DR COPERNIC



HOMMAGES

NAISSANCES

> *Laura*, sixième petit-enfant du Colonel (er) Yves **LE MÉE** (CTA/CAT-Sous-Lieutenant Bourges-1968/1970) et de Madame, au foyer de Nicolas et Virginie LE MÉE, le 14 septembre 2017 à Montfort-sur-Meu.

> *Axel*, sixième petit-enfant du Lieutenant-colonel (ESR) Dominique **MUSSEAU** (EMIA-Capitaine Cozette-1980/1982), au foyer de sa fille Mathilde et Guillaume ETIEVANT, le 11 novembre 2017 à Lyon.

> *Eléonore*, cinquième petit-enfant du Lieutenant-colonel (er) Xavier **BREHIER** (GEN-EMIA-Lieutenant Bernard de Lattre de Tassigny-1984/1985) et de Madame, au foyer de Wilfried et Elodie BREHIER, le 21 novembre 2017 à Beaumont-sur-Oise.

> *Jeanne*, trente-sixième arrière-petit-enfant du Lieutenant-colonel Guy **KLEPPER** † (TDM-Poitiers-1939) et de Madame †, vingt-cinquième arrière-petit-enfant du Général Michel **LAFITTE** † (TDM-ESMIA-Maréchal de Lattre-1951/1952) et de Madame †, septième petit-enfant du Lieutenant-colonel Pierre **KLEPPER** (INF-EMIA-Général Laurier-1978/1979) et de Madame, troisième enfant du Capitaine Yvan EPHRITIKHINE (GEND-Saint-Cyr-CES Francoville-2008/2011) et de Madame, le 7 décembre 2017 à Fort de France (Martinique).



Jeanne

> *Blanche*, neuvième petit-enfant du Général (2s) Philippe **LAFOIX** (ABC/GEND-EMIA-Général Laurier-1978/1979), vice-président de L'Épaulette, et de Madame, au foyer de Caroline et Arnaud de BELENET, le 20 janvier 2018 à Meaux.

> *Haroun*, quatrième petit-fils du Colonel (er) Alain **DABOVAL** (OAEA-I NF- Lieutenant Mallassen 1978/1979) et arrière-petit-fils du Général Maurice DABOVAL † (OA -TDM - Parrain de la promotion EMIA 1990/1992) au foyer de Cécile et Grégory GROUGI, le 10 février 2018 à Saint-Maurice (94).

> *Bertille*, premier enfant du Lieutenant-colonel Pierre **FONTAINE** (ART-15/2) et de Madame, arrière-petite-fille du Chef d'escadron (er) Fernand LE DONCHE † (ART-EMIA-Victoire-1945), le 13 février 2018 à Longjumeau. ■

L'Épaulette adresse ses félicitations aux heureux parents et grands-parents.

DÉCÈS

> Commandant (er) Louis **LE RUDULIER** (INF-ESMIA-Nouveau Bahut-1945/1947), le 30 novembre 2016 à Nantes (44).

> Colonel (er) Alexis **BUONFILS** (INF-EMIA-Victoire-1945), le 17 mai 2017 à Antibes (06).

> Colonel (er) Serge **SAVIN** (ART-ESMIA-Amilakvari-1955/1956), le 7 août 2017 à Argelès-sur-Mer (66).

> Lieutenant-colonel (er) Roland **PLAISANT** (CTA/SANTE-OA-1980), le 11 octobre 2017 à Calais (62).

> Chef de bataillon (er) Pierre **AUDOIT** (INF-OAEA-1955), le 6 novembre 2017 à Niort (79).

> Madame Dominique **GRANDI**, épouse du Colonel Fabrice **GRANDI** (GEND-EMIA-Valmy-1988/1990), le 16 novembre 2017 à Paris (75).

> Colonel (er) François **GERY** (GEN-OA-1942), le 21 novembre 2017 à Delettes (62).

> Madame **NEUVILLE**, épouse du Lieutenant-colonel (er) Pierre **NEUVILLE** (INF-OAEA-1955), le 7 décembre 2017 à Lumio (20).

> Lieutenant-colonel (er) Henri **PAVELAK** (ART-ESMIA-Ceux de Diên Biên Phu-1954/1955), le 11 décembre 2017 à Castelginest (31).

> Colonel (er) Christian **FAVROU** (MAT-OA-1972), le 24 décembre 2017 aux Sables d'Olonne (85).

> Capitaine (er) André **CHEVALLIER** (INF-ESMIA-Union Française-1953/1954), le 29 décembre 2017 à Lyon (69).

> Général de brigade (2s) Alain **RAYMOND** (ABC-ESMIA-Extrême-Orient-1950/1952), le 9 janvier 2018 à La Rochelle (17).

> Commandant (er) Jean-Pierre **CLAVAL** (CS-EMIA-Indochine-1946/1947), le 11 janvier 2018 à Beauregard-de-Terrasson (24).

> Lieutenant-colonel (er) Michel **CHAMOIS** (MAT-OA-1960), le 18 janvier 2018 à Besançon (25).

> Colonel (er) Fernand **BRETON** (INF-Libération-1943/1944), le 24 janvier 2018 à Rilhac Rancon (87).

> Général de brigade (2s) André **CHOFFEL** (INF-ESMIA-Union Française-1953/1954), le 24 janvier 2018 à Cabestany (66).

> Général de brigade (2s) Michel **CHAPLAIS** (GEND-ESMIA-Ceux de Diên Biên Phu-1954/1955), le 7 février 2018 à Orvault (44).

> Lieutenant-colonel (er) Bernard **POUGET** (ART-OAEA-Lieutenant Mallassen 1978/1979), le 8 février 2018 à Saint-Laurent de la Salanque (66).

> Général de brigade (2s) Jean **DELMAS** (GEN-EMIA-Victoire-1945), le 8 février 2018 à Paris (75).

> Colonel (er) Hugues **BUSCH** (EMIA-Aspirant Zirnheld-1964/1965), père du Lieutenant-colonel (R) Wilhelm **BUSCH** (INF-EMIA-Dalat-1986/1988) administrateur de L'Épaulette, le 20 février 2018 à Saint-Gervais-la-Forêt (41).

> Colonel (er) Jean **AUDINOT**, le 22 février 2018 à Nancy (54). ■

L'Épaulette partage la peine des familles éprouvées par ces deuils et leur adresse et leur renouvelle ses condoléances attristées.

MESURES NOMINATIVES

JORF du 20 décembre 2017
Décret du 18 décembre 2017
portant nomination et promotion dans l'armée active
GENDARMERIE NATIONALE
OFFICIERS DE CARRIÈRE
Corps des officiers de gendarmerie
Au grade de colonel
Pour prendre rang du 1er mai 2018

> les lieutenants-colonels : Christian BROUDIN – Christophe MONBELLI-VALLOIRE – Franck CHAIX.

Pour prendre rang du 1er juillet 2018
> les lieutenants-colonels : Alain VAILLANT – Patrice JOUBERT – François RIVET.

Au grade de chef d'escadron
Pour prendre rang du 1er juillet 2018

> le capitaine Pierre MAYET.

Corps technique et administratif de la gendarmerie nationale

Au grade de capitaine
Pour prendre rang du 1er août 2018

> le lieutenant David CURATOLO.

ARMÉE DE TERRE
OFFICIERS DE CARRIÈRE
Corps des officiers des armes

Au grade de colonel
Pour prendre rang du 1er octobre 2017

> les lieutenants-colonels : Stéphane FONTAINE (INF) – Vincent MONFRIN (MAT) – Nicolas JAMES (INF).

Au grade de lieutenant-colonel
Pour prendre rang du 1er novembre 2017

> le commandant Olivier BAYADA (INF).

Au grade de commandant
Pour prendre rang du 1er octobre 2017

> les capitaines : Mathieu CROCQFER (TRS) – Pascal GATEAU (ABC) – Nicolas CHOPARD (ALAT) – Pierre-Marie EDLINGER (TRN) – Philippe-Olivier PLICHARD (GEN) – Nicolas ROTH – Simon LEDOUX (ART) – François DEBACKER (MAT).

Pour prendre rang du 1er novembre 2017

> les capitaines : Loïc KARRAMKAN (ART) – Alexandre KARMANN (INF) – Lionel BOLLEY
> Yohann GODEAU (MAT) – Thierry LUCAS de COUVILLE – Christophe BISCHOFF (MAT).

A compter du 1er décembre 2017

> le commandant sous contrat : Luc GABEL (INF), rang du 1er septembre 2017.

SERVICE DU COMMISSARIAT DES ARMÉES
OFFICIERS DE CARRIÈRE
Corps des commissaires des armées

Au grade de commissaire en chef de 2e classe
Pour prendre rang du 1er octobre 2017

> le commissaire principal Guillaume GRUWEZ.

Au grade de commissaire principal Pour prendre rang du 1^{er} octobre 2017

> la commissaire de 1^{re} classe Alexia BERTRAND.

SERVICE DES ESSENCES DES ARMÉES OFFICIERS DE CARRIÈRE

Corps des officiers logisticiens des essences

Au grade de lieutenant-colonel Pour prendre rang du 1^{er} octobre 2017

> le commandant Jérôme HARDY.

Au grade de commandant Pour prendre rang du 1^{er} octobre 2017

> le capitaine Eddy MOUTOUSSAMY. ■

L'Épaulette adresse ses félicitations aux nouveaux promus.

SUCCÈS

JORF du 21 décembre 2017 Arrêté du 14 décembre 2017 portant attribution du brevet technique d'études militaires générales

Le brevet technique d'études militaires générales est attribué, à compter du 1^{er} décembre 2017, aux officiers d'active ci-après désignés :

ARMÉE DE TERRE

Corps des officiers des armes

> Lieutenants-colonels : Nicolas BUREAU - Amaury DAMASE - Samuel GISSAT - Laurent HALARD - Christophe LEGENDRE - Gérard RE - Richard ROME.

Corps des officiers du corps technique et administratif

> Lieutenants-colonels : Olivier CHEYLAN - Hervé DEMUYS - Thierry DUPONT - Didier FEYHL.

JORF du 8 février 2018 Arrêté du 23 janvier 2018 portant attribution du brevet d'études militaires supérieures

Le brevet d'études militaires supérieures est attribué, à compter du 1^{er} août 2017, aux officiers français de la vingt-quatrième promotion de l'École de guerre dont les noms suivent :

ARMÉE DE TERRE

> Chef de bataillon Thibaut DUTAILLY - Chef de bataillon Jean-Pierre ROYET. ■

L'Épaulette adresse ses félicitations aux nouveaux lauréats.

BULLETINS DE PROMOTIONS REÇUS

Décembre 2017 :

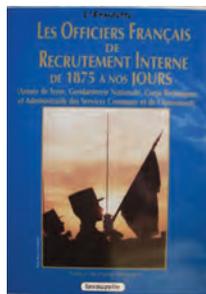
- Amilakvari 54/55 - 54/56 - Franchet d'Esperey 55/56.
- Extrême-Orient 50/52.
- Garigliano 49/51.
- Maréchal de Lattre 51/53.
- Général Laperrine 58/59.
- Lieutenant-colonel Jeanpierre 61/62

Janvier 2018 :

- Franchet d'Esperey 57/58.

> **Pour compléter la rubrique
Dossier, Histoire des groupements et promotions,
nous vous proposons une sélection d'ouvrages.**

LES OFFICIERS FRANÇAIS DE 1875 À NOS JOURS PAR L'ÉPAULETTE ÉDITIONS LAVAUZELLE



L'Épaulette espère apporter ainsi aux lecteurs, mais aussi aux historiens et aux chercheurs, une information aussi objective et précise que possible sur un sujet jusqu'à présent peu traité car très vaste et complexe en raison de l'hétérogénéité des forces terrestres, de l'éventail des origines concernées et de l'évolution de la conjoncture et des choix politiques et institutionnels qui en résultent.

Elle souhaite par cette étude et ses réflexions contribuer à la pérennité et à l'élévation de ces officiers qui ont fait leur la devise de leurs anciens de Saint-Maixent :

« le travail pour loi, l'honneur comme guide ».

> Ce livre a été écrit par :

- le général (cr) P. Bertin (Saint-Maixent-1934-36) ;
- le général (cr) J. Delmas (EMIA-1945), ancien chef du service historique de l'armée de Terre ;
- le général de corps d'armée (cr) N. Molinier (ESMIA-1951-52), ancien commandant de l'École d'application puis inspecteur du Train, qui l'a conçu pendant sa présidence de L'Épaulette (1988-93) et en a dirigé la réalisation ;
- le général (cr) E. Barbe (ESMIA-1951-52), ancien commandant de l'École militaire de Strasbourg et ancien secrétaire général de L'Épaulette ;
- le général de division (cr) S. Douceret (ESMIA-1952-53), ancien commandant de l'École nationale des sous-officiers d'active ;
- le contrôleur général des armées (cr) J-C Roqueplo (OR-1955) ancien chef du contrôle général des armées ;
- le commissaire général de division (cr) Paul Gantois (OR-1956), ancien directeur central du commissariat de l'armée de Terre, président de l'Association pour la reconversion civile des officiers et des sous-officiers (ARCO) ;
- le général (cr) Anne-Marie Meunier (CS-DSU-60), ancien inspecteur du cadre spécial, secrétaire général de L'Épaulette.

Sous le contrôle et avec la participation :

- du général de corps d'armée (cr) A. Le Ray (Saint-Maixent-1934-36), ancien inspecteur général de la défense opérationnelle du territoire, président national de L'Épaulette de 1970-1982 ;
- du général d'armée (cr) B. Lemattre (OR-1944), ancien commandant de l'École d'application d'infanterie, des Écoles de l'armée de Terre, du 1^{er} Corps d'Armée et de la VI^e région militaire, président national de L'Épaulette de 1982 à 1988 ;
- des généraux de division (cr) G. Genoux (ESMIA-1952-53) et J. Rinaudo (ESMIA-1956-57), présidents successifs du Conseil de perfectionnement de l'EMIA ;
- du général de corps d'armée (cr) J-L. Roué (ESMIA-1957-58), ancien directeur du personnel militaire de l'armée de Terre, président national de L'Épaulette.

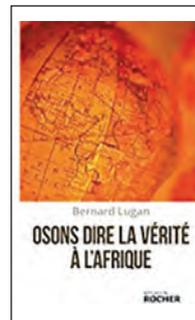
Avec la collaboration pour la recherche des sources, de

la documentation et des témoignages :

- des présidents départementaux, des correspondants dans les écoles et des membres de L'Épaulette, parmi lesquels le colonel G. Valentin (Saint-Maixent-1929-31), le colonel F. Rombach (Saint-Maixent-1930-32), le colonel R. Fuchs (t) (Saumur-1932-34), le colonel A. Arnaud (Saint-Maixent-1934-36), le colonel L. Arnaud (Saumur-1935-37), le colonel R. Morhain (Cherchell-1943), ancien secrétaire général de L'Épaulette, le colonel J.N. Pérégo (EMIA-1946-47), le commissaire colonel G. Hays (t) (EMA-1948-49), le général (cr) B. Riche (ESMIA-1951-52), le colonel R. Colombani (ESMIA-1951-52), le colonel J. Vasseur (ESMIA-1952-53), le colonel J. Pujol (ESSA-1953-54), le commissaire général Forme (ESMIA-1954-55), le colonel H. Allary (EMA-1957-58), le général (cr) H. Coste (ESMIA-1960-61), le colonel G. Moutard (EMIA-1962-63), le colonel de gendarmerie V. Coeurderoy (EMIA - 1967-68), le chef d'escadron Y. Pujol (EOGN-1980-81) aidé de l'adjudant-chef Duplan (Musée EOGN), méritent une mention particulière ;
- des secrétaires de promotion.

Prix ebay : 35 euros.

OSONS DIRE LA VÉRITÉ À L'AFRIQUE Bernard Lugan



Mardi 20 février 2018, dans les salons de l'Hôtel du Grand Commandement à Tours, le jury remet le prix « La Plume et l'Épée » à Bernard Lugan pour son livre « Osons dire la vérité à l'Afrique ».

Ce prix littéraire remis chaque année depuis 2009, est destiné à « contribuer à stimuler la pensée et la culture mili-

taires en honorant les auteurs qui font l'effort de publier un ouvrage amenant à réfléchir sur le métier des armes sous tous ses aspects. Les engagements opérationnels de nos armées, multiples et exigeants, démontrent cette nécessité pérenne pour le chef militaire « d'agir en homme de pensée et de penser en homme d'action » (Henri Bergson). La fréquentation d'auteurs de qualité est une source de repères et une aide à la maturation des concepts. Elle est donc indispensable à tout cadre militaire, quel que soit son niveau, du moment où, isolé, il doit dans l'urgence mettre en œuvre ses capacités à apprécier la situation. Elle est enfin indispensable pour tous les officiers appelés à tenir des postes de responsabilité dans la sphère politico-militaire ou des postes de conception en état-major ».

L'organisateur de ce prix est la DRHAT-Tours (Direction des ressources Humaines de l'armée de Terre). Les résultats sont proclamés à l'Hôtel de ville de Tours dans le cadre du salon du livre militaire organisé par la ville au mois de décembre de chaque année.

Éditions du Rocher

Prix : broché 20,99 €

Versión numérique : 14,99 €

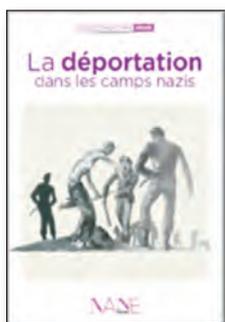
Date de parution : mars 2015.

> Pour compléter la rubrique Dossier, Histoire des groupements et promotions, nous vous proposons une sélection d'ouvrages.

BIBLIOGRAPHIE

... LA DÉPORTATION DANS LES CAMPS NAZIS RACONTEZ-MOI... De Agnès Triebel Préface de Marie-José Chombart de Lauwe

La déportation est un événement capital et terrible de notre histoire. Connaître cet événement et la vérité sur ce qu'ont été les camps est nécessaire pour éviter tout recommencement de cette barbarie. Cet ouvrage, Racontez-moi... La Déportation, a pour but de faire découvrir aux lecteurs cette période noire de l'Histoire, de faire savoir ce qu'ont été ces camps de l'horreur.



L'ouvrage explique en détails les raisons de la montée du nazisme et Allemagne et de son expansion dans toute l'Europe. Il décrit ce que furent les camps de concentration et d'extermination : le voyage, la vie dans les camps, les maladies, la violence.

Cette nouvelle édition insiste sur la déportation en France et explique les particularités des principaux camps en Europe. Enfin, le livre relate la fin des camps : la libération, le procès de Nuremberg et aborde également le devoir de mémoire face à cette atrocité que fut la déportation.

Les encarts « Savez-vous que... », véritable ADN de la Collection du Citoyen, complètent la lecture en la rendant plus ludique. Ce sont des précisions ou des commentaires originaux, qui dépassent le cadre purement informatif et permettent d'élargir sa culture générale.

Par exemple : « Savez-vous que... Saboter le travail dans les usines de guerre était impitoyablement puni par les SS. De nombreux détenus se donnèrent la mort pour échapper au risque de torture et ne pas trahir leurs camarades ».

Cette brochure peut-être commandée en lots, à des tarifs dégressifs.

> Téléphone : 01 53 83 95 78
 > Courriel : contact@nane-editions.fr
 16, rue de Marignan – 75008 Paris
 > www.nane-editions.fr
 > SAS au capital de 243 557 €
 Éditions Nane
 15 x 21 cm 54 pages illustrées.
 Prix public : 10 €

HISTOIRE DE LA FRANCE Jean-Christian Petitfils

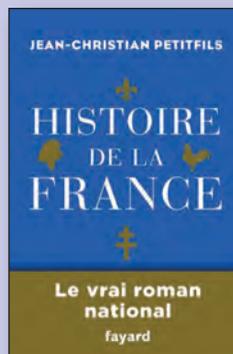
De la scène inaugurale du partage de l'empire de Charlemagne jusqu'à nos jours, Jean-Christian Petitfils livre une fresque vivante et colorée de l'Histoire de la France.

Au-delà des récits légendaires, ce vrai « roman national » se lit dans l'action des gouvernants, les transformations sociales ou économiques, le mouvement des idées, l'histoire des mentalités, le dévouement des grandes figures héroïques ou celui, plus obscur, des petites gens transportées par l'amour de leur pays.

Car n'en déplaise à ses détracteurs, il existe bien une identité de la France. Ce pays a traversé une multitude de bourrasques et de drames, a connu une pluralité de régimes politiques, de périodes fastes et néfastes. Peu à peu, son identité s'est façonnée autour de quelques piliers fondateurs : un État central propice à l'épanouissement de la nation, incarnant la justice au service du bien commun, défendant une laïcité ne reniant pas ses racines chrétiennes ; un État marqué par des valeurs universelles, permettant l'assimilation des peuples et des cultures. Des piliers fortement ébranlés aujourd'hui.

S'appuyant sur les données historiques les plus récentes, Jean-Christian Petitfils nous convie à un palpitant récit. Saint Louis, Jeanne d'Arc, François Ier, Catherine de Médicis, Henri IV, Louis XIV, Robespierre, Napoléon, Jean Jaurès, Clemenceau, mais aussi, plus près de nous, De Gaulle, Jacques Chirac, Simone Veil, Nicolas Sarkozy ou François Hollande, tous sont convoqués pour donner vie à ce tableau magistral.

Éditeur Fayard - Format 15cm x 23cm
 Nombre de pages 1152 - Prix broché : 29,00 €
 Version numérique : 27,99 €



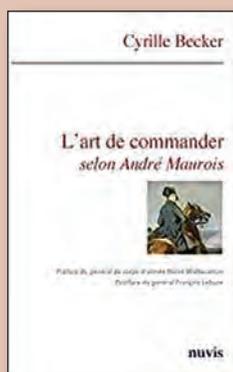
L'ART DE COMMANDER SELON ANDRÉ MAUROIS Cyrille Becker

Réflexion universelle sur le commandement et l'esprit de décision, les Dialogues sur le commandement d'André MAUROIS sont une référence incontournable pour la formation des chefs. MAUROIS offre en effet, sur le thème du commandement, des anecdotes prodigieuses d'ordres militaire, économique, philosophique, politique et historique, ouvrant sur des enseignements fondamentaux.

Les Dialogues présentent une leçon politique des plus actuelle ; « Plus que jamais, il nous faut des chefs. Des problèmes comme celui de la monnaie, celui des dettes entre nations, celui de la sécurité de l'Europe, exigent de grands esprits. Chaque peuple a de bons arguments ; sur le plan de la logique et du droit on peut discuter sans fin ; il faut trancher. Il faut donc dans chaque pays un homme qui sache dire : « Décision » et ajouter aussitôt : « Exécution »... Rassurez-vous, mon cher maître, je ne demande pas (et je ne souhaite pas) que cet homme soit un soldat. Mais, je demande qu'il ait l'esprit militaire, c'est-à-dire le courage de choisir et le courage de commander. »

Officier issu de l'École militaire interarmes et des troupes alpines, le colonel Cyrille Becker est breveté de l'École de Guerre et docteur en histoire contemporaine. Il s'est inspiré depuis trente ans des Dialogues sur le commandement, dont récemment comme chef de corps du 13^e bataillon de chasseurs alpins puis comme professeur à l'École de Guerre.

Il est aujourd'hui chef de bureau à la Direction des ressources humaines de l'armée de Terre.
 Éditions ; NUVIS – Phebe Eds
 Parution : 4 décembre 2017 - Prix : 19 Euros.



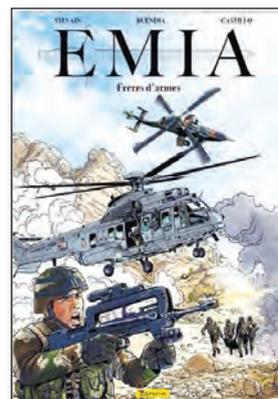
BANDE DESSINÉE EMIA « frères d'armes »

À l'École Militaire Interarmes, deux élèves officiers, Benoit et Charles, aux caractères opposés vont mettre leur amitié à rude épreuve. En effet, le fougueux Benoit est persuadé qu'un professeur participe à un complot visant l'EMIA. Coécrit par un ancien élève de l'EMIA, cet album vous propose une plongée unique dans une des grandes Écoles d'officiers françaises.

État : Nouveau produit.

> Prix 41 €.

En vente sur le site des promotions de l'EMIA.



DVD

JEUNESSE AUX CŒURS ARDENTS

Cheyenne-Marie Carron (2018) 2H26

Avec André Thieblemont, Arnaud Jouan

Genre comédie dramatique

David, 20 ans, habite chez ses parents ; brillant dans ses études et promu à une belle carrière, il accompagne pourtant ses amis, désabusés, dans leurs braquages. Un jour, une de leur victime s'avère être un ancien militaire ayant vécu la guerre d'Indochine : Henri, dit le « Capitaine », qui à 90 ans continue de se battre pour l'honneur et la mémoire des anciens soldats. Fasciné et admiratif, David se rapproche peu à peu du vieil homme : de leur amitié naîtra sa nouvelle vocation...



> Le film a obtenu le prix 2018 de L'Épaulette.

Bulletin d'adhésion

Association d'officiers de recrutements interne et contractuel

NOM :
Prénom :
Sexe : M - F
Né(e) le : | | | | |
Adresse :
Code postal : | | | | |
Commune :
Téléphone 1 : | | | | |
Téléphone 2 : | | | | |
Courriel @ :
Situation mili. : active – retraite - réserve
Affectation :
Grade / année: / | | | | |
Année de nomination
S/LT d'active : | | | | |
Arme ou Service :
Origine (IA, CTA, OAEA Rang, OSC...):
École d'officiers d'origine :
Nom de Promotion :

Diplôme militaire le plus élevé :
Décorations :

COTISATIONS

- Général et colonel : 55 €
- Lieutenant-colonel et commandant : 48 €
- Officier subalterne : 36 €
- Elève-officier en 2^e année : 15 €
- Elève-officier en 1^e année : 5 €
- Conjoint d'adhérent décédé : 18 €

Je souhaite adhérer à **L'ÉPAULETTE** et je joins au présent bulletin un chèque de | | | | | € à l'ordre de: CCP 295-97 B Paris

Pour les cotisations ultérieures, j'opte pour le prélèvement automatique OUI NON

Fait à le | | | | |

Signature

L'ÉPAULETTE

Case n°115
Fort neuf de Vincennes
Cours des Maréchaux
75614 PARIS CEDEX 12

Historique

Issue de la fusion des amicales la Versaillaise, la Saint-Maixentaise, la Saumuroise et la Vincennoise, l'amicale des anciens élèves officiers d'active (AAEOA) est créée le 24 novembre 1964 par le général Gandoët (1902-1995) qui en assure la première présidence. L'AAEOA devint L'Épaulette le 16 novembre 1979.

Adhérents

- Les officiers en activité, ou en toute autre position statutaire, appartenant à l'armée de Terre, à la Gendarmerie ou aux Services communs.
- Les élèves-officiers et les officiers-élèves répondant à ces mêmes critères d'origine.
- Les conjoints des adhérents décédés.

> Focus sur la direction du renseignement et de la sécurité de la défense (DRSD)

Entretien avec le général de corps d'armée Jean-François Hogard, directeur du renseignement et de la sécurité de la défense, qui présente les enjeux et explique les missions de la direction.

> **Quelle est la mission de la DRSD ?**

La DRSD est le service de renseignement du ministère des armées dédié à la contre-ingérence. Sa mission principale est de déceler puis d'entraver les menaces visant les armées et les entreprises en lien avec la défense. L'esprit de la mission est condensé dans sa devise : « renseigner pour protéger ». La réalité des missions du Service est positionnée sur l'ensemble du spectre de la contre-ingérence à savoir la lutte contre le terrorisme, l'espionnage, la subversion, le sabotage et le crime organisé.

Membre de la communauté française du renseignement, la DRSD coordonne quotidiennement son action avec les cinq autres services dits du « 1^{er} cercle » (*).

La mission de contre-ingérence défense comporte deux volets :

- renseigner afin d'identifier les vulnérabilités et détecter les menaces ;
- protéger c'est-à-dire contribuer aux mesures de protection et d'entrave.

La cyber défense est intégrée de manière transverse à ces deux domaines.

Vous noterez que la DRSD a changé de nom afin qu'il soit mieux en adéquation avec nos missions.

> **Quels sont les enjeux de votre service de renseignement ?**

Le terrorisme est au cœur de nos préoccupations. Comme vous le savez, les militaires sont régulièrement visés par les groupes djihadistes. L'espionnage reste par ailleurs un sujet majeur. Le « retour

> **Pour en savoir plus :** <http://portail-drdsd.intradef.gouv.fr/> > **site internet :** defense.gouv.fr/drdsd

> **Et un contact :** drsd.resp-mobilite.fct@intradef.gouv.fr



des nations » est manifeste. Face à ces deux menaces principales, la DRSD déploie ses moyens humains et techniques en France comme sur tous les théâtres d'opérations où sont déployées les armées françaises.

Par ailleurs, dans un contexte de concurrence économique exacerbée, la protection du potentiel scientifique et technique de notre pays est un impératif que nous prenons en compte aux côtés de nos différents partenaires.

Toutes ses actions sont évidemment réalisées dans la plus grande discrétion, condition de notre efficacité. Toutes les techniques et technologies sont utilisées.

> **Quels sont vos besoins en termes de recrutement ?**

Actuellement la DRSD compte 1 300 personnes, dont 22% de civils, et d'ici fin 2019, nous serons 1 600. La

DRSD recherche donc de nombreux talents. Que ce soit à Paris ou en province, la

DRSD recrute des sous-officiers pour devenir agent de renseignement sur le terrain, des officiers pour devenir analyste ou officier recherche. Elle recherche aussi des profils particuliers : spécialistes cyber, linguistes, techniciens, psychologues... La DRSD embauche enfin des personnels dans les fonctions supports (RH, informatique, finances, droit...). Servir à la DRSD offre de réelles opportunités de carrière quelles que soient les catégories de personnel. ■

> **Dans le logo du haut, le lion, représentant la force, reste plus puissant que la tromperie, symbolisée par le serpent.**

(*) La communauté française du renseignement est composée de 6 services parmi lesquels -outre la DRSD- : la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE), la Direction du renseignement militaire (DRM), la Direction générale de la sécurité intérieure (DGSI), la Direction nationale du renseignement et des enquêtes douanières (DNRED) et le Traitement du renseignement et action contre les circuits financiers clandestins (TRACFIN).





NOUS SOMMES TÉGO



Armées, Gendarmerie, Civils de la Défense, Police, Pompiers, Pénitentiaire... Des mondes différents et pourtant réunis au cœur d'une même famille, celle de l'engagement, du devoir, du courage et de l'entraide dans les moments-clés.

Parce que cette famille vit et évolue avec son temps, elle a besoin d'une protection sociale réinventée, avec une vraie liberté de choix.

C'est pour cela que nous sommes Tégéo.

Face aux risques des métiers de la Défense-Sécurité, sur tous les terrains, entraînements, opérations, interventions, et quand surviennent les accidents de la vie, nous faisons corps avec nos adhérents.

Au service de chaque membre de cette famille, nous répondons à leurs besoins spécifiques par des produits et un accompagnement adaptés.

Tégéo est porteur de la complémentaire santé Fortégéo, sélectionnée par le ministère des Armées et distribuée par trois de ses membres AGPM, GMPA et MCDef.

L'alliance des spécialistes de la santé, de la prévoyance, de la retraite et de l'assurance de la communauté Défense-Sécurité.

AGPM, GMPA, MAA, MCDEF, MER, PRÉFON,
AVEC VOUS, POUR VOUS, NOUS SOMMES TÉGO

www.tego.fr